

ATLAS DES PAPILLONS DE JOUR DE LA MARTINIQUE

MARTINIQUE ENTOMOLOGIE

Mai 2017



Atlas des papillons de jour de la Martinique

Martinique Entomologie

2015-2017

Coordination : *Pierre-Damien LUCAS & Gwénael DAVID*

Mai 2017

Rédaction : *Gwénael DAVID & Pierre-Damien LUCAS,*
avec la collaboration de Francis DEKNUYDT

Relecteurs:

Régis DELANNOYE, Thierry DUMBARDON-MARTIAL, Marie-Cécile LEFRANÇOIS, Jean-François MAILLARD, Philippe RYCKEWAERT.

Nous remercions Jacques PIERRE pour ses corrections et ses remarques.

Pour citer cet ouvrage :

David G. & Lucas P.-D., 2017. Atlas des papillons de jour de la Martinique. Association Martinique Entomologie. 139 pages, non publié.

Propos liminaire

L'association *Martinique Entomologie* a été fondée en 2012 par plusieurs entomologistes amateurs et professionnels de l'île, dans le but de mieux faire connaître les insectes de la Martinique mais aussi de fédérer les entomologistes (locaux ainsi qu'extérieurs à l'île).

Les objectifs de l'association sont de :

- Développer la pratique de l'entomologie à la Martinique
- Faire découvrir les insectes de Martinique au plus grand nombre
- Contribuer à enrichir les connaissances sur cette faune.

Des actions permettent notamment de mieux faire connaître le monde des insectes sur l'île : mise en commun des connaissances entomologiques et création d'une collection d'insectes de la Martinique, organisation de sorties découvertes et prêt de matériel entomologique lors de celles-ci, participation à des événements tels que la Fête de la Science, la mise en place d'inventaires entomologiques, etc...



Contact :

Association Martinique Entomologie
 Représentant légal de l'association : Pierre-Damien LUCAS
 Adresse : 32 route du fleuri-noël, Moutte 97200 Fort-de-France
 Mail : martinique.entomologie@gmail.com
 Blog : www.association-martinique-entomologie.fr

Une subvention d'un montant de 5000 euros (cinq mille euros) a été attribuée à l'association Martinique Entomologie par la Direction de l'Environnement, de l'Aménagement et du Logement de la Martinique (DEAL) pour la réalisation d'un *Atlas des papillons de jour de la Martinique*. Cette subvention a été allouée en 2014 suite à l'arrêté de subvention n° 2014316-0009 et s'inscrit dans le budget « BOP 113 – Action 07-45 – Domaine fonctionnel 0113-07-45 – Domaine d'activité 011301MB0504 » du Ministère de l'écologie, du développement durable et de l'énergie.



Partenaire :

La Direction de l'Environnement, de l'Aménagement et du Logement de la Martinique (DEAL).
 BP 7212 Pointe de Jaham – 97274 Schoelcher cedex
www.martinique.developpement-durable.gouv.fr



Ce projet a été labellisé "J'agis pour la biodiversité" par le Secrétariat d'Etat à la Biodiversité en Novembre 2016. Plus d'informations sur le site "La Biodiv en action" du Ministère de l'Environnement, de l'Energie et de la Mer : <http://evenements.developpement-durable.gouv.fr/campagnes/evenement/7368>

Sommaire

5	Introduction
6	Contexte
8	Sources
15	Monographies des espèces
109	Commentaires et discussions
110	Prospection et diversité communale
113	Espèces, écologie et cortège
124	Menaces et préoccupations
127	Bilan et perspectives
128	Références
137	Annexes
139	Remerciements

Introduction :

La Martinique est une île de l'archipel des Petites Antilles au climat tropical humide, avec une pluviométrie élevée, notamment au Nord de l'île. Son relief est varié, composé de plaines, de mornes de moyenne altitude et de sommets élevés tels que la Montagne Pelée et les Pitons du Carbet. Ces caractéristiques géologiques et climatiques ont permis la formation de différents milieux écologiques, avec une zone littorale (mangroves, plages, falaises), des zones xérophiles (forêts sèches, prairies), des zones mésophiles et hygrophiles (forêts moyennement humides à humides), des zones humides, des zones périurbaines et agricoles ainsi que des zones d'altitude, avec la Montagne Pelée. L'ouvrage de SASTRE & BREUIL "Plantes, milieux et paysages des Antilles françaises" (2007) est à ce propos intéressant car il permet de se familiariser avec les différents milieux présents en Martinique.

Les insectes représentent la part la plus importante de la faune de l'île, occupant la plupart des milieux, depuis le bord de plage jusqu'en haut de la Pelée. Ils sont divers et variés, et comptent, parmi les plus souvent observés, les odonates (libellules), les coléoptères (scarabées, hannetons, charançons, longicornes), les phasmes, les orthoptères (criquets, sauterelles, grillons), les hyménoptères (fourmis, abeilles, guêpes), les diptères (mouches, moustiques), les névroptères (chrysopes et fourmilions), les hémiptères (punaises, pucerons, cochenilles) ainsi que les lépidoptères (papillons de jour et de nuit).

Les papillons de jour font partie des insectes de l'île les mieux connus, car la plupart des espèces sont faciles à observer et à collecter. Les papillons de jour ont de plus, de tout temps, attiré l'homme de par leurs formes et leurs couleurs. Ils ont tendance à inspirer une vision positive, contrairement à d'autres insectes plutôt mal aimés. Cependant, la biologie et l'écologie des papillons de jour de l'île sont relativement peu connues : en effet, aucune étude n'avait à ce jour permis de recenser les papillons présents dans chacune des 34 communes de l'île. Les différences météorologiques, géologiques ou bien d'occupation du territoire (le Sud et le Nord-Caraïbe sont relativement secs, le Nord-Atlantique et les massifs de la Pelée et des Pitons sont plus humides, le centre est agricole et urbanisé) laissent envisager des différences de répartition des espèces de papillons de jour sur l'île.

En plus d'un travail de collecte des données déjà existantes, un travail d'inventaire était alors nécessaire pour mieux connaître ces insectes : celui-ci a été mené de manière participative par l'association Martinique Entomologie, avec la participation de nombreux bénévoles, sur l'ensemble des 34 communes de l'île.

Une meilleure connaissance de la répartition des espèces sur l'île, de leur abondance ainsi que de leur évolution dans le temps permettra de mieux évaluer l'état de conservation des populations des différentes espèces présentes sur l'île.



Contexte :

Le projet d'Atlas est né d'un souhait de la DEAL Martinique de voir synthétisées les connaissances relatives aux papillons de jour (Rhopalocères) de la Martinique. Le but principal étant d'en savoir plus sur cette faune en vue de l'intégrer ultérieurement dans la gestion des milieux. Un projet d'Atlas des papillons de jour a alors été proposé, projet idéal pour réaliser un point zéro sur cette super-famille plus ou moins bien connue à la Martinique. Martinique Entomologie s'est proposé en tant que porteur de l'Atlas, avec l'aide financière de la DEAL. L'association a augmenté ce travail de collecte, d'analyse et de synthèse d'un volet pédagogique, avec l'organisation de sorties naturalistes ciblées et de communications diverses afin de sensibiliser les martiniquais à ce patrimoine.

Certains éléments écologiques et géographiques étaient connus empiriquement par les naturalistes locaux et métropolitains, et relevaient de la « connaissance orale ». Ces éléments sont ici précisés de manière rigoureuse et précise, à partir de données. Ce travail fondamental a permis de récolter et de regrouper les connaissances existantes, d'en acquérir d'autres et de creuser certains points que nous savions problématiques. Nous avons donc réuni, aujourd'hui, une matière disponible afin d'envisager matériellement l'intégration des rhopalocères dans les politiques de conservation et de gestion du territoire. Nous avons aussi matière à estimer, sur les périodes historique et contemporaine, les menaces qui pèsent sur ces espèces, et de soumettre ces données aux critères UICN afin de dresser, ultérieurement, une Liste Rouge ou d'Alerte départementale.

Ce projet a couru de 2015 à début 2017 et durant ces deux années, nous avons oeuvré à réaliser un état de lieux dans le temps (périodes historique et contemporaine) et l'espace (diversité communale), tout en synthétisant les connaissances héritées (bibliographiques notamment) ou acquises (par nos sessions de prospections, nos recherches muséales et surtout par l'analyse de nos 5836 données récoltées).

Les sources des données récoltées, les monographies de 41 espèces de Rhopalocères et du *Castnia pinchoni* ainsi que des commentaires sur les résultats de cet inventaire sont livrés ici, suivis de quelques propositions vis-à-vis du statut préoccupant de certaines espèces et de nouvelles études qui pourraient découler de ce travail.

Mise en place d'un inventaire participatif sur les papillons de jour de la Martinique :

L'association Martinique Entomologie a fait le choix d'un projet d'inventaire participatif pour collecter des données sur les papillons de jour, afin de permettre à tout un chacun d'apporter sa contribution à ce projet, qu'il soit un entomologiste chevronné ou bien un amateur de la biodiversité de l'île. Ce type d'inventaire permet d'augmenter les zones prospectées et donc le nombre de données obtenues, mais aussi d'inciter à la pratique de l'entomologie, notamment lorsque le taxon observé dispose d'un regard positif de la part de la population et qu'il est photogénique, deux caractéristiques que possèdent les papillons de jour.

Les espèces de papillons de jour de la Martinique étaient déjà bien connues lors du commencement de ce projet en 2015, comme en attestent le livre "A la découverte des papillons des Antilles" de Lalita & Christian BREVIGNON (2003) et l'article scientifique de Jacques PIERRE (2014) : une base documentaire permettant de connaître et reconnaître les papillons était donc disponible pour appuyer le projet participatif. La création d'une fiche d'identification des

différentes espèces de papillons a ensuite été créée par Martinique Entomologie et mise en libre accès sur le blog de l'association pour aider à la reconnaissance lors des observations.

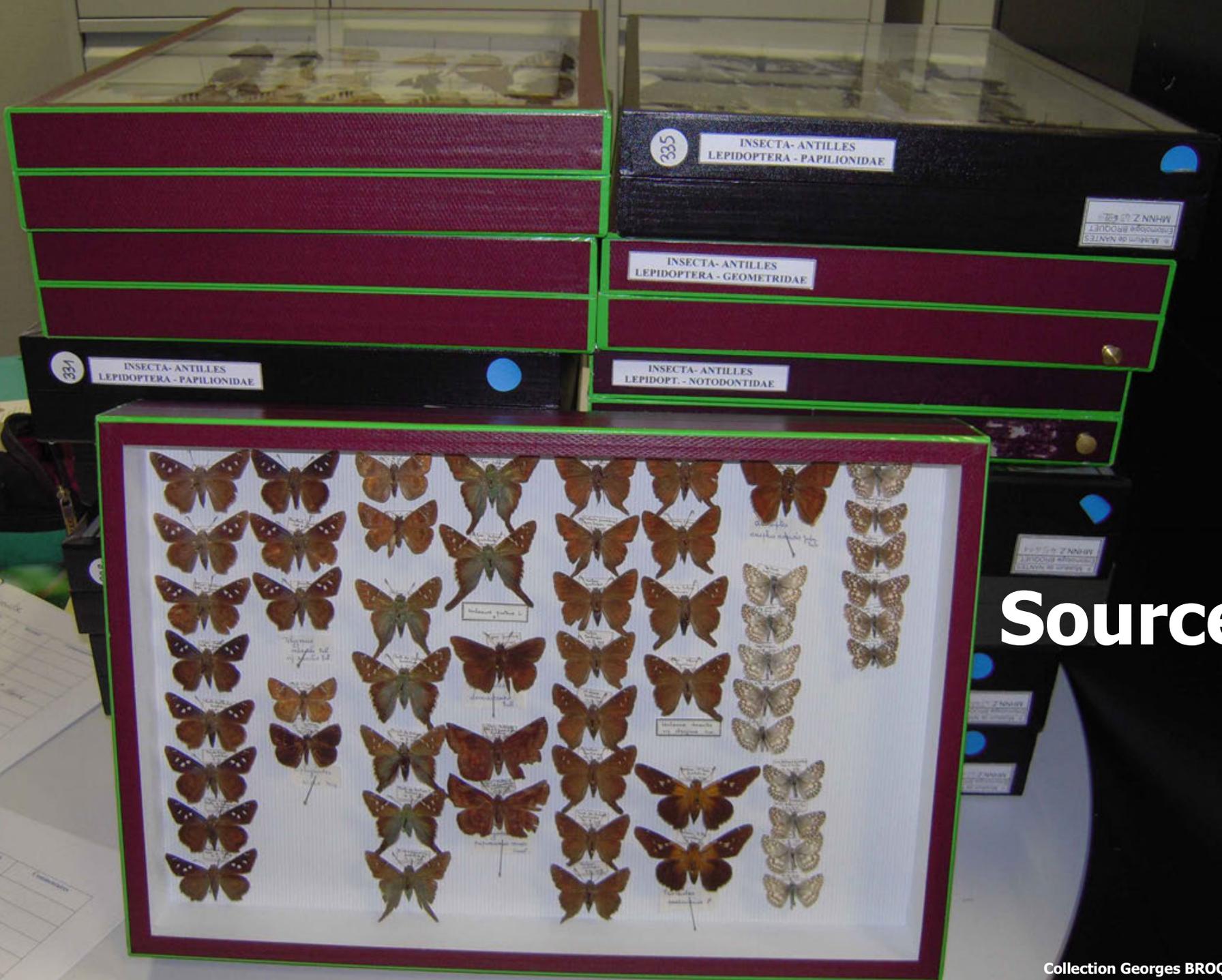
La distribution de flyers présentant l'inventaire participatif, la tenue d'un stand présentant les papillons de l'île et le projet lors des Fêtes de la science 2015 et 2016, la parution d'articles dans le France-Antilles ou bien la mise en ligne sur le blog de l'association d'articles sur les papillons et l'inventaire ont permis de mobiliser de nombreux acteurs pour mener à bien les nombreuses collectes de données sur les papillons de jour.

Les données ont alors été obtenues de plusieurs façons :

- Par la récupération des données d'observations directes, réalisées par des captures au filet à papillon et par des observations à vue ;
- Par l'identification de papillons sur des photographies envoyées sur la boîte mail ou la page Facebook de l'association : celles-ci ont été identifiées, lorsque cela était possible, par des membres de l'association ;
- Par la récupération des données des inventaires ayant été menés en Martinique ;
- Par la compilation des données sur les papillons de jours de Martinique présents dans différentes collections entomologiques, dans les muséums ou chez des particuliers ;
- Par un travail bibliographique sur des ouvrages traitant de la faune entomologique des Antilles.

Les données, afin d'être valides, doivent être composées au minimum d'un nom d'espèce, d'une date, d'un collecteur et d'un lieu (si possible le lieu-dit et la commune d'observation). Les données avant le 1er janvier 2000 sont considérées comme des données "historiques" et les données après le 1er janvier 2000 comme des données "contemporaines".

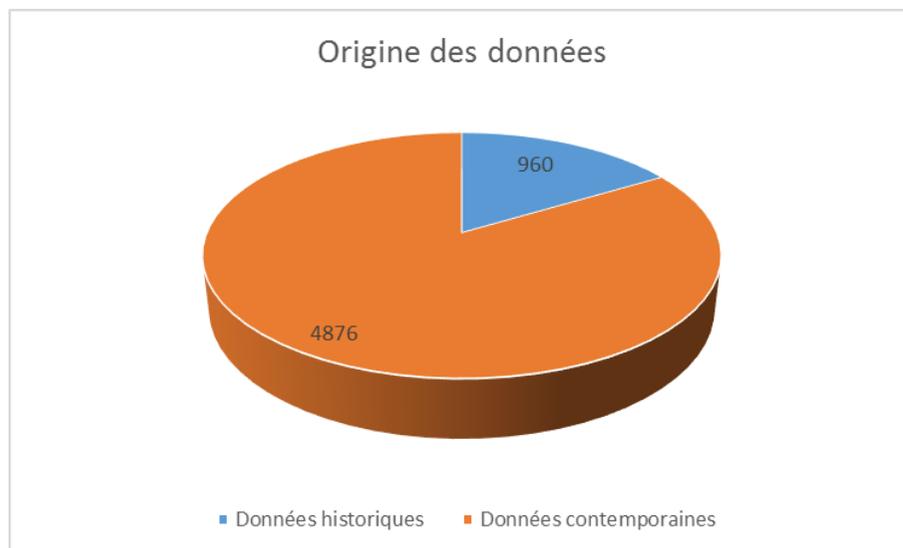
Deux fichiers au format Excel, comportant les informations à mentionner pour transmettre les données, ont été créés pour faciliter le transfert des données : un fichier spécifique aux observations de terrain et un fichier spécifique aux spécimens en collection. Ces deux fichiers sont disponibles sur le blog de l'association, toute personne souhaitant transmettre des données peut donc télécharger un des fichiers, le compléter et le renvoyer à l'association. Toutes les données reçues ont été vérifiées par les coordinateurs du projet, afin d'évaluer la fiabilité des données collectées. Les données ont ensuite été compilées dans une base de données unique.



Sources

5836 données ont été analysées entre 2015 et 2017, dont plus de 80% sont contemporaines, ce qui se révèle unique à l'échelle des Petites Antilles. Fait important, un peu plus de la moitié de ces données sont des données personnelles de passionnés (figures ci-dessous).

Ces données viennent de différentes sources :



Origine des données historiques (1952-1999) et contemporaines (2000-2017)

- **Les collections muséales :**

Plusieurs collections existent en Martinique, en Guadeloupe et en France métropolitaine et sont hébergées dans des structures muséales. Elles contiennent un nombre important de témoignages de la faune historique et dans une moindre mesure contemporaine.

La première donnée remonte au 20 janvier 1952. Il s'agit de l'observation par le Révérend Père PINCHON, sur la route de la Trace, d'un spécimen d'*Urbanus obscurus*. Ce spécimen est conservé dans une des boîtes de la Collection PINCHON du Musée PINCHON, en Martinique.

Nombre de collections sont en bon état et possèdent un étiquetage permettant de recueillir des témoignages exploitables (une date et une localité). D'autres sont plus parcellaires mais livrent toutefois de précieuses indications.

- *La collection Révérend-Père PINCHON :*

Elle est actuellement hébergée au Musée PINCHON, à Fort-de-France. Elle était hébergée préalablement à la Région. Jacques PIERRE en a assuré la bonne tenue, relayé par Francis DEKNUYDT.

C'est la plus belle collection de papillons martiniquais. Elle propose un éventail presque complet (il y a eu quelques pertes avant que Jacques PIERRE ne la remette en état) de la faune rhopalocère de l'île et contient de beaux spécimens de *Castnia pinchoni* et de *Dione juno*. Toutes ces données constituent un réel héritage historique et patrimonial. On y retrouve aussi les spécimens évoqués dans l'ouvrage rédigé en 1969 avec Robert ENRICO, ouvrage unique et déterminant. Francis DEKNUYDT et Eddy DUMBARDON ont recueilli ces 254 données, couvrant la période 1952/1979.

- *La collection Jacques PIERRE :*

Elle est actuellement hébergée au Muséum National d'Histoire Naturelle à Paris. Elle est très intéressante et offre elle-aussi un aperçu de la faune locale, avec de précieux témoignages historiques. Jacques PIERRE, entomologiste au MNHN est un très grand connaisseur de la Martinique où il a, entre autres apports et articles fondamentaux pour appréhender les papillons, côtoyé le RP PINCHON et travaillé sur le *Castnia pinchoni*, qu'il a décrit en 2003. Gwénael DAVID a recueilli ces 229 données, couvrant la période 1959/2007.

Quelques autres données sont présentes au MNHN mais ont été temporairement égarées en raison de travaux persistants et déstabilisants, nous n'avons donc pu les recueillir.

- *La collection Georges BROQUET*

Elle est actuellement hébergée au Muséum d'Histoire Naturelle de Nantes. Elle est intéressante et en très bel état. Georges BROQUET, naturaliste éclairé, a collecté ses spécimens lors de deux voyages, en septembre 1978 et février 1981. Gwénael DAVID a recueilli ces 174 données.

- *La collection INRA Guadeloupe*

Elle est hébergée à l'INRA de Guadeloupe. Elle contient notamment des spécimens collectés jadis par P. LACHIVER, A. DELPLANQUE, A. JEANBART et J. BONFILS, naturalistes très importants. Très riche, elle recèle en particulier un exemplaire d'*Eurema lisa* de la Martinique, de 1967. Mathieu COULIS a recueilli ces 105 données, couvrant la période 1956/1980.

- *La collection Pierre LACHIVER*

Elle est hébergée au Muséum Henri LECOQ, à Clermont-Ferrand. Elle contient des beaux papillons en bel état, avec des spécimens intéressants. Pierre LACHIVER, enseignant et naturaliste éclairé, a travaillé au collège du François de 1973 à 1984. Philippe BACHELARD, du Muséum, nous a transmis ces 76 données, couvrant la période 1975/1990.

- *La collection Georges BRANGER*

Elle est hébergée au Musée des Confluences de Lyon. C'est une partie seulement de la collection qui a été retrouvée, celle relative aux Hespéries. Le reste de la collection a été dispersé et vendu aux enchères lors de la succession. Georges BRANGER, capitaine au long cours et collectionneur connaissait bien la Martinique et côtoyait le RP PINCHON qui a repris certains de ses témoignages dans son ouvrage de 1969. Gwénael DAVID a recueilli ces 51 données, couvrant la période 1958/1978.

- *La collection Pierre COLBRANT*

Elle est hébergée à la FREDON Martinique et a été restaurée et révisée par Martinique Entomologie en 2016. Elle contient quelques rhopalocères collectés par Pierre COLBRANT, agronome ayant travaillé en Martinique de 1964 à 1977. Eddy DUMBARDON-MARTIAL a recueilli ces 14 données collectées en 1963 et en 1965.

- *La collection Jean POULARD*

Elle est hébergée au Musée des Confluences de Lyon. Nous ne savons rien de Jean POULARD, si ce n'est qu'il possédait quelques piérides collectées en Martinique, en aout 1976. Gwénael DAVID a collecté ces 12 données.



Collection J. PIERRE et collection Georges BROQUET

- **Les collections personnelles :**

Plusieurs collections personnelles existent en Martinique et en France métropolitaine et sont hébergées chez leurs propriétaires, naturalistes passionnés. Elles contiennent un nombre important de témoignages contemporains.

Ces collections sont en très bon état et possèdent un étiquetage permettant de recueillir des témoignages exploitables (une date et une localité).

- *Collection Philippe RYCKEWAERT*

Son auteur possède 212 spécimens en collection, couvrant la période 1988/1999.

- *Collection Philippe FAVREAU*

Cette collection, réalisée lors de voyages récurrents, compte 169 spécimens, couvrant la période 2010/2015.

- *Collection Jean-Paul DELVALEE*

Cette très belle collection de 157 spécimens, assez complète, couvre la période 2002/2015.

- *Collection Daniel ROMÉ*

Cette très belle collection de 129 spécimens est complète et présente au moins un exemplaire de chaque espèce présente à la Martinique. Les données de cette collection sont en cours d'intégration.

- *Collection Francis DEKNUYDT*

Son auteur est bien connu de tous les passionnés d'entomologie en Martinique et son savoir est incontournable. Il possède une splendide collection, complète, de 116 spécimens, couvrant la période 1974/2016. Francis DEKNUYDT est le plus précieux témoin de l'évolution de la faune rhopalocère en Martinique depuis plus de 40 ans.

- *Collection Henri GRIFFON*

Son auteur possède 23 spécimens en collection, couvrant la période 1996/1999.

- *Collection Gilbert LACHAUME*

Ancien commissaire-priseur à DROUOT, son auteur nous a transmis 6 données de sa collection, couvrant la période 1976-1982.

- **Les témoignages personnels :**

Plus de la moitié des 5836 données collectées sur ces deux années proviennent de témoignages recueillis sur le terrain par des naturalistes actifs et transmis à Martinique Entomologie. Certaines données sont anciennes, d'autres spécialement collectées dans le cadre de notre projet. Cette participation bénévole et passionnée a été déterminante pour réaliser cet aperçu de la faune Rhopalocère de Martinique en 2017.

Mentionnons donc ici les 43 contributeurs et acteurs de cette belle récolte :

Lucie ABOLIVIER (1 donnée), Marie BAUDAIS & Pierre-Damien LUCAS (1424 données), David BELFAN (56 données), Caroline BERDAT (14 données), Camille BORTOLI (11 données), Elodie BOUSSQUAULT (11 données), Catherine CASSILDE (62 données), Mathieu COULIS (10 données), Francis DEKNUYDT (2 données), Régis DELANNOYE (144 données), Jean-Paul DELVALEE (1 donnée), Martine DESPOINTES et Jean-François RICHARD (15 données), Tony DONATIEN MARTINON (1 donnée), Clément DROMÉR (3 données), Patrice DUBO (1 donnée), Kathya FATNA-ELIE (56 données), Stéphane GIARDINO (11 données), Laurent JUHEL (3 données), Gilbert LACHAUME (1 donnée), Jérémie LAMON (1 donnée), Marie-Cécile LEFRANÇOIS (10 données), Vincent LEMOINE (4 données), Benjamin LUCAS (1 donnée), Julien MAILLES (13 données), Martine MONROUX (2 données), Huguette NEGI (22 données), Louis-David PALLUD (3 données), Rémi PICARD (3 données), Chloé PIERRE & Eddy DUMBARDON-MARTIAL (494 données), Daniel ROMÉ (1 donnée), Roger POYAS (18 données), Philippe RAVAT (93 données), Philippe & Catherine RYCKEWAERT (31 données), Joël SAVART (4 données), Nicolas SEGURA (4 données), Bénédicte THIEBAUT & Gwénael DAVID (480 données), Julien TOUROULT (14 données), Michel VINCENT (1 donnée).

- **Les inventaires institutionnels :**

Certaines données proviennent d'inventaires réalisés par d'autres structures, associations et organismes, et ont été très aimablement transmises à Martinique Entomologie afin d'obtenir une image la plus complète possible des papillons Rhopalocères de l'île.

• *Les inventaires ZNIEFF*

Ces inventaires, menés par la SEAG de 2011 à début 2014 à la demande de la DEAL Martinique, avaient pour but d'apporter de meilleures connaissances de la faune entomologique de certaines Zones Naturelles d'Intérêt Ecologique Faunistique et Floristique (ZNIEFF) de l'île. De nombreux taxons ont été prospectés dont les papillons de jour, ce qui a permis d'apporter 306 données intéressantes puisqu'issues de milieux particuliers et très peu prospectés. Ces inventaires ont notamment été conduits par Eddy POIRIER, Julien TOUROULT, Francis DEKNUYDT, Daniel ROMÉ, Eddy DUMBARDON-MARTIAL, Philippe RAVAT et Pierre-Damien LUCAS.

• *L'inventaire FREDON MARTINIQUE*

Cet inventaire de premier intérêt a permis de suivre durant plus de deux ans la faune rhopalocère de Sainte-Marie et du Vauclin. C'est un suivi tendu unique en Martinique et une expérience très productive qui a permis de collecter 779 données et de tirer de précieux enseignements sur la phénologie des espèces. La FREDON Martinique (Fédération Régionale de Défense contre les Organismes Nuisibles) a mené ce projet dans le but de mettre en place un indicateur de suivi de la biodiversité sur deux exploitations agricoles pilotes, dans le cadre d'un programme sur la biodiversité dans les milieux agricoles (grâce à un financement POSEIDOM). Rémi PICARD a mené cet inventaire de novembre 2009 à février 2012.

- *Les inventaires ONF*

Menés par Francis DEKNUYDT et Daniel ROMÉ de 2011 à 2013 à la demande de l'ONF Martinique (Office National des Forêts), afin de caractériser l'entomofaune présente sur trois stations de la Montagne Pelée. Ils ont permis d'obtenir 11 données.

- *Les sorties naturalistes de Martinique Entomologie*

Ces sorties, inscrites dans le projet Atlas et dont le but est de sensibiliser et de former le public aux papillons de jour martiniquais, a permis de ramener 69 données.

- *L'inventaire IBR MARTINIQUE-CUBA*

Cet inventaire, mené par des scientifiques et naturalistes cubains et martiniquais en 2013, a permis de récolter 150 données importantes, puisque concernant la mangrove de la baie de Fort-de-France. Francis DEKNUYDT et Daniel ROMÉ y ont participé pour la Martinique.

- *Le projet Pitons*

Cet inventaire, démarré en 2015, a pour but d'obtenir une meilleure connaissance des insectes ainsi que des autres invertébrés présents dans la zone des Pitons du Carbet, classée en Réserve Biologique Intégrale. Cela a permis d'obtenir un témoignage concernant 6 spécimens de *Castnia pinchoni*. Initié par Patrick MARECHAL auquel se sont joints Eddy DUMBARDON-MARTIAL, Francis DEKNUYDT, Daniel ROMÉ, Mathieu COULIS, Régis DELANNOYE et Martinique-Entomologie.

- **Littérature, sites Internet et Facebook :**

Des données glanées sur Internet, dans la littérature ou sur un compte Facebook ouvert par Martinique-Entomologie dans le cadre du projet Atlas ont permis d'obtenir quelques informations intéressantes. Elles sont issues de l'ouvrage de PINCHON & ENRICO de 1969 (données ne faisant pas doublon avec la collection PINCHON) et du superbe site Internet de Pierre et Claudine GUEZENNEC Ti-Racon.

Liste des espèces présentes en Martinique :

Famille des Papilionidae :

Battus polydamas (Linné, 1758)

Heraclides androgeus (Cramer, 1775)

Espèce observée pour la première fois en 2011 et documentée au cours de la réalisation de l'Atlas.

Famille des Pieridae :

Ascia monuste (Linné, 1764)

Appias drusilla (Cramer, 1777)

Phoebis sennae (Linné, 1758)

Phoebis agarithe (Boisduval, 1836)

Aphrissa statira statira (Cramer, 1777)

Eurema daira (Cramer, 1777)

Eurema lisa (Boisduval & Leconte, 1829)

Espèce nouvelle pour la Martinique, découverte lors de la réalisation de cet Atlas, en collection et sur le terrain.

Eurema venusta (Boisduval, 1836)

Famille des Nymphalidae :

Danaus plexippus (Linné, 1758)

Dryas iulia (Fabricius, 1775)

Agraulis vanillae (Linné, 1758)

Dione juno (Cramer, 1779)

La disparition de cette espèce en Martinique (non revue depuis 1993) est actée par la réalisation de cet Atlas.

Memphis dominicana luciana (Hall, 1929)

Anartia jatrophae (Linné, 1763)

Junonia zonalis Felder & Felder, 1867

Junonia neildi Brevignon, 2004

Historis odius Fabricius, 1775)

Hypolimnas misippus (Linné, 1764)

Vanessa cardui (Linné, 1758)

Famille des Lycaenidae :

Hemiargus hanno (Stoll, 1790)

Leptotes cassius (Cramer, 1775)

Electrostrymon angerona (Godman & Salvin, 1896)

Allosmaitia piplea (Godman & Salvin, 1896)

Chlorostrymon simaethis (Drury, 1773)

Strymon bubastus (Stoll, 1780)

Famille des Hesperidae :

Pyrgus orcus (Stoll, 1780)

Wallengrenia ophites (Mabille, 1878)

Hylephila phyleus (Drury, 1773)

Panoquina panoquinoides (Skinner, 1891)

Panoquina lucas (Fabricius, 1793)

Nyctelius nyctelius agari (Dillon, 1947)

Calpodus ethlius (Hübner, 1819)

Polygonus savigny (Latreille, 1824)

Astraptus anaphus anausis (Godman & Salvin, 1896)

Astraptus talus (Cramer, 1777)

Proteides mercurius angasi (Godman & Salvin, 1884)

Epargyreus zestos (Geyer, 1832)

Urbanus obscurus (Hewitson, 1867)

Urbanus proteus domingo (Scudder, 1872)

Famille des Castniidae :

Castnia pinchoni Pierre, 2003

Le référentiel national sur la faune, la flore et la fonge de France métropolitaine et outre-mer (TAXREF) diverge sur le nom de quatre espèces et propose les taxons suivants : *Hemiargus hanno watsoni* (Comstock & Huntington, 1943), *Calpodus ethlius* (Stoll, 1782), *Cymatogramma verticordia luciana* (Hall, 1929) et *Urbanus dorantes obscurus* (Hewitson, 1867).

Par ailleurs, nous avons décidé de tenir compte de recherches très récentes concernant le genre *Junonia*, et d'intégrer deux nouveaux noms pour les deux représentants martiniquais : *Junonia zonalis* Felder & Felder, 1867 (anciennement *Junonia evarete*), et *Junonia neildi* Brevignon, 2004 (anciennement *Junonia genoveva*).

Monographies des espèces



Présentation des monographies d'espèces

Chaque monographie, une par espèce, regroupe les informations générales, utiles, connues, précisées ou découvertes à l'occasion de cet Atlas.

1 Famille et sous-famille

2 L'envergure est celle présente dans l'ouvrage de L. & C. BREVIGNON. Pour les espèces qui ne s'y trouvaient pas, elle est issue de nos données.

3 La synonymie est issue de données croisées, récoltées sur funet.fi et dans la littérature générale.

4 La répartition des espèces est issue de données croisées, issues majoritairement de l'ouvrage de D.S. SMITH, L.D. MILLER & J.L. MILLER, 1994.

5 Noms scientifiques, noms communs et/ou vernaculaires cités par L. et C. BREVIGNON, 2003, discutés par J. PIERRE et B. LALANNE-CASSOU, 2014.

6 Les descriptions sont originales, nous recoupons toutefois, immanquablement, quelques éléments présents dans la littérature. Nous invitons à relire les descriptions précises et précieuses de l'ouvrage de R. PINCHON & P. ENRICO (1969)

7 - La fréquence indique le territoire couvert par une espèce et son statut. Il précise le nombre de communes fréquentées.

Communes	1 à 5	6 à 10	11 à 20	21 à 33	34
Fréquence	Observé sur une très petite partie de l'île	Observé sur une petite partie de l'île	Observé sur une partie de l'île	Observé sur une grande partie de l'île	Observé sur toute l'île

- La fréquence d'observation indique si une espèce est plus ou moins souvent rencontrée sur son territoire de présence. Cet indice rappelle le nombre d'observations de l'espèce par rapport au nombre d'observations total, puis exprime en pourcentage le nombre d'observations de l'espèce en fonction des dates de prospection : nous avons, lors de cet Atlas, effectué ou relevé dans les collections 1686 dates de visites sur le terrain.

%	0 à 2,5	2,5 à 7,5	7,5 à 15	15 à 30	30 à 60	60 à 100
Fréquence d'observation	Signalé ponctuellement	Peu fréquent	Assez fréquent	Fréquent	Très fréquent	Extrêmement fréquent

1 Nymphalidae
Heliconiinae

2 Taille :
35 à 70 mm

3 Synonymes :
Papilio vanillae Linné, 1758
Dione vanillae Butler & Druce, 1864

Si L. & C. Brevignon mentionnent *A. vanillae insularis* dans leur ouvrage de 2003, Smith, Miller & Miller (2004) et Jacques Pierre (2014) privilégient une variation continue sans sous-espèces, sur l'arc des Petites Antilles. Pinchon & Enrico (1969) évoquent quant à eux l'existence de deux sous-espèces. *A. vanillae insularis* et *A. vanillae vanillae* se répartissant de part et d'autre de la Martinique et s'y croisant parfois.

4 Répartition :
Agraulis vanillae se rencontre dans toute l'Amérique Centrale, du sud des USA jusqu'en Patagonie. Il est aussi présent dans les Antilles, de Cuba jusqu'à Grenade. Les différents auteurs ne s'accordent pas sur la réalité d'une sous-espèce présente en Martinique et c'est *A. vanillae*, *A. vanillae insularis* ou encore parfois *A. vanillae vanillae*.

5 *Agraulis vanillae* (Linné, 1758)
Nacré américain (J. Pierre), Nacré (L. & C. Brevignon)

Cet autre papillon à dominante orange est aussi facilement identifiable dans la nature : le dessous de ses ailes antérieures est orange mais ponctué de nombreux gros points noirs. Les nervures sont aussi soulignées de noir, donnant ainsi l'impression d'un maillage. Celui des postérieures se caractérise par la présence d'un large contour noir qui entoure de nombreux points orangés. Le dessous des ailes est plus remarquable encore, avec de nombreuses taches variables et de couleur nacré et argentée. Le papillon se déplace de fleur en fleur, ne s'élevant jamais trop dans les airs.

6

7 Fréquence : 29 communes sur 34. Espèce très commune.
Fréquence d'observation : 300 données sur 5837, 17,79% des dates. Espèce fréquente.

8 Distribution : l'espèce est observée presque partout. On la rencontre aussi bien en bordure littorale que dans les mornes et les fonds. Elle fréquente aussi les zones périurbaines et les jardins. Elle semble toutefois se faire moins présente avec l'altitude et n'a été que peu observée autour de la Pédiée.





Papillon et accouplement (2006, Anne Mitan, Les Trois-Dats)

Atlas des papillons de jour de la Martinique - Martinique Entomologie 2017.

8 La distribution de chaque espèce est présentée par une carte lisible, appuyée par une analyse des résultats. Pour la cartographie, nous avons représenté en bleu la présence historique (données datées d'avant 2000), en rouge la présence contemporaine (données datées d'après 2000) et en violet le continuum (données historiques et contemporaines). Nous pouvons ainsi lire l'évolution de la présence de chaque espèce dans le temps. Le choix de la cartographie a dû s'adapter à notre matériel. Nous avons plusieurs possibilités pour présenter les résultats de nos recherches sur le terrain et dans les collections. Certains Atlas utilisent le Système UTM, avec un maillage plus ou moins fin, en fonction des besoins et des surfaces d'inventaire. D'autres utilisent des points pour indiquer les stations d'observation, avec ici aussi une échelle de finesse choisie en fonction des besoins. Ces deux choix, confrontés au territoire martiniquais et à la nature de nos données, se sont révélés peu opérants. En effet, une grande partie des données recueillies, historiques mais aussi contemporaines, ne mentionnent que la commune. Les données deviennent bien plus précises à partir des années 2000, grâce à la localisation IGN. Les coordonnées GPS n'apparaissent qu'à partir de 2010.

Nous avons donc un matériel hétérogène, qui nous a forcé à choisir le dénominateur commun, la commune, afin de proposer une vue homogène avec une continuité temporelle. Cela pose un problème en termes d'habitats. Par exemple, la commune de Fort-de-France couvre un territoire s'élevant de la mer à 800 m, avec une graduation de milieux différents. Cet aspect est affiné dans les monographies, avec des précisions sur la distribution et les habitats de chaque espèce. Nous avons choisi une cartographie insatisfaisante, certes, mais la plus opérante et adaptée aux lots de données dont nous disposons.

Atlas des papillons de jour de la Martinique - Martinique Entomologie 2017.

Période historique (1952-1999)

Période contemporaine (2000-2015)

Période historique ET contemporaine



1 Une liste des habitats de la Martinique a été dressée pour cet Atlas. Il s'agit de la bordure littorale, des zones périurbaines et agricoles, des prairies sèches, des zones humides, des forêts sèches, des forêts et bois moyennement humides et des forêts humides.

2 Les plantes-hôtes des espèces, observées en Martinique, sont mentionnées. Elles sont issues de nos observations et de l'article de B. THIEBAUT & G. DAVID – SHNLH, 2010. Lorsqu'une plante-hôte est issue d'une donnée autre que martiniquaise, cela est précisé.

3 Les collections connues pour héberger l'espèce considérée sont citées. La liste des collections présentant des papillons de Martinique, répertoriée lors de la réalisation de cet Atlas, est précisée dans le chapitre source, en début de document.

4 Les monographies des espèces sont illustrées de photos des adultes et des premiers stades. Il s'agit presque essentiellement de photos prises *in natura*, en Martinique. Lorsque ce n'est pas le cas (photo de Guadeloupe ou spécimen d'élevage ou de collection), cela est précisé. Un point sur la richesse iconographique relative aux espèces martiniquaises est ainsi effectué. Localisation, date et auteur des images sont précisés.

1 Habitats :

- Bordure littorale
- Forêt et bois moyennement humides
- Forêt sèche
- Zone périurbaine et agricole

2 Plantes hôtes :

PASSIFLORACEAE

- Passiflora edulis*
- Passiflora suberosa*
- Passiflora foetida*
- Passiflora leucifolia*

3 Collections :

- Collection PINCHON (Musée PINCHON)
- Collection F. DENRUYDT
- Collection H. GRIFON
- Collection INRA (Guadeloupe)
- Collection J. FRESSE (MHNH)
- Collection J.P. DELVALE
- Collection G. BROUQUET (MHNH)
- Collection P. FAUREAU
- Collection P. RYCKENBERT
- Collection P. COLBARIAT
- Collection LACHIVER (Muséum Henri-Lacaze Gensoul-Perraud)

1844

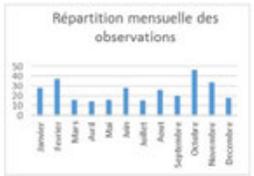
***Agraulis vanillae* (Linné, 1758)**
Nacré américain (J. Pierre), Nacré (L. & C. Brévignon)

La femelle pond ses oeufs sur le dessus des feuilles de Passiflores et parfois à l'extrémité des rameaux. La chenille est bordée de **5** *scab* ramifiés noirs. Le corps est parcouru de lignes latérales et dorsales orange, noires et blanches, agencées de diverses façons selon les individus et les stades. La tête et les pattes sont noires et la chenille atteint plus de 3cm lorsqu'elle se chrysalide. Plus ou moins grégaire puis s'éloignant au cours de leur maturation, les chenilles sont parfois très nombreuses sur une même plante. Suspendue sur la liane ou sur les arbustes alentours, la chrysalide est anguleuse, cambrée et varie en coloris (brune ou violet pâle). Plusieurs plante-hôtes sont connues sur l'île, toutes de la famille des Passifloracées, et l'on comprend ici aussi la bonne présence de l'espèce en milieu urbain, lorsque jardins et remblais proposent les plantes favorables au développement de ce papillon.

6 **Phénologie :** le papillon est présent toute l'année. Si les observations d'octobre sont gonflées par une session 2016 importante, on distingue toutefois un léger creux de mars à mai.

6 **Évolution :** Les stations littorales semblent bien pérennes. La pression de prospection de ces deux dernières années a permis d'observer des papillons presque partout dans les communes du Centre et du Sud. L'espèce devait pourtant y être jadis, au moins dans les parties les plus basses de ces communes.

7 **Préoccupation :** mineure.

8

Atlas des papillons de jour de la Martinique - Martinique Entomologie 2017.

5 L'écologie de l'espèce considérée est évoquée. Les premiers stades sont décrits. Des comportements sont présentés, parfois inédits, recueillis lors de nos prospections ou fruits de notre expérience naturaliste.

6 Au regard des cartographies présentées dans la première page des monographies, une première analyse de l'évolution des espèces dans le temps est esquissée. Grace au choix de deux périodes et à la représentation tricolore, quelques informations sont tirées de l'analyse des cartes et renseignent sur la pérennité ou l'instabilité des espèces dans le temps.

7 La somme des données présentées dans les monographies, répartition, distribution, phénologie, écologie, permettent de préciser notre préoccupation quant aux dangers et menaces relatifs à chaque espèce, en attente de la publication d'une Liste Rouge ou d'une Liste d'Alerte départementale. Cette proposition de statut fait l'objet d'un chapitre spécifique à la suite des monographies.

8 La phénologie des espèces est présentée. Des graphes présentent les données recueillies, complétées par une courte analyse. Ces informations, inédites même si souvent pressenties empiriquement, permettent de préciser l'écologie de la faune rhopalocère de l'île.

Une rapide présentation des familles de papillons de jour est intégrée au sein des monographies. Elle évoque succinctement la répartition, quelques caractères morphologiques et biologiques et annonce les espèces locales.



La famille des Papilionidae

Cette famille de grands papillons, présente sur tous les continents (Antarctique exceptée) est surtout représentée par des taxons tropicaux. Elle compte parmi elle les plus grands papillons de jour et héberge près de 580 espèces dans le monde.

La famille des Papilionidés se distingue des autres familles par quelques critères morphologiques :

- La deuxième nervure anale, sur l'aile postérieure, atteint le bord de l'aile.
- Les tarses de chaque patte portent une seule paire de griffes simple.

Les papillons présentent une silhouette généralement de grande taille et portent souvent une queue aux ailes postérieures. Ce sont de grands voiliers. Les chenilles portent un organe particulier à l'arrière de la tête : l'osmeterium. Il s'agit d'un corps érectile qui dégage une forte odeur d'acide lorsque la chenille se sent agressée.

Il n'y a longtemps eu qu'un représentant de cette famille en Martinique :

Battus polydamas (Linné, 1758)

Ce beau papillon à dominante sombre, sans réelle queue aux ailes, appartient à une sous-espèce seulement présente en Martinique.

Un second représentant est arrivé sur l'île début 2011 :

Heraclides androgeus (Cramer, 1775)

Plus grand et porteur d'une queue bien visible, il est observé régulièrement sans que l'on sache si cela relève d'une tentative d'installation ou de simples mouvements migratoires.

Battus polydamas (Linné, 1758)

Papillon des Petites Antilles (J. Pierre), Papillon trèfle Caraïbe (L. & C. Brévignon)

Envergure :

75 à 87 mm

Autres combinaisons et synonymes :*Papilio polydamas*, Godman & Salvin, [1890]*Ithobalus polydamas* (Linné, 1769)**Répartition :***Battus polydamas* se rencontre du sud des Etats-Unis jusqu'en Patagonie.Il est présent dans les Antilles où différentes sous-espèces se répartissent au gré des îles et des différenciations. La sous-espèce présente en Martinique est *B. polydamas xenodamas* Hübner, 1825 ou *B. polydamas cebriones* Dalman, 1823.

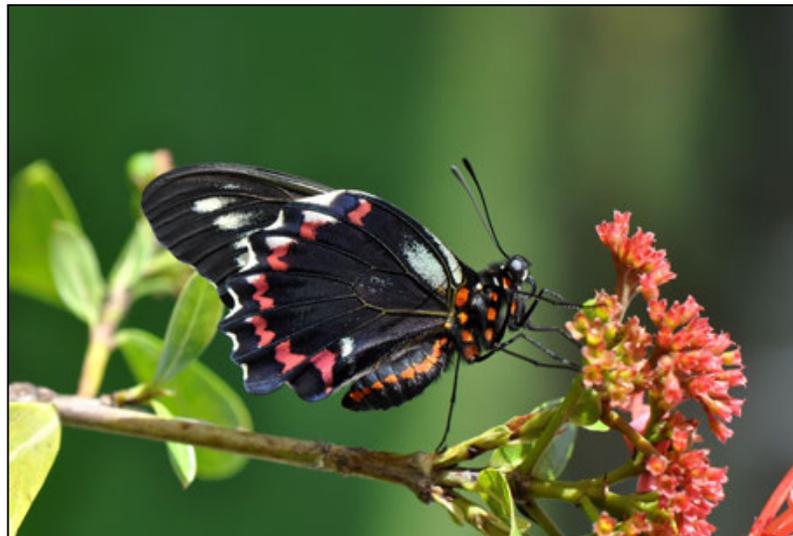
Ce grand papillon, l'un des deux représentants de la famille des Papilionidae, est aisément reconnaissable. D'une envergure supérieure à 80 mm, c'est un beau voilier qui s'observe lors de sa quête de nourriture, passant nerveusement de fleur en fleur. Le dessus des ailes est noir, parcouru par une bande de larges cellules jaunes. Le dessous des ailes est plus complexe, fond noir et bande blanchâtre pour les antérieures, fond noir parcouru de taches rouges et de reflets roses pour les postérieures. Ces dernières sont assez découpées et s'harmonisent parfaitement avec le reste du corps, lui aussi noir à petites taches roses. La particularité de cette espèce réside dans la succession de différenciations au fil des îles. Chacune d'elle, ou presque, possède sa sous-espèce.

L'espèce, assez commune bien que solitaire, s'observe surtout dans les zones urbanisées, circulant dans le maillage des jardins afin de butiner bougainvillées, lantanas et autres fleurs. Il est aussi courant de l'observer plus en altitude, le long des routes forestières où se rencontre l'une de ses plantes-hôtes *Aristolochia trilobata*.

Fréquence : 32 communes sur 34. Espèce observée sur une grande partie de l'île.

Fréquence d'observation : 228 données sur 5836. 13,52% des dates. Espèce assez fréquente.

Distribution : cette espèce s'observe sur presque toutes les communes. On la rencontre dans les jardins et le long des traces et des chemins, du niveau de la mer jusque sur les routes forestières, en altitude.



Papillon (2012, La Trinité)

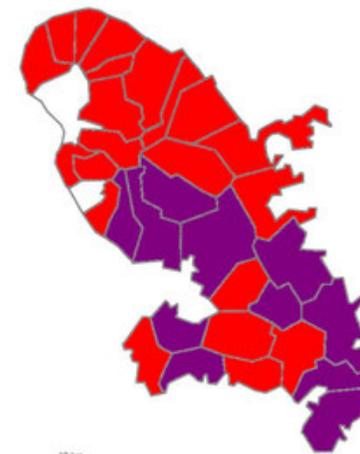


Photo R. DELANNOYE

Habitats :

- Zones périurbaines et agricoles
- Forêts et bois moyennement humides

Plantes-hôtes :**ARISTOLOCHIACEAE**

Aristoloches ornementales dans les jardins

Aristolochia trilobata

Aristolochia anguicida

Collections :

Collection PINCHON (Musée PINCHON)

Collection F. DEKNUYDT

Collection H. GRIFFON

Collection INRA (Guadeloupe)

Collection J. PIERRE (MNHN)

Collection J.P. DELVALEE

Collection G. BROQUET (MHNN)

Collection P. FAVREAU

Collection P. RYCKEWAERT

Collection P. COLBRANT

Collection LACHIVER (Muséum Henri-Lecoq Clermont-Ferrand)

Collection D. ROMÉ

Battus polydamas (Linné, 1758)

Papillon des Petites Antilles (J. Pierre), Papillon trèfle Caraïbe (L. & C. Brévignon)

La femelle pond les œufs en petits groupes, les déposant sur les tiges de sa plante-hôte. Les chenilles sont grégaires durant les premiers stades de leur développement et sont assez voraces. A maturité, au terme de trois semaines, elles atteignent 5 cm et sont de couleur brune, plus ou moins marbré. La tête est noire et le corps est couvert de tubercules orangés, terminés par une touche noire. Deux filaments noirs situés sur le premier segment complètent la description. Lorsqu'elle est dérangée, la chenille sort un organe fourchu et très odorant situé à l'arrière de la tête, afin de dissuader prédateurs et intrus. La chrysalide est verte ou grisâtre et se distingue par de nombreuses bosses et protubérances. L'émergence a lieu au bout d'une quinzaine de jours.

La chenille de cette espèce entre dans la composition de remèdes populaires, dont les vertus sont aujourd'hui contestées.

Phénologie : le papillon est présent toute l'année. Il ne semble pas y avoir de variation saisonnière, les données mensuelles sont relativement homogènes.

Evolution : les populations du Sud et du Centre sont pérennes. Les observations contemporaines de la partie Nord de l'île nous permettent de penser que l'espèce est présente partout. Si l'espèce devait y être déjà jadis, en contexte d'altitude moyenne, elle était sans doute moins présente qu'en plaine. La fréquence d'observation moyenne du papillon explique aussi certainement cette découpe. PINCHON & ENRICO (1969) précisaient que l'espèce était bien présente mais guère abondante, ce qui est toujours le cas.

Préoccupation : mineure. Attention toutefois, sous-espèce endémique.

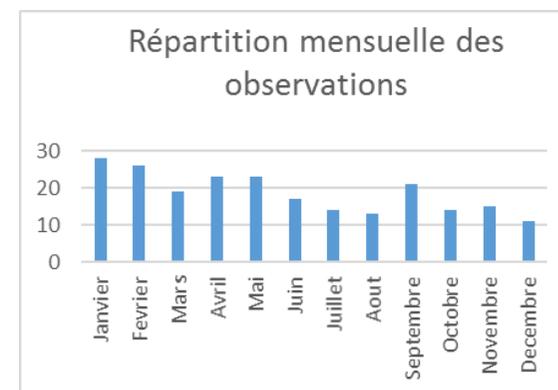


Photo R. DELANNOYE



Photo D. ROMÉ

Chenille et chrysalide (2013, élevage)



Heraclides androgeus (Cramer, 1775)**Envergure :**

130 mm environ

Autres combinaisons et synonymes :*Papilio androgeus* Cramer, [1775]
Calides androgeus Hübner**Répartition :**

Heraclides androgeus est connu du Mexique à l'Argentine et des Grandes Antilles. Il est aussi connu de Sainte-Lucie. Les spécimens récemment observés à la Martinique semblent plus proches de la sous-espèce nominale, ce qui ne permet pas en l'état d'attribuer de sous-espèce avérée à cette nouvelle population.

Ce représentant de la famille des Papilionidae est un grand papillon au dimorphisme marqué. Le dessus du mâle est noir, traversé d'une très large bande jaune. Les ailes postérieures possèdent une grande queue, quelques petites, et sont bordées de croissants jaunes. Celui de la femelle est noir avec une tache jaune aux antérieures et des reflets verdâtres aux postérieures. Les deux sexes possèdent une petite tache rouge lumineuse à l'extrémité des ailes postérieures. Le dessous du mâle est de teinte générale jaune, bordé de noir et de croissants bleus et orange. Celui de la femelle est plus sombre, lui aussi bordé de croissants.

La première observation martiniquaise remonte à 2011 et d'autres ont été réalisées depuis. Mâles et femelles fréquentent les hauteurs des mornes et circulent de leurs vols puissants.

Fréquence : 4 communes sur 34. Espèce observée sur une très petite partie de l'île.

Fréquence d'observation : 26 données sur 5836. 1,54% des dates. Espèce signalée ponctuellement.

Distribution : l'apparition très récente de cette espèce ne permet pas de tirer d'enseignement. Il semblerait toutefois que les papillons se rencontrent souvent au sommet des mornes des communes du Sud (hilltopping), en milieu sec à mésophile.

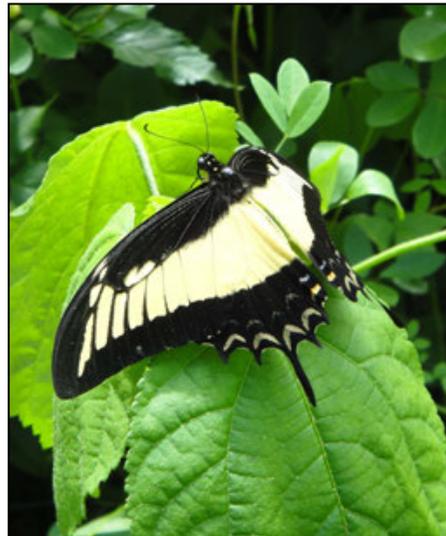


Photo E. PORRIER



Photo C. PIERRE



Papillons (2013, Morne des pères, Les Trois-Ilets)

Habitats :

Hauteur des mornes du Massif du Sud-Ouest

- Prairies sèches
- Forêts sèches

Plantes-hôtes :

Pas de plante hôte connue à la Martinique.

L'espèce se développe généralement sur *Citrus sp* ou sur d'autres Rutaceae.

Heraclides androgeus (Cramer, 1775)

La reproduction n'a pas été encore constatée à la Martinique.

Phénologie : le nombre de données est faible et concerne peut-être parfois de mêmes individus. Hasardons toutefois que les papillons s'observent de mars à novembre. Le fait que le relevé de présence de l'espèce diffère du graphe phénologique typique des migrants ouvre l'hypothèse d'une colonisation en cours, plus que d'un fait migratoire.

Evolution : première apparition de l'espèce en 2011 pour la Martinique.

Préoccupation : non évaluée (apparition récente).

Collections :

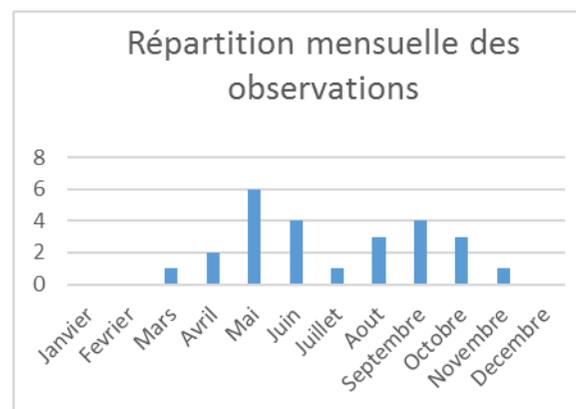
Collection F. DEKNUYDT
Collection P. RAVAT
Collection D. ROMÉ



Photo P. RAVAT



Photo P. RAVAT



Mâle en vol (2013, Morne Bigot, Anses d'Arlet), spécimens de collection (2013, Collection P. RAVAT)

La famille des Pieridae

Cette famille de papillons de taille moyenne à petite, présente sur tous les continents (Antarctique exceptée) est représentée dans toutes les zones biogéographiques. Elle héberge près de 2000 espèces dans le monde.

La famille des Piéridés se distingue des autres familles par les tarsi de chaque patte qui portent une paire de griffes bifides.

Les papillons présentent une silhouette plutôt classique et portent des couleurs souvent pâles, blanches, jaunes ou orange. Les bordures d'ailes sont parfois liserées de noir et quelques points sombres ponctuent les ailes. De nombreuses espèces présentent un dimorphisme sexuel assez marqué. Les chenilles sont généralement vertes à jaunes, avec une pubescence rase. Les chrysalides sont suspendues et arrimées par un fil de soie.

Il y a huit représentants de cette famille en Martinique, dont un retrouvé à l'occasion de la réalisation de cet Atlas :

Ascia monuste (Linné, 1764)

Appias drusilla (Cramer, 1777)

Phoebis sennae (Linné, 1758)

Phoebis agarithe (Boisduval, 1836)

Aphrissa statira statira (Cramer, 1777)

Ces espèces sont de taille moyenne, les deux premières à dominante blanche, les trois autres jaunes et au dimorphisme sexuel bien visible.

Eurema daira (Cramer, 1777)

Eurema lisa (Boisduval & Leconte, 1829)

Eurema venusta (Boisduval, 1836)

Il s'agit d'espèces de petite taille, plutôt jaunes et marquées de noir, au fort dimorphisme sexuel.

E. lisa, qui n'avait jamais été noté de la Martinique, a été revu lors de nos recherches, tant sur le terrain qu'en collection.



Pieridae

Pierinae

Envergure :

43 à 53 mm

Autres combinaisons et synonymes :

Papilio albusta Sepp, [1851]
Papilio monuste Linné, 1764
Papilio phileta Fabricius, 1775
Pieris cleomes Boisduval & Le Conte, [1830]
Pieris evonima Boisduval, 1836
Pieris vallei Boisduval, 1836
Pieris joppe Boisduval, 1836 ;
Mylothris hippomonuste Hübner, [1819]
Mylothris hemithea Geyer, 1832
Synchloë monuste Butler & Druce, 1874
Cepora heliades Billberg, 1820
Pontia feronia Stephens, 1828
Pontia monuste Dyar, 1903

Répartition :

Ascia monuste se rencontre du sud des Etats-Unis jusqu'en Patagonie. Il est présent dans les Antilles. Deux sous-espèces semblent présentes dans les Petites Antilles (Smith, Miller & Miller, 1994) : *Ascia monuste monuste* et *Ascia monuste virginia*.

Ascia monuste (Linné, 1764)

Piérïde du chou antillaise (J. Pierre), Piérïde craie (L. & C. Brévignon)

Cette piérïde se reconnaît aisément. Le dessus des ailes, d'un blanc sale, est liseré d'une marge noire aux antérieures, plus large chez la femelle. Le dessous des postérieures se fonce d'un jaune pâle. Les antennes se terminent en massues bleu turquoise. Connue sous le nom de « papillon du chou » (PINCHON & ENRICO (1969)), ou de « piérïde du chou antillaise » (J. PIERRE, 2014), l'espèce ne présente que de faibles variations, réduites souvent à une teinte plus ou moins foncée. Les papillons s'observent généralement en groupes nombreux, ne s'élevant guère au-dessus du sol, au gré de vols courts et lents. Ils prennent couchage dans les graminées et la végétation basse, constituant parfois de véritables « grappes ».

Fréquence : 34 communes sur 34. Espèce observée sur toute l'île.

Fréquence d'observation : 417 données sur 5836. 24,73% des dates. Espèce fréquente.

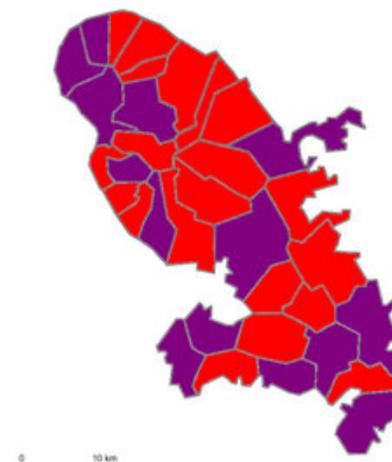
Distribution : l'espèce, qui se rencontre sur toutes les communes de la Martinique, fréquente surtout la plaine agricole et la bordure littorale. Peu exigeante, adaptée aux milieux dégradés et fortement anthropisés, on la rencontre le long des chemins et des routes, jusque dans les exploitations agricoles, où s'épanouit *Cleome viscosa*, l'une de ses plantes-hôtes.



Photo G. DAVID



Photo G. DAVID



Papillons au couchage (2008, Le François) et accouplement (2008, Morne d'Alet, Les Trois-Ilets)

Habitats :

- Bordure littorale
- Prairies sèches
- Zones périurbaines et agricoles

Plantes-hôtes :

CAPPARACEAE

Cleome viscosa
Cleome aculeata
Cleome rutidosperma
Capparis flexuosa

BRASSICACEAE

Choux et radis

BIGNONIACEAE

Tabebuia pallida

Collections :

Collection PINCHON (Musée PINCHON)
 Collection F. DEKNUYDT
 Collection H. GRIFFON
 Collection INRA (Guadeloupe)
 Collection J. PIERRE (MNHN)
 Collection J.P. DELVALEE
 Collection G. BROQUET (MHNN)
 Collection P. FAVREAU
 Collection P. RYCKEWAERT
 Collection COLBRANT
 Collection J. POULARD (Confluences, Lyon)
 Collection LACHIVER (Muséum Henri-Lecoq Clermont-Ferrand)
 Collection D. ROMÉ

***Ascia monuste* (Linné, 1764)**

Piéride du chou antillaise (J. Pierre), Piéride craie (L. & C. Brévignon)

La femelle pond jusqu'à une trentaine d'œufs sur les feuilles de la plante-hôte, au revers mais pas exclusivement. Si certaines plantes se trouvent dans les jardins, des Brassicacées comme le chou et les radis (PINCHON & ENRICO, 1969), la majorité des témoignages locaux concernent des Capparacées : *Cleome viscosa*, *C. rutidosperma* et *Capparis flexuosa*.

Les chenilles, à poils pubescents, naissent au bout de quelques jours et restent ensemble avant de se disperser en petits groupes. Il y a deux teintes pour les chenilles : si la grande majorité est parcourue de bandes jaunes, noires et mauves, des individus observés sur *Capparis flexuosa* présentent parfois des teintes mauves très prononcées. Les chenilles atteignent 40 mm à maturité, la nymphose a lieu sur la plante-hôte ou dans la végétation alentour. La chrysalide, de couleur jaune ou blanche à ptérothèques noires, présente quelques replis et deux protubérances. L'émergence a lieu au bout d'une semaine environ.

Phénologie : le papillon est présent toute l'année, avec un apparent fléchissement durant le Carême. Les pics de février et d'août correspondent à des sessions de prospection intenses.

Evolution : le nombre de populations stables est important, notamment en bordure littorale. Il est toutefois étonnant de constater qu'il n'y en ait pas plus encore et que nombre de premières observations communales soient contemporaines. Peut-être que l'espèce n'était pas si commune jadis et qu'elle s'est densifiée et étendue aux communes du cœur de l'île avec l'anthropisation.

Préoccupation : mineure.



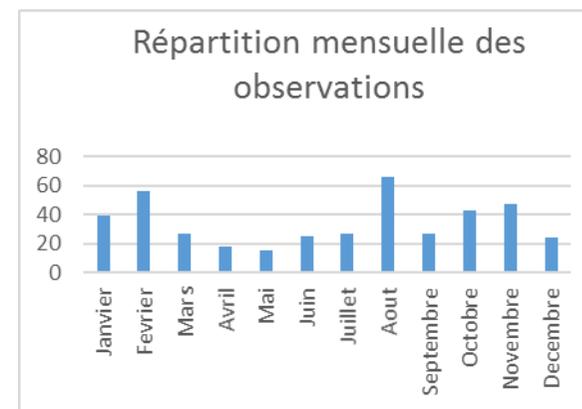
Photo G. DAVID



Photo G. DAVID



Photo G. DAVID



Œufs, chenilles et chrysalides (2008,02009, Morne d'Alet et Poterie, Les Trois-Ilets)

Pieridae Pierinae

Envergure :

40 à 60 mm

Autres combinaisons et synonymes :

Papilio drusilla Cramer, [1777]
Papilio castalia Fabricius, 1793
Papilio albunea Dalmant, 1823
Pieris ilaire Godart, 1819
Pieris mysia, Godart, 1819
Mylothris margarita Hübner [1825]
Mylothris molpadia [1823]
Glutophrissa drusilla Cramer, [1777]

Répartition :

Appias drusilla se rencontre sur toutes les Antilles, Petites et Grandes, du sud de la Floride et au moins jusqu'au Brésil. Certains auteurs, dont Pinchon & Enrico, évoquent la sous-espèce *A. d. comstockii* (Dillon, 1947).

Appias drusilla (Cramer, 1777)

Piérider blanc lustré (J. Pierre), Piérider soie (L. & C. Brévignon)

Cette piérider présente une teinte blanche unie, sans marque sombre, au-dessus comme au-dessous des ailes. L'aspect lumineux et velouté du blanc, nacré selon PINCHON & ENRICO (1969), le distingue des autres piérides. Le bord des ailes postérieures est relevé d'une lueur jaune qui remonte en un trait bien visible le long de l'aile, le haut de celui des antérieures est bordé de noir chez la femelle. Les individus sont très peu variables.

Cette piérider se caractérise aussi par un vol vif et nerveux, assez rectiligne et souvent éloigné du sol. Les papillons sont le plus souvent rencontrés seuls ou en très petits groupes.

Fréquence : 28 communes sur 34. Espèce observée sur une grande partie de l'île.

Fréquence d'observation : 119 données sur 5836. 7,05% des dates. Espèce peu fréquente.

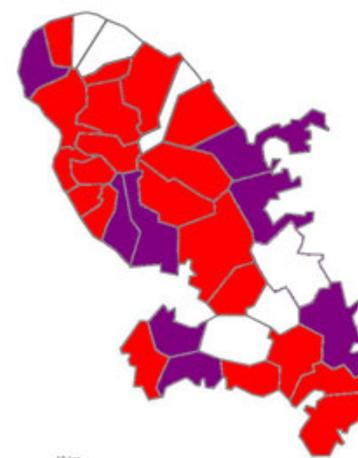
Distribution : l'espèce est présente presque partout en Martinique, elle reste toutefois discrète dans les milieux qu'elle fréquente (les absences correspondent surtout à des communes moins prospectées). Elle s'observe en bordure littorale où pousse sa plante hôte, *Capparis flexuosa*, en bordure de plage comme dans les mornes du Massif du Sud-Ouest. On la trouve également à plus haute altitude, sur les routes et les traces forestières où une autre plante-hôte est à envisager.



Photo G. DAVID



Photo G. DAVID



Accouplement et papillon ouvert (2009 et 2008, Morne d'Alet, Les Trois-Ilets)

Habitats :

- Bordure littorale
- Mangrove
- Forêts sèches
- Forêts et bois moyennement humide
- Forêts humides

Plantes-hôtes :

CAPPARACEAE
Capparis flexuosa

***Appias drusilla* (Cramer, 1777)**

Piéride blanc lustré (J. Pierre), Piéride soie (L. & C. Brévignon)

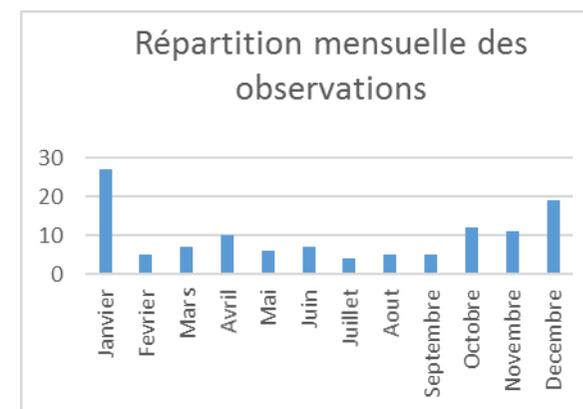
La femelle pond ses œufs isolément (SMITH, MILLER & MILLER évoquent toutefois de petits groupes d'œufs). La chenille verte, à pubescence rase et flanquée d'une ligne latérale claire, s'observe dès les premiers stades sur les feuilles de sa plante hôte, épousant la nervure centrale afin de se soustraire à la vue d'éventuels prédateurs ou parasites. Elle se couvre à maturité de petites papilles jaunes et atteint plus de 30 mm.

La chrysalide, d'un vert proche de celui de sa plante nourricière est pourvue d'un rostre recourbé et s'inscrit discrètement dans son environnement, un liseré rougeâtre surlignant les crêtes dorsales et latérales afin d'intensifier son camouflage. Si la plante-hôte est bien connue en bordure littorale, elle reste à découvrir en altitude, sur les traces et les routes forestières des pitons.

Phénologie : le papillon est présent toute l'année. On observe toutefois un net pic de présence d'octobre à janvier, sans doute lié à sa biologie et à celle de ses plantes-hôtes.

Evolution : les stations littorales du Centre sont stables. L'espèce a été observée au Sud, au Nord et au cœur de l'île principalement durant la période contemporaine. Il s'agit là certainement d'un effet conjugué de l'intensification de la pression contemporaine de prospection et de la discrétion du papillon. PINCHON & ENRICO (1969) notaient qu'ils avaient longtemps ignoré l'espèce, jusqu'à une capture fortuite, le prenant toujours pour *Ascia monuste*.

Préoccupation : mineure.

**Collections :**

Collection PINCHON (Musée PINCHON)
Collection F. DEKNUYDT
Collection H. GRIFFON
Collection J. PIERRE (MNHN)
Collection J.P. DELVALEE
Collection P. FAVREAU
Collection P. RYCKEWAERT
Collection LACHIVER (Muséum Henri-Lecoq Clermont-Ferrand)
Collection D. ROMÉ

Œuf, chenille et Chrysalide (2008,2009, Anse Mitan et Morne d'Alet, Les Trois-Ilets)

Phoebis sennae (Linné, 1758)

Piérade jaune (J. Pierre), Piérade des jardins (L. & C. Brévignon)

Envergure :

40 à 60 mm

Autres combinaisons et synonymes :

Papilio sennae Linné, 1758

Répartition :

Phoebis sennae se rencontre sur toutes les Antilles, Petites et Grandes, de la Floride et du Texas (et remonte jusqu'au Canada) jusqu'en Argentine. En Martinique, il s'agit de la sous-espèce nominale.

Cette piérade est généralement jaune et présente un dimorphisme sexuel assez marqué. Le mâle est jaune, parfois tirant sur le vert, uni sur le dessus des ailes et marbré, au-dessous, de traces sombres et variables. Deux petites taches claires ornent les dessous des ailes, cerclées et bien visibles. La femelle, aux marbrures plus affirmées, a les ailes antérieures cernées d'un épais liseré noir et marquées d'un gros point noir qui se perçoit jusqu'au-dessous. Il n'est pas rare qu'elle se teinte de rose localement. La femelle présente aussi une forme blanchâtre, appelée sennalba (F. M. BROWN).

Il arrive d'observer d'importants rassemblements de papillons, en train de boire sur le sol humide du bord des rivières.

Fréquence : 34 communes sur 34. Espèce observée sur toute l'île.

Fréquence d'observation : 456 données sur 5836. 27,04% des dates. Espèce fréquente.

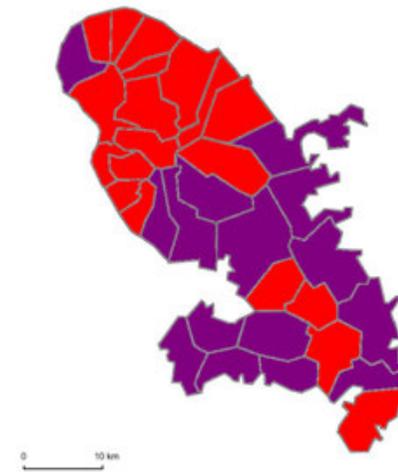
Distribution : l'espèce est présente partout en Martinique et s'observe en nombre sur ses stations. Elle fréquente une grande diversité de milieux, du bord de mer jusqu'aux forêts du Centre, des mornes jusqu'aux jardins des zones périurbaines. Elle se raréfie toutefois avec l'altitude.



Photo G. DAVID



Photo G. DAVID



Papillon mâle (2008, Anse Mitan, Les Trois-Ilets) et femelle (2009, Morne d'Alet, Les Trois-Ilets)

Habitats :

- Bordure littorale
- Prairie sèche
- Forêt sèche
- Forêt et bois moyennement humides
- Zone périurbaine et agricole

Plantes-hôtes :

CAESALPINIACEAE

Senna alata
Senna obtusifolia
Senna occidentalis
Senna bicapsularis
Chamaechrista nictitans
Chamaechrista glandulosa

***Phoebis sennae* (Linné, 1758)**

Piéride jaune (J. Pierre), Piéride des jardins (L. & C. Brévignon)

La femelle pond ses œufs, jaunes, isolément sur les feuilles des plantes-hôtes.

La couleur de la chenille est très variable et change au cours de la croissance. Plutôt jaune durant les premiers stades de sa vie, elle prend ensuite des teintes jaunes ou vertes, avec des bandes latérales sombres. Certaines s'irisent même de petites taches bleutées à maturité. Toutes sont pointillées de minuscules taches noires. Lorsque la chenille atteint environ 40 mm, elle se fixe à un support et fabrique sa chrysalide. Cette dernière est très reconnaissable, avec sa ptérothèque bombée et son rostre céphalique marqué. Elle varie du vert au rose et éclos en huit jours, selon PINCHON & ENRICO (1969).

Plusieurs plantes-hôtes sont mentionnées par la littérature. Certaines observations laissent à penser que les chenilles s'adaptent aux cycles des différentes espèces. Sur le Morne d'Alet, les chenilles se rencontraient au cours de l'année d'abord sur les jeunes pousses de *Chamaechrista nictitans*, puis plus tard sur *Senna occidentalis* et enfin sur les deux plantes.

Phénologie : le papillon est présent toute l'année. Présence assez homogène, même si un creux semble toutefois se dessiner durant le Carême.

Evolution : les populations des deux tiers Sud de l'île sont mentionnées historiquement et pérennes. Le Nord, totalement ignoré jadis, a largement été prospecté depuis. L'espèce devait pourtant être présente mais moins nombreuse du fait de l'altitude et de l'exposition des communes.

Préoccupation : mineure.



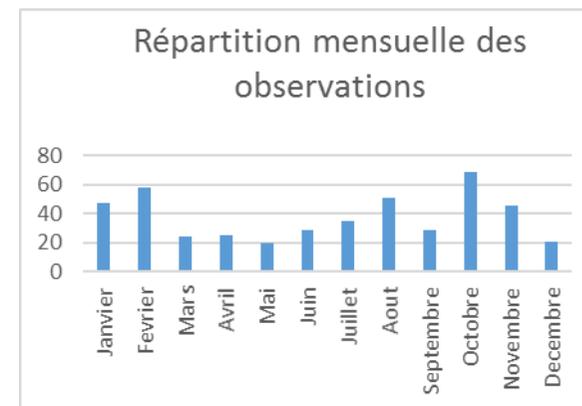
Photo G. DAVID



Photo G. DAVID



Photo P.D. LUCAS



Œuf, chenille de forme jaune (2008, 2009, Morne d'Alet, Les Trois-Ilets), Chrysalide (2016, élevage)

Collections :

Collection PINCHON (Musée PINCHON)
 Collection F. DEKNUYDT
 Collection H. GRIFFON
 Collection INRA (Guadeloupe)
 Collection J. PIERRE (MNHN)
 Collection J.P. DELVALEE
 Collection G. BROQUET (MHNN)
 Collection P. FAVREAU
 Collection P. RYCKEWAERT
 Collection LACHIVER (Muséum Henri-Lecoq Clermont-Ferrand)
 Collection D. ROMÉ

Phoebis agarithe (Boisduval, 1836)

Piérade orangée (J. Pierre), Piérade orange (L. & C. Brévignon)

Envergure :

52 à 60 mm

Autres combinaisons et synonymes :

Callidryas agarithe Boisduval, [1836]

Le mâle de cette piérade est de teinte orange, ce qui le rend aisément reconnaissable en vol. Le dessous des ailes est moins vif et deux lignes de points marron se détachent au sein d'une constellation de points. Deux petites taches blanches ornent les ailes postérieures. La femelle est plus pâle et se distingue parfois plus difficilement, en vol, de l'espèce précédente. Moins pointillée, elle est toutefois caractérisée par une belle tache à l'apex des ailes antérieures, blanchâtre voire argentée sur le dessous des ailes, noire sur le dessus.

L'espèce est courante bien que parfois localisée et s'observe généralement en petit nombre : adulte solitaire en vol rapide, à deux mètres au-dessus du sol, en pompage sur le sol mouillé ou en accouplement isolé posé dans les branches. Elle fréquente plutôt les milieux de basse altitude et se rencontre plus volontiers du centre au sud de l'île, avec une prédilection pour la bordure littorale et les mornes du Massif du Sud-Ouest.

Fréquence : 31 communes sur 34. Espèce observée sur une grande partie de l'île.

Fréquence d'observation : 232 données sur 5836. 13,76% des dates. Espèce assez fréquente.

Distribution : espèce présente presque partout en Martinique. Elle fréquente la zone littorale, les mornes et les traces mais se fait toutefois plus rare dans le Nord, en particulier dans les communes à exposition atlantique. *Phoebis agarithe* reste toutefois moins présent que *Phoebis sennae*.

Répartition :

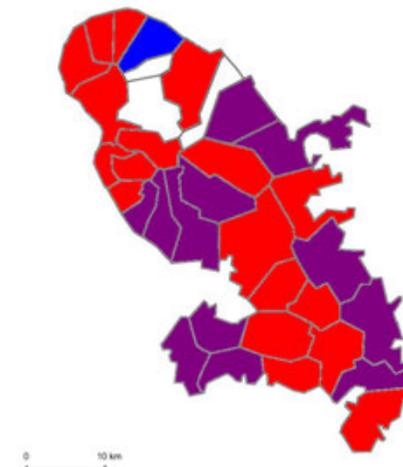
Phoebis agarithe est présent du sud des États-Unis au Pérou. Il s'observe aux Bahamas, Galápagos ainsi que sur les Antilles, Grandes comme Petites. La sous-espèce présente en Martinique est *P. a. antillia* FM Brown, 1929.



Photo G. DAVID



Photo G. DAVID



Papillon (2008, Anse Miton, Les Trois-Ilets), accouplement (2008, Morne d'Alet, Les Trois-Ilets)

Habitats :

- Bordure littorale
- Mangrove
- Prairie sèche
- Forêt sèche
- Zone périurbaine et agricole

Plantes-hôtes :

MIMOSACEAE

*Pithecellobium unguis-cati**Inga laurina**Calliandra tergemina***Collections :**

Collection PINCHON (Musée PINCHON)
 Collection F. DEKNUYDT
 Collection INRA (Guadeloupe)
 Collection J. PIERRE (MNHN)
 Collection J.P. DELVALEE
 Collection P. FAVREAU
 Collection P. RYCKEWAERT
 Collection LACHIVER (Muséum Henri-Lecoq Clermont-Ferrand)
 Collection D. ROMÉ

Phoebis agarithe (Boisduval, 1836)

Piéride orangée (J. Pierre), Piéride orange (L. & C. Brévignon)

La femelle pond ses œufs blancs isolément sur les jeunes feuilles, parfois même sur les bourgeons.

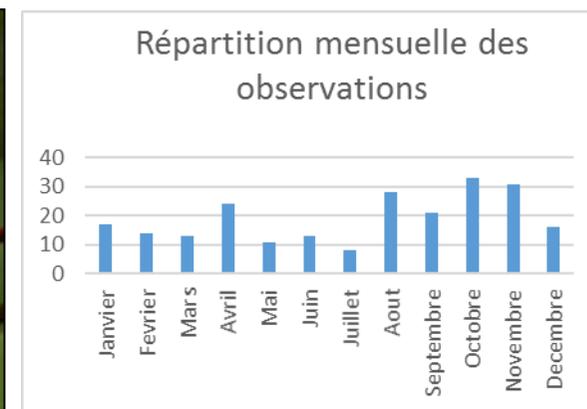
La chenille, dont la couleur rose des premiers stades imite celle des jeunes feuilles de certaines plantes, vire ensuite au vert pâle, teinte unie et parfois jaunissante. Une ligne latérale jaune s'observe toutefois, seule marque remarquable. La chenille s'observe sur la rainure des feuilles, comme à l'extrémité des rameaux, occupée à dévorer les jeunes pousses. La chrysalide verte est plus équilibrée que celle de *Phoebis sennae*, avec une ptérothèque réduite et un rostre droit plus court. Sa ligne latérale comporte quelques taches sombres abdominales.

Plusieurs plantes-hôtes sont observées ou mentionnées et reprises par la littérature, toutes de la famille des Mimosacées. Si *Pithecellobium unguis-cati* et *Inga laurina* sont fréquemment citées, ceci justifiant peut-être la présence de l'espèce en milieu agricole, *Calliandra tergemina* l'est moins et peut justifier quant à elle la présence du papillon dans le massif du Sud-Ouest, où la plante est commune.

Phénologie : le papillon est présent toute l'année, avec peut-être une plus grande activité durant l'Hivernage.

Evolution : les stations de la bordure littorale sont globalement pérennes. La présence de l'espèce dans le nord et le cœur de l'île est plus contemporaine. L'espèce devait toutefois fréquenter ces sites jadis et il s'agit là certainement d'un effet conjugué de l'intensification de la pression contemporaine de prospection et de la faible abondance du papillon sur ses stations.

Préoccupation : mineure.



Œuf, chenille et chrysalide vide (2008 et 2009, Le François et Morne d'Alet, Les Trois-Ilets)

Pieridae
Coliadinae

Envergure :

50 à 62 mm

Autres combinaisons et synonymes :

Papilio alcmeone Cramer, [1777]
Colias evadne Godart, 1819
Callidryas jada Butler, 1870
Catopsilia statira ; Giacomelli, 1911
Aphrissa statira jada Brown, 1931
Phoebis statira ; Brown & Mielke, 1967

A noter que cette espèce est évoquée sous le nom de *Phoebis statira* (Cramer) dans l'ouvrage de Pinchon & Enrico (1969).

Répartition :

Aphrissa statira se rencontre du Texas à l'Argentine. Il est aussi présent dans les Grandes et les Petites Antilles où il se décline en sous-espèces. Les spécimens des Petites Antilles appartiennent à la sous-espèce nominale.

Aphrissa statira statira (Cramer, 1777)

Piérade jaune à deux tons (J. Pierre), Piérade de la Médaille (L. & C. Brévignon)

Le mâle de cette piérade est nettement bicolore sur le dessus, jaune au départ des ailes puis blanc dans une large partie apicale. La femelle est moins contrastée. Les deux sexes offrent des dessous unis jaune pâle, parfois irisés de reflets verdâtres. Un fin liseré noir souligne le dessus des ailes du mâle, deux petites taches soufre marquent les ailes antérieures des femelles. Le dessus de la tête est rouge.

Il n'est pas rare d'observer des regroupements d'individus, comme souvent chez cette famille, aux abords des rivières, en recherche d'humidité ou de sels minéraux. Le papillon se déplace généralement assez haut, d'un vol rapide.

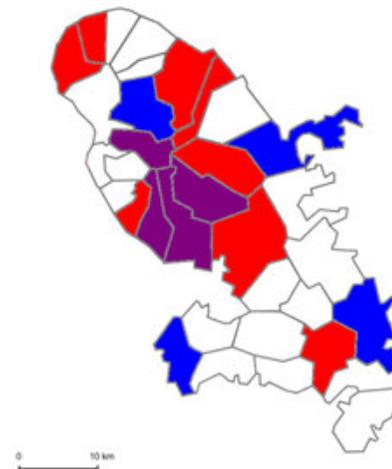
Fréquence : 16 communes sur 34. Espèce observée sur une partie de l'île.

Fréquence d'observation : 46 données sur 5836. 2,72% des dates. Espèce peu fréquente.

Distribution : l'espèce est présente en Martinique mais localisée. Si le papillon vole surtout dans les forêts d'altitude, dans la zone des pitons et à une bien moindre mesure de la Pelée, il existe de petites populations dans le centre de l'île ou en bordure littorale.



Photo G. DAVID



Papillon (2009, Route de Fond Baron, Fort-de-France)

Habitats :

- Forêt et bois moyennement humides
- Forêt humide
- Bordure littorale

Plantes-hôtes :

FABACEAE

Dalbergia monetaria
Dalbergia ecastaphyllum

Collections :

Collection PINCHON (Musée PINCHON)
Collection F. DEKNUYDT
Collection INRA (Guadeloupe)
Collection J.P. DELVALEE
Collection P. FAVREAU
Collection P. RYCKEWAERT
Collection LACHIVER (Muséum Henri-Lecoq Clermont-Ferrand)
Collection D. ROMÉ

***Aphrissa statira statira* (Cramer, 1777)**

Piéride jaune à deux tons (J. Pierre), Piéride de la Médaille (L. & C. Brévignon)

La femelle dépose un seul œuf sur les jeunes feuilles de la plante-hôte. La jeune chenille passe progressivement d'une teinte générale jaune à un vert plus affirmé. Parcourue de légers bourrelets, la chenille mature s'orne d'une bande latérale jaune. La chrysalide est, elle aussi verte et traversée d'une ligne latérale jaune. Le rostre céphalique, moyennement marqué, se recourbe vers le dessus à son extrémité.

Les plantes-hôtes connues en Martinique sont des Fabacées : *Dalbergia monetaria* et *D. ecastaphyllum*. La première est une longue liane qui s'épanouit dans les hauteurs arborescentes, en forêt humide ou en bordure de rivière. La seconde, hôte des petites populations littorales, est déjà mentionnée dans la littérature pour la Guadeloupe et la Floride.

Phénologie : le papillon est présent toute l'année, avec un léger creux durant le Carême.

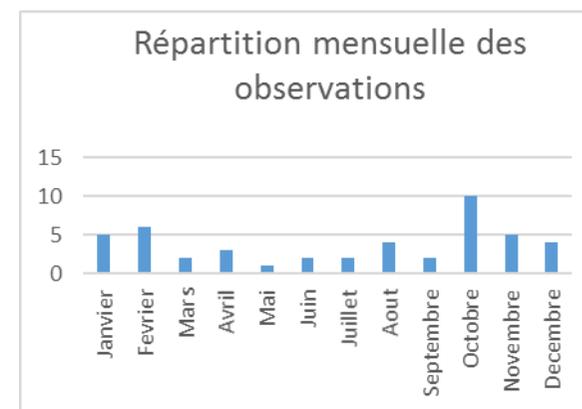
Evolution : le versant Caraïbe des pitons héberge les seules populations pérennes. Toutefois, il peut s'agir d'un biais de prospection, l'espèce étant sans doute présente jadis aussi dans le Centre, puisque des prospections contemporaines ont trouvé l'espèce dans ce secteur. PINCHON & ENRICO (1969) se surprenaient toutefois d'avoir découvert l'espèce tardivement, en 1968, ce qui confirme sa discrétion. Enfin, les recherches récentes n'ont pas permis de retrouver l'espèce dans ses stations littorales du sud.

Préoccupation : mineure.



Photo G. DAVID

Adultes en groupe (2007, Rivière Dumauzé, Fort-de-France)



Pieridae Coliadinae

Envergure :

27 à 30 mm

Autres combinaisons et synonymes :

Papilio delia Cramer, [1780]
Pieris दौरa Godard, 1819
Terias palmira Poey, [1852]

Répartition :

Eurema दौरa se rencontre du sud des Etats-Unis au sud du Brésil. Il est aussi présent dans les Grandes Antilles, de Cuba à Porto-Rico, tout comme dans les Petites Antilles, jusqu'à Grenade. Les spécimens des Antilles appartiennent à la sous-espèce *E. d. palmira* (Poey, 1852).

Eurema दौरa (Godart, 1819)

Soufré à trait arqué (J. Pierre), Soufré arc (L. & C. Brévignon)

Cette petite piéride, d'une envergure d'une trentaine de millimètres, est assez frêle. Le dessus des ailes postérieures du mâle est jaune et noir : l'ensemble jaune est largement bordé de noir à la marge. Une large bande caractéristique marque l'aile dans sa partie interne. Cette marque, utile pour l'identification, se perçoit parfaitement par transparence, sur le terrain. Le dessous des ailes est jaune pâle à l'antérieure, blanc à la postérieure. La femelle est jaune, le dessus des ailes antérieures bordé de noir mais sans bande caractéristique. Il existe des variations saisonnières qui rendent parfois la détermination de ce papillon complexe. Les adultes se déplacent mollement au ras du sol, en de courts vols. Leur nombre est parfois important.

Fréquence : 27 communes sur 34. Espèce observée sur une grande partie de l'île.

Fréquence d'observation : 135 données sur 5836. 8% des dates. Espèce assez fréquente.

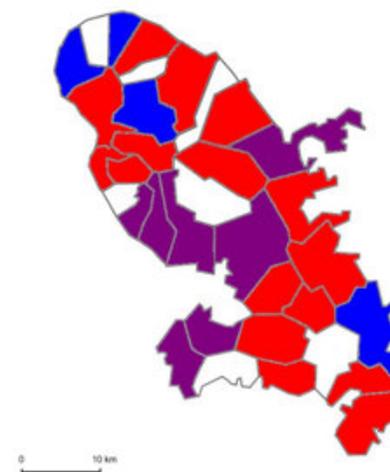
Distribution : l'espèce est bien présente en Martinique, surtout en plaine et dans les mornes, mais aussi en altitude. Les quelques communes sans observation relèvent peut-être d'une faiblesse de prospection, notamment dans le Nord.



Photo G. DAVID



Photo G. DAVID



Papillon (2008, Morne d'Alet, Les Trois-Ilets), accouplement (2008, Anse Mitan, Les Trois-Ilets)

Habitats :

- Bordure littorale
- Prairie sèche
- Zone périurbaine et agricole

Plantes-hôtes :

FABACEAE

*Desmodium sp**Aeschynomene americana**Aeschynomene villosa***Collections :**

Collection PINCHON (Musée PINCHON)
 Collection F. DEKNUYDT
 Collection INRA (Guadeloupe)
 Collection J. PIERRE (MNHN)
 Collection J.P. DELVALEE
 Collection G. BROQUET (MHNN)
 Collection P. RYCKEWAERT
 Collection J. POULARD (Confluences,
 Lyon)
 Collection LACHIVER (Muséum Henri-
 Lecoq Clermont-Ferrand)
 Collection D. ROMÉ

***Eurema दौरa* (Godart, 1819)**

Soufré à trait arqué (J. Pierre), Soufré arc (L. & C. Brévignon)

La femelle dépose un œuf sur les jeunes feuilles ou à la base des fleurs. La chenille est verte, surlignée latéralement d'une ligne blanchâtre. A maturité, la chenille atteint 25 mm et se chrysalide généralement tête en haut sur sa plante-hôte. La chrysalide, qui passe du vert au jaune, est surlignée latéralement d'un trait brun et prolongée d'un rostre céphalique moyen.

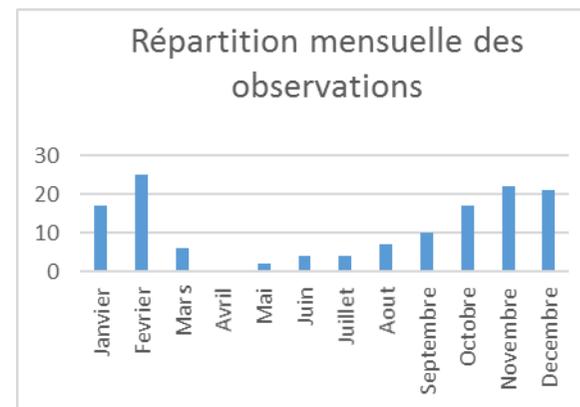
Plusieurs plantes-hôtes sont observées pour l'espèce, toutes de la famille des Fabacées. Ce sont des plantes assez communes dans les prairies, traces et friches périurbaines de l'étage littoral et des mornes.

PINCHON & ENRICO (1969) mentionnent une aberration observée à l'Anse Mitan, pour cette espèce extrêmement variable.

Phénologie : le papillon est présent quasiment toute l'année. On observe une saisonnalité assez marquée, avec une présence forte d'octobre à février et bien plus faible durant le reste de l'année.

Evolution : les communes du Centre et du Massif du Sud-Ouest sont pérennes. Les prospections contemporaines ont relevé des populations dans le Nord et dans le Sud, sans toutefois retrouver celles de l'extrême Nord.

Préoccupation : mineure.



Œuf, chenille et chrysalide (2008, 2009, Morne d'Alet, Anse Mitan, Les Trois-Ilets)

Pieridae Coliadinae

Envergure :

22 à 37 mm

Autres combinaisons et synonymes :

Colias euterpe ménétrés, 1832
Terias stigmula Boisduval, 1836
Terias sulfurina Poey, [1852]
Terias thymetus D'Almeida, 1934
Xanthidia lisa Boisduval & Leconte, 1829
Pyrisitia lisa (Boisduval & Leconte, 1829)

Répartition :

Eurema lisa se rencontre au sud-est des Etats-Unis, au Mexique jusqu'au Costa-Rica. Il est aussi présent dans les Antilles, depuis les Bahamas.

Eurema lisa euterpe est la sous espèce présente dans les Antilles, Grandes et Petites.

Eurema lisa (Boisduval & Leconte, 1829)

Soufré littoral (L. & C. Brévignon)

Cette piéride est assez frêle et de taille variable. Le dessus des ailes postérieures du mâle est jaune et noir : l'ensemble est bordé, autour des ailes et à l'apex des antérieures, d'une épaisse marge noire. Le dessus des femelles est plus pâle et bordé plus finement. La bordure des antérieures est épaisse sur une partie du bord, puis se limite rapidement à quelques triangles noirs. Le dessous des ailes, chez les deux sexes, est jaune constellé de minuscules points noirs. Une tache de couleur rouille, située sur les postérieures, ainsi que quelques nuages de points sombres complètent la description.

Les adultes se déplacent mollement au ras du sol, en de courts vols. Cette espèce a été redécouverte lors de cet Atlas, en collection (un spécimen à l'INRA) et sur le terrain (3 individus), toujours en bordure littorale.

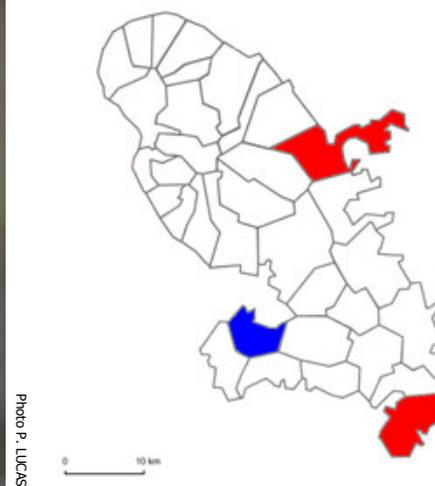
Fréquence : 3 communes sur 34. Espèce observée sur une très petite partie de l'île.

Fréquence d'observation : 3 données sur 5836. 0,17% des dates. Espèce signalée ponctuellement.

Distribution : les trois stations connues se situent en bordure littorale, en conformité avec l'écologie de l'espèce. Les communes de Sainte-Anne et de La Trinité proposent assurément des conditions favorables à un éventuel développement local. Ce dernier reste toutefois à prouver. En revanche, la donnée historique sur les Trois-Ilets mentionnait l'espèce à une époque où la pression immobilière était bien inférieure et les habitats potentiels encore présents.



Papillons capturés pour mise en collection (2016, Cap Chevalier, Sainte-Anne)



Habitats :

- Bordure littorale

***Eurema lisa* (Boisduval & Leconte, 1829)**

Soufré littoral (L. & C. Brévignon)

La femelle dépose un œuf sur la plante nourricière. La chenille est verte, surlignée latéralement d'une ligne jaune et parcourue dorsalement par une ligne verte. Le dessous du corps apparaît plus foncé. La chrysalide verte, qui passe au jaune à l'approche du terme, est marquée latéralement d'un trait clair, ponctuée de petites taches sombres et prolongée d'un court rostre céphalique. Aucun développement n'a été observé en Martinique.

Phénologie : les trois observations ont eu lieu entre septembre et janvier. Il n'est donc pas exclu que l'espèce ne se rencontre qu'en période d'hivernage, à la saison où les migrateurs s'observent en Martinique. Des prospections poussées permettraient d'en savoir plus. Notons que des comportements migratoires sont évoqués pour l'espèce par SMITH, MILLER & MILLER (1994).

Evolution : les données sont insuffisantes pour tirer de réels enseignements. PINCHON & ENRICO (1969) ne mentionnaient pas l'espèce pour la Martinique, ce qui alimente l'hypothèse d'une présence occasionnelle migratoire.

Préoccupation : à préciser (connaissances insuffisantes).

Plantes-hôtes :

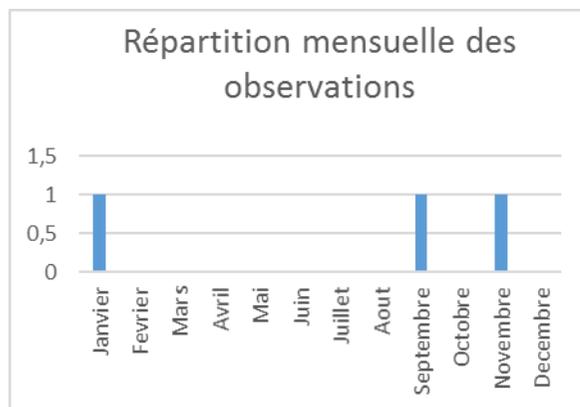
En Guadeloupe, en l'absence de témoignage pour la Martinique :

MIMOSACEAE

Desmanthus virgatus

Collections :

Collection INRA (Guadeloupe)



Pieridae Coliadinae

Envergure :

24 à 37 mm

Autres combinaisons et synonymes :

Terias venusta Boisduval, 1836

Pyrisitia venusta Dillon, 1947

A noter que cette espèce est évoquée sous le nom de *Eurema nise emanona* (Dillon) dans l'ouvrage de Pinchon & Enrico (1969).

Répartition :

Eurema venusta se rencontre dans toute l'Amérique Centrale, du Mexique jusqu'en Colombie et au Brésil. Il est aussi présent dans les Antilles, de Cuba jusqu'à Grenade. En Martinique, il s'agit de la sous-espèce *E. venusta emanona* (Dillon, 1947).

Eurema venusta (Boisduval, 1836)

Soufré bicolore des Antilles (J. Pierre), Soufré bicolore (L. & C. Brévignon)

Cette petite piéride se repère à sa teinte générale jaune. Le dessous des ailes postérieures est marqué de zones et de points sombres, grisés et variables. Le dessus des ailes antérieures est bordé d'un liseré noir, assez marqué à l'apex. Le jaune des postérieures est plus clair que celui des antérieures, surtout chez le mâle, ce qui vaut au papillon son nom vernaculaire. Le vol de ce papillon commun est affirmé malgré sa petite taille et certaines stations hébergent de belles populations.

Fréquence : 34 communes sur 34. Espèce observée sur toute l'île.

Fréquence d'observation : 432 données sur 5836. 25,62% des dates. Espèce fréquente.

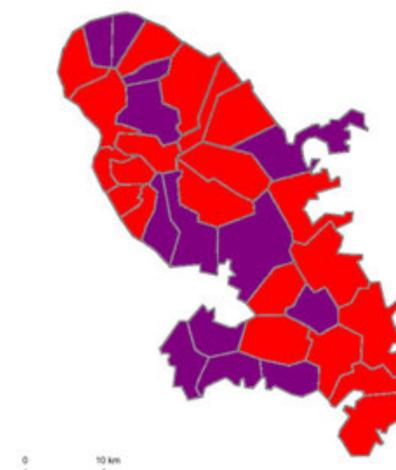
Distribution : l'espèce est présente partout en Martinique. On la rencontre surtout en bordure littorale, dans les mornes et les communes du Centre de moyenne altitude. Elle est aussi présente dans le secteur des reliefs.



Photo G. DAVID



Photo G. DAVID



Papillon (2007, Morne d'Alet, Les Trois-Ilets), accouplement (2009, Anse Mitan, Les Trois-Ilets)

Habitats :

- Bordure littorale
- Prairie sèche
- Zone périurbaine et agricole
- Forêt sèche

Plantes-hôtes :**MIMOSACEAE**

Mimosa pudica
Mimosa pigra

CAESALPINIACEAE
Chamaecrista nictitans

Collections :

Collection PINCHON (Musée PINCHON)
Collection F. DEKNUYDT
Collection H. GRIFFON
Collection INRA (Guadeloupe)
Collection J. PIERRE (MNHN)
Collection J.P. DELVALEE
Collection G. BROQUET (MHNN)
Collection P. FAVREAU
Collection P. RYCKEWAERT
Collection J. POULARD (Confluences, Lyon)
Collection LACHIVER (Muséum Henri-Lecoq Clermont-Ferrand)
Collection D. ROMÉ

***Eurema venusta* (Boisduval, 1836)**

Soufré bicolore des Antilles (J. Pierre), Soufré bicolore (L. & C. Brévignon)

La femelle dépose un œuf généralement sur les feuilles, mais aussi sur les tiges. La chenille est verte, parcourue par une ligne blanche latérale. A maturité, la chenille atteint 25 mm et se chrysalide généralement sur sa plante-hôte. La chrysalide, verte puis jaune, est surlignée latéralement d'un trait plus ou moins foncé et prolongée d'un rostre céphalique moyen.

Plusieurs plantes-hôtes sont observées pour l'espèce, issues de deux familles. Ce sont des plantes assez communes dans les prairies, traces et friches périurbaines de l'étage littoral et des mornes. Si *Mimosa pudica* et *Chamaecrista nictitans* sont souvent observées et citées comme hôtes, *M. pigra* semble plus rare.

Phénologie : le papillon est présent toute l'année, de façon plus ou moins homogène.

Evolution : les populations du Centre et du Sud Caraïbe sont pérennes, tout comme celles de la Caravelle et de la ligne Fort-de-France/Macouba. Si les autres communes n'ont révélé leurs populations qu'en période contemporaine, il s'agit là certainement d'un biais de prospection. Il est tout de même troublant que cette espèce si présente et fréquente (abondante durant la période historique, selon PINCHON & ENRICO (1969)) n'ait pas été capturée sur la côte Atlantique et mise en collection.

Préoccupation : mineure.



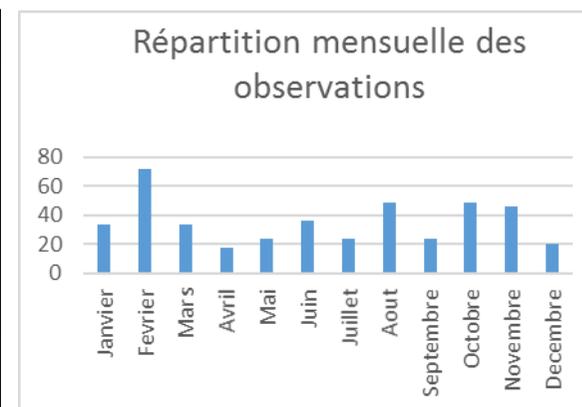
Photo G. DAVID



Photo G. DAVID



Photo G. DAVID



Œuf, chenille et chrysalide (2007, 2008, 2009, Morne d'Alet, Anse Mitan, Les Trois-Ilets)

La famille des Nymphalidae

Cette grande famille de papillons de taille moyenne à grande, présente sur tous les continents (Antarctique exceptée) est représentée dans toutes les zones biogéographiques. Elle héberge plus de 5000 espèces dans le monde.

La famille des Nymphalidés se distingue des autres familles par leur première paire de pattes qui est atrophiée, avec des tarsi réduits parfois à un article. Ces papillons ne se servent que des deux dernières pour marcher.

Les papillons présentent une silhouette plutôt classique et portent des couleurs souvent riches, avec de nombreux motifs complexes. Les chenilles sont variables, colorées, souvent bardées d'épines et de scoli. Les chrysalides sont suspendues.

Il y a onze représentants de cette famille en Martinique, dont une espèce non revue depuis les années 90 :

Danaus plexippus (Linné, 1758)

Dryas iulia (Fabricius, 1775)

Agraulis vanillae (Linné, 1758)

Dione juno (Cramer, 1779)

Cette espèce a récemment disparu de l'île.

Memphis dominicana luciana (Hall, 1929)

Anartia jatrophae (Linné, 1763)

Junonia zonalis Felder & Felder, 1867

Junonia neildi Brevignon, 2004

Historis odius Fabricius, 1775)

Hypolimnas misippus (Linné, 1764)

Vanessa cardui (Linné, 1758)

Ces deux dernières espèces sont des migratrices et ne semblent pas pouvoir se développer en Martinique.



Nymphalidae

Danainae

Envergure :

70 à 100 mm

Autres combinaisons et synonymes :

Papilio plexippus Linné, 1758

A noter que les sous-espèces *D. plexippus tobagi*, *D. plexippus megalippe* et *D. plexippus plexippus* sont mentionnées dans la littérature (L. & C. Brevignon, Smith, Miller & Miller et Pinchon & Enrico).

Répartition :

Danaus plexippus est l'un des papillons les plus connus au monde. Originaire d'Amérique du Nord, d'où il effectue ses célèbres migrations entre le Canada et le Mexique, il fréquente les Antilles et atteint parfois l'Australie, la Nouvelle-Zélande, la Réunion et même l'ouest de l'Europe.

Des populations locales se développent en Martinique, en plus des apports migratoires.

Danaus plexippus (Linné, 1758)

Monarque (J. Pierre et L. & C. Brevignon)

Ce grand papillon se distingue immédiatement en vol, splendide et gracieux voilier qui n'hésite pas à planer. Il est en revanche plus gauche une fois posé. Les bordures du dessus des ailes sont noires, ponctuées de points blancs. L'intérieur est orange vif, les nervures sont surlignées de noir. Le dessous des ailes reproduit ce dessin, en bien plus pâle. Les pattes antérieures ne sont pas adaptées à la marche. Le thorax est lui aussi noir, pointillé de blanc.

Fréquence : 20 communes sur 34. Espèce observée sur une partie de l'île.

Fréquence d'observation : 98 données sur 5836. 5,81% des dates. Espèce peu fréquente.

Distribution : l'espèce est bien présente en Martinique mais plutôt localisée sur le pourtour littoral. Elle est quasiment absente du Nord (toutefois mentionnée localement abondante au Prêcheur). Quelques prairies ou bassins aquacoles désaffectés l'hébergent aussi à l'intérieur des terres. L'instinct migratoire de l'espèce semble à l'origine des populations locales, certains individus s'étant sédentarisés lors de leur passage sur l'île, et les populations migratrices continuent d'enrichir la Martinique par des apports saisonniers. Un nombre non négligeable d'observations concernent des papillons erratiques.



Photo G. DAVID

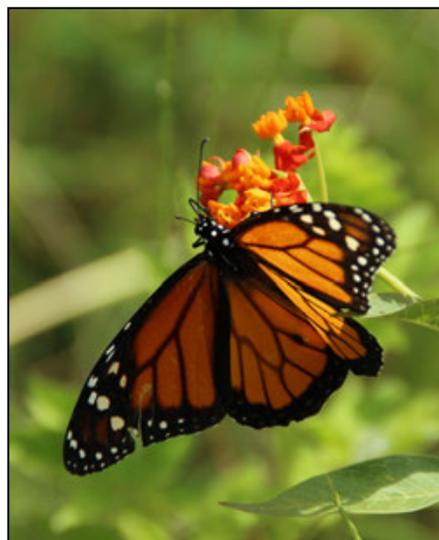
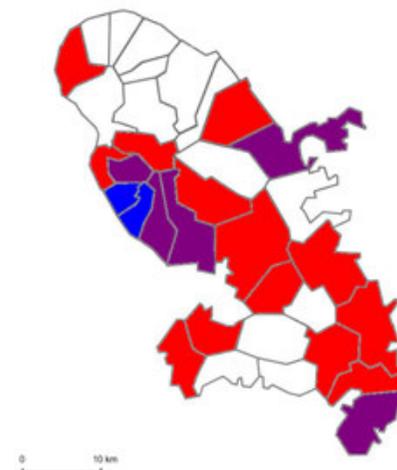


Photo P.D. LUCAS



Papillon fermé (2007, Morne d'Alet, Les Trois-Ilets) et ouvert (2015, Croix-Rivail, Ducos)

Habitats :

- Bordure littorale
- Prairie sèche
- Zone périurbaine et agricole

Plantes-hôtes :

ASCLEPIADACEAE

*Asclepias physocarpa**Asclepias curassavica**Calotropis procera***Collections :**

- Collection PINCHON (Musée PINCHON)
- Collection F. DEKNUYDT
- Collection H. GRIFFON
- Collection INRA (Guadeloupe)
- Collection J. PIERRE (MNHN)
- Collection J.P. DELVALEE
- Collection G. BROQUET (MHNN)
- Collection P. FAVREAU
- Collection P. RYCKEWAERT
- Collection P. COLBRANT
- Collection D. ROMÉ

Danaus plexippus (Linné, 1758)

Monarque (J. Pierre et L. & C. Brévignon)

La femelle pond des œufs isolés sous les feuilles de sa plante-hôte. Les chenilles en consomment feuilles, tiges, fleurs et fruits et grossissent jusqu'à atteindre 7 cm. Elles sont alors annelées noires et jaunes, avec deux filaments noirs en fin d'abdomen et deux autres bien plus longs derrière la tête. La chrysalide suspendue est assez lisse, verte avec une couronne de points dorés, se colorant à l'approche du terme, une dizaine de jours plus tard. Les chenilles sont par ailleurs toxiques, ce qui diminue très fortement les risques de prédation et de parasitage.

Phénologie : le papillon est présent toute l'année. Les variations mensuelles, mineures et n'illustrant pas d'apport migratoire marqué, relèvent plus des événements naturalistes (collecte importante de G. BROQUET en février 78) que de la phénologie de l'espèce.

Evolution : quelques stations semblent pérennes, comme à Fort-de-France/Schoelcher, Trinité ou Sainte-Anne. Les autres données concernent des observations récentes, surtout dans la partie sud de l'île. Il est délicat d'évaluer l'évolution de cette espèce, avec des apports migratoires réguliers. En revanche, sa plante-hôte semble en recul en Martinique, du fait de la destruction de ses habitats et de la disparition progressive du petit pastoralisme caprin, abandonné ou restructuré en troupeaux trop importants.

Préoccupation : à surveiller (espèce sensible à l'échelle mondiale, pression sur l'habitat).



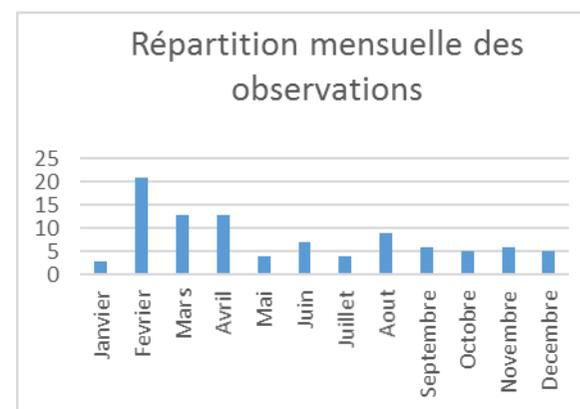
Photo G. DAVID



Photo G. DAVID



Photo C. PIERRE



Œuf (2009, Anse à l'Âne, Les Trois-Ilets), chenille (2010, Sainte-Marie) et chrysalide (2016, élevage à Fort-de-France)

Nymphalidae Heliconiinae

Envergure :

70 à 85 mm

Autres combinaisons et synonymes :

Papilio iulia Fabricius, 1775

Répartition :

Dryas iulia se rencontre dans toute l'Amérique Centrale, de la Floride jusqu'au Brésil. Il est aussi présent dans les Antilles, de Cuba jusqu'à Grenade. En Martinique, il s'agit de la sous-espèce *D. iulia martinica* (Pinchon & Enrico, 1969).

Dryas iulia (Fabricius, 1775)

Flambeau (J. Pierre), Flamme (L. & C. Brévignon)

Ce beau papillon orange est facilement identifiable dans la nature : ses ailes antérieures, élancées et serrées, sont remarquables. Le dessus des ailes est orange vif, liseré plus ou moins fortement sur le contour. La femelle possède un trait noir, situé au-dessus de la cellule, qui relie les deux bords de l'antérieure. Le mâle n'en possède que l'amorce, tache noire située près du bord d'attaque. Le dessous des ailes est nuancé de divers bruns, avec des marbrures chamoisées, tirant du jaune jusqu'au marron. Le papillon vole souvent seul ou à deux ou trois à proximité des fleurs.

Fréquence : 34 communes sur 34. Espèce observée sur toute l'île.

Fréquence d'observation : 381 données sur 5836. 22,59% des dates. Espèce fréquente.

Distribution : l'espèce est présente partout en Martinique. Elle fréquente la bordure littorale, les traces des mornes, les jardins, mais se rencontre aussi en altitude, sur les routes forestières du Centre et du Nord. Certains spécimens forestiers sont de plus petites tailles que les spécimens littoraux.



Photo G. DAVID

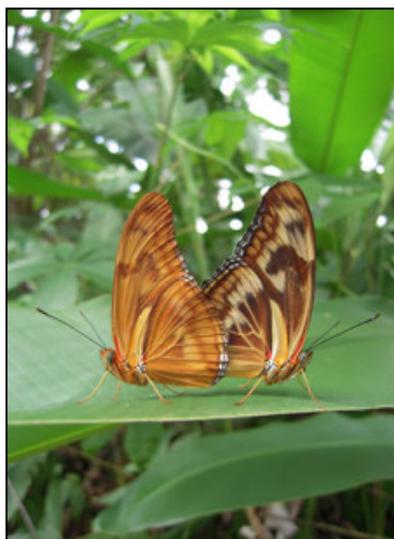
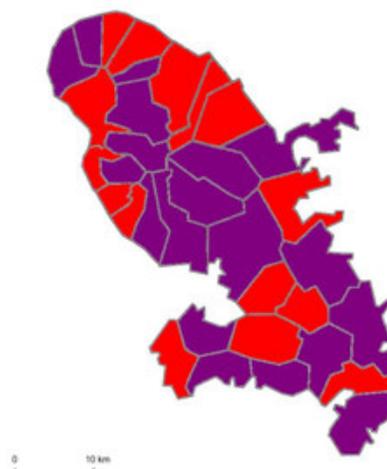


Photo G. DAVID



Papillon (2008, Floralties, Les Trois-Ilets), accouplement (2008, Anse Mitan, Les Trois-Ilets)

Habitats :

- Bordure littorale
- Prairie sèche
- Forêt et bois moyennement humides
- Forêt humide
- Zone périurbaine et agricole

Plantes-hôtes :

PASSIFLORACEAE

- Passiflora andersonii*
- Passiflora suberosa*

Collections :

- Collection PINCHON (Musée PINCHON)
- Collection F. DEKNUYDT
- Collection H. GRIFFON
- Collection INRA (Guadeloupe)
- Collection J. PIERRE (MNHN)
- Collection J.P. DELVALEE
- Collection G. BROQUET (MHNN)
- Collection P. FAVREAU
- Collection P. RYCKEWAERT
- Collection P. COLBRANT
- Collection LACHIVER (Muséum Henri-Lecoq Clermont-Ferrand)
- Collection D. ROMÉ

***Dryas iulia* (Fabricius, 1775)**

Flambeau (J. Pierre), Flamme (L. & C. Brévignon)

La femelle pond ses œufs sur et sous les feuilles des lianes de Passiflores. La chenille est spectaculaire, bardée dès les premiers stades de très longs scoli noirs. Le corps, nuancé de rouge très foncé, est parcouru d'une ligne latérale interrompue et de trois bandes latérales blanches. La tête et les pattes (fausses et vraies) sont rouges et la chenille atteint plus de 4cm lorsqu'elle se chrysalide. Suspendue sur la liane, la chrysalide est anguleuse, cambrée, et se soustrait à la vue grâce à sa couleur, délavée brun-blanc-violet. Elle pourrait passer pour une fiente.

Deux plantes-hôtes sont connues sur l'île, de la famille des Passifloracées et l'on comprend dès lors la proximité de l'espèce avec la présence humaine, lorsque jardins et remblais proposent les espèces végétales favorables au développement de ce papillon.

Phénologie : le papillon est présent toute l'année. Les observations sont relativement homogènes, avec un pic en août, lié à une importante session de prospections menée en 2016 sur le centre de l'île.

Evolution : l'espèce est pérenne sur l'île. Elle a été bien mentionnée jadis et a été revue sur ses dix-neuf communes historiques. Quelques populations ont été observées depuis dans d'autres communes, fruit de la pression de prospection de ces dernières années. PINCHON & ENRICO (1969) considéraient l'espèce comme répandue mais peu abondante sur ses stations.

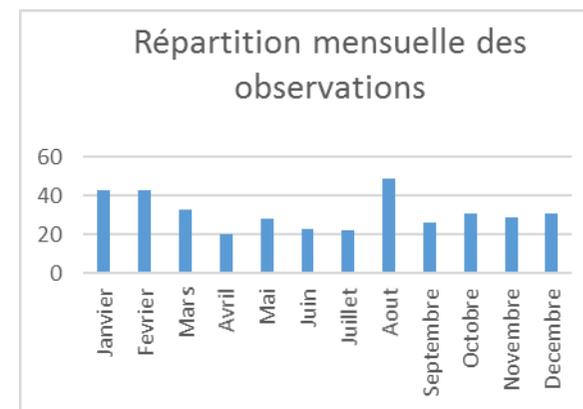
Préoccupation : mineure.



Photo G. DAVID



Photo G. DAVID



Chenille et chrysalide (2008, Anse Mitan, Les Trois-Ilets)

Nymphalidae Heliconiinae

Envergure :

55 à 70 mm

Autres combinaisons et synonymes :

Papilio vanillae Linné, 1758

Dione vanillae Butler & Druce, 1864

Si L. & C. Brevignon mentionnent *A. vanillae insularis* dans leur ouvrage de 2003, Smith, Miller & Miller (2001) et Jacques Pierre (2014) privilégient une variation continue, sans sous-espèce, sur l'arc des Petites Antilles. Pinchon & Enrico (1969) évoquent quant à eux l'existence de deux sous-espèces, *A. vanillae insularis* et *A. vanillae vanillae*, se répartissant de part et d'autre de la Martinique et s'y croisant parfois.

Répartition :

Agraulis vanillae se rencontre dans toute l'Amérique Centrale, du sud des USA jusqu'en Patagonie. Il est aussi présent dans les Antilles, de Cuba jusqu'à Grenade. Les différents auteurs ne s'accordent pas sur la réalité d'une sous-espèce présente en Martinique et citent *A. vanillae*, *A. vanillae insularis* ou encore parfois *A. vanillae vanillae*.

Agraulis vanillae (Linné, 1758)

Nacré américain (J. Pierre), Nacré (L. & C. Brévignon)

Cet autre papillon à dominante orange est aussi facilement identifiable dans la nature : le dessus de ses ailes antérieures est orange mais ponctué de nombreux gros points noirs. Les nervures sont aussi surlignées de noir, donnant ainsi l'impression d'un maillage. Celui des postérieures se caractérise par la présence d'un large contour noir qui entoure de nombreux points orangés. Le dessous des ailes est plus remarquable encore, avec de nombreuses taches variables et de couleur nacré et argentée. Le papillon se déplace de fleur en fleur, ne s'élevant jamais trop dans les airs.

Fréquence : 29 communes sur 34. Espèce observée sur une grande partie de l'île.

Fréquence d'observation : 300 données sur 5836. 17,79% des dates. Espèce fréquente.

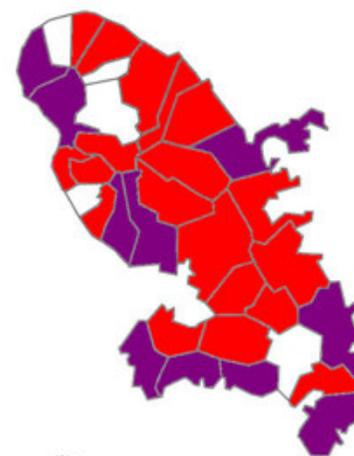
Distribution : l'espèce est observée presque partout. On la rencontre aussi bien en bordure littorale que dans les mornes et les fonds. Elle fréquente aussi les zones périurbaines et les jardins. Elle semble toutefois se faire moins présente avec l'altitude et n'a été que peu observée autour de la Pelée.



Photo G. DAVID



Photo G. DAVID



Papillon et accouplement (2008, Anse Mitan, Les Trois-Ilets)

Habitats :

- Bordure littorale
- Forêt et bois moyennement humides
- Forêt sèche
- Zone périurbaine et agricole

Plantes-hôtes :**PASSIFLORACEAE**

Passiflora edulis
Passiflora suberosa
Passiflora foetida
Passiflora laurifolia
Passiflora rubra
Passiflora andersonii

Collections :

Collection PINCHON (Musée PINCHON)
 Collection F. DEKNUYDT
 Collection H. GRIFFON
 Collection INRA (Guadeloupe)
 Collection J. PIERRE (MNHN)
 Collection J.P. DELVALEE
 Collection G. BROQUET (MHNN)
 Collection P. FAVREAU
 Collection P. RYCKEWAERT
 Collection P. COLBRANT
 Collection LACHIVER (Muséum Henri-Lecoq Clermont-Ferrand)
 Collection D. ROMÉ

***Agraulis vanillae* (Linné, 1758)**

Nacré américain (J. Pierre), Nacré (L. & C. Brévignon)

La femelle pond ses œufs sur le dessus des feuilles de Passiflores et parfois à l'extrémité des rameaux. La chenille est bardée de scoli ramifiés noirs. Le corps est parcouru de lignes latérales et dorsales orange, noires et blanches, agencées de diverses façons selon les individus et les stades. La tête et les pattes sont noires et la chenille atteint plus de 3cm lorsqu'elle se chrysalide. Plus ou moins grégaires puis s'éloignant au cours de leur maturation, les chenilles sont parfois très nombreuses sur une même plante. Suspendue sur la liane ou sur les arbustes alentours, la chrysalide est anguleuse, cambrée et varie en coloris (brune ou violet pâle).

Plusieurs plantes-hôtes sont connues sur l'île, toutes de la famille des Passifloracées, et l'on comprend ici aussi la bonne présence de l'espèce en milieu urbain, lorsque jardins et remblais proposent les plantes favorables au développement de ce papillon.

Phénologie : le papillon est présent toute l'année. Si les observations d'octobre sont gonflées par une session 2016 importante, on distingue toutefois un léger creux de mars à mai.

Evolution : Les stations littorales semblent bien pérennes. La pression de prospection de ces deux dernières années a permis d'observer des papillons presque partout dans les communes du Centre et du Sud. L'espèce devait pourtant y être jadis, au moins dans les parties les plus basses de ces communes.

Préoccupation : mineure.



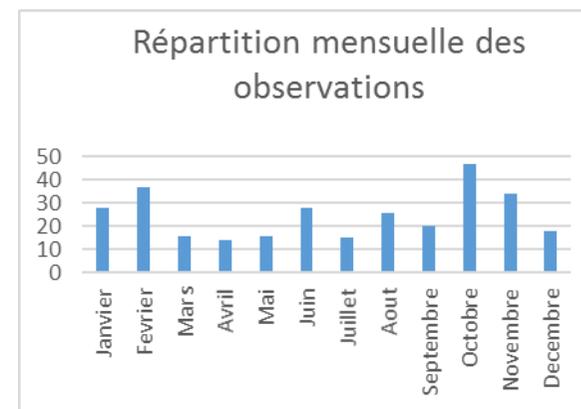
Photo P.D. LUCAS



Photo G. DAVID



Photo G. DAVID



Œuf (2016, Croix-Rivail, Ducos), chenille et chrysalide (2008, Anse Mitan, Les Trois-Ilets)

Nymphalidae Heliconiinae

Envergure :

80 mm environ

Autres combinaisons et synonymes :

Papilio juno Cramer, [1779]
Agraulis juno Godman & Salving
[1882]

Répartition :

Dione juno se rencontre du Mexique au Paraguay, ainsi que dans les Petites Antilles, au sud de la Martinique. A noter que cette dernière se situait en limite d'aire de répartition pour l'espèce.

Dione juno (Cramer, 1779)

Flambeau nacré (J. Pierre et L. & C. Brévignon)

Ce papillon possède des caractéristiques particulières. Les ailes sont élancées, comme chez *Dryas iulia*, mais fortement lobées à l'apex. Le dessus des ailes est orange vif, voire rouge, liseré de noir sur les bords, assez fortement sur le contour des postérieures. Il possède un trait noir, situé au-dessus de la cellule, qui relie les deux bords de l'antérieure. Le dessous semble, quant à lui, emprunté à *Agraulis vanillae*, avec de nombreuses taches variables et de couleur nacrée et argentée. Plus d'une dizaine d'individus ont été vus regroupés au couchage sur la route de Fond Baron, au début des années 90, lors de la dernière observation de l'espèce en Martinique (DEKNUYDT *com. pers.*)

L'espèce ayant disparu en Martinique, les fréquences n'ont plus de réalité et valent ici pour indices historiques.

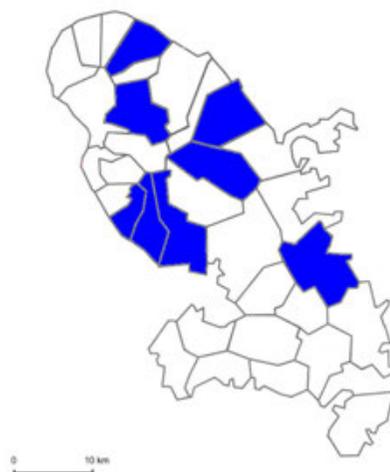
Fréquence : l'espèce fréquentait jadis 8 communes.

Fréquence d'observation : 27 données historiques sont connues.

Distribution : ce papillon, bien présent dans les collections historiques, n'a pas été revu à la Martinique depuis 1993. Il se rencontrait jadis à partir de 200 m dans les hauteurs du Centre et du Nord, au-dessus de Fort-de-France et dans l'alentour des reliefs des Pitons du Carbet et de la Pelée. Des témoignages solides (collection Lachiver, 1987-1989) le mentionnent toutefois du François, ce qui laisse penser que l'espèce présentait peut-être de petites populations locales isolées en dehors de son milieu typique, ou bien, erratique, s'éloignait parfois de son habitat de moyenne altitude.



Photo P. Bachelard



Spécimens de collection (Années 80, Le François & Terreville, Fort-de-France, Collection P. Lachiver)

Habitats :

- Forêt et bois moyennement humides
- Forêt humide

Plantes-hôtes :**PASSIFLORACEAE**

- Passiflora vitifolia*
- Passiflora laurifolia*

Collections :

- Collection PINCHON (Musée PINCHON)
- Collection F. DEKNUYDT
- Collection INRA (Guadeloupe)
- Collection P. RYCKEWAERT
- Collection P. COLBRANT
- Collection LACHIVER (Muséum Henri-Lecoq Clermont-Ferrand)
- Collection D. ROMÉ

Dione juno (Cramer, 1779)

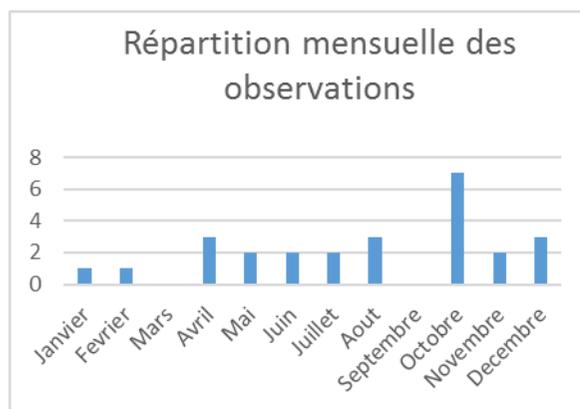
Flambeau nacré (J. Pierre et L. & C. Brévignon)

La femelle pond ses œufs sur le dessus des feuilles de Passiflores, en nombre plus ou moins important. La chenille est parcourue de courts scoli ramifiés noirs. Le corps est sombre, brun très foncé avec des taches rouges. La tête et les pattes sont noires et la chenille atteint plus de 3 cm lorsqu'elle se chrysalide. Grégaires puis s'éloignant parfois, les chenilles dévorent le parenchyme de la feuille durant leur premier stade. Suspendue sur la liane ou sur les arbustes alentours, la chrysalide est anguleuse, particulièrement cambrée et difficile à percevoir du fait de sa teinte beige. Plusieurs plantes-hôtes sont mentionnées, toutes de la famille des Passifloracées.

Phénologie : certainement présent tout au long de l'année, le papillon était peut-être plutôt observé en seconde partie d'année.

Evolution : l'espèce n'a pas été revue depuis 1993. Elle semble avoir vraiment disparu de l'île, les prospections liées à cet Atlas n'ont pas permis de la retrouver dans des secteurs jadis occupés. Les captures historiques laissent penser que l'espèce était encore assez abondante sur ses localités jusque dans les années 80. Sa disparition reste inexpiquée, ses habitats d'altitude n'ayant pas été trop impactés et aucune compétition entre espèces n'est connue. PINCHON & ENRICO (1969) livrent un élément ouvrant une hypothèse, en notant que les chenilles d'élevage sont parfois décimées par des maladies, ce qui peut être un facteur de régression pour une espèce en limite d'aire de répartition (expansion dans les Petites Antilles limitée à la Martinique au Nord).

Préoccupation : espèce non revue depuis plus de 20 ans.



Nymphalidae Charaxinae

Envergure :

45 à 55 mm

Autres combinaisons et synonymes :

Memphis verticordia Hübner, [1824]
Anaea verticordia Hübner, 1824
Memphis verticordia dominicana
 Godman & Salvin [1882]
Cymatogramma verticordia Luciana
 (Hall, 1929)

Répartition :

Memphis dominicana se rencontre sur une portion restreinte des Petites Antilles, de Sainte-Lucie à la Dominique.

La sous-espèce martiniquaise, *M. dominicana luciana*, est plus foncée et petite que celle de Dominique, *M. dominicana dominicana*.

Memphis dominicana luciana (Hall, 1929)

Feuille morte des bois de Campêche (J. Pierre), Feuille morte (L. & C. Brévignon)

Ce papillon, chef-d'œuvre de discrétion, est un as du camouflage. Son corps tout entier imite une feuille morte lorsqu'il se pose. Ses ailes sont fortes, la paire postérieure possède une queue bien développée. Le dessus est chamois, parfois orangé, largement encadré de noir. Le dessous est un ensemble de nuances grises sur un fond ocre, avec des reflets verts et rouges, imitant à la perfection l'aspect et la forme d'une feuille morte. Il n'est alors pas rare de passer à quelques centimètres de l'animal sans le voir, le découvrant alors lorsqu'il s'envole. Le vol du papillon est puissant et rapide.

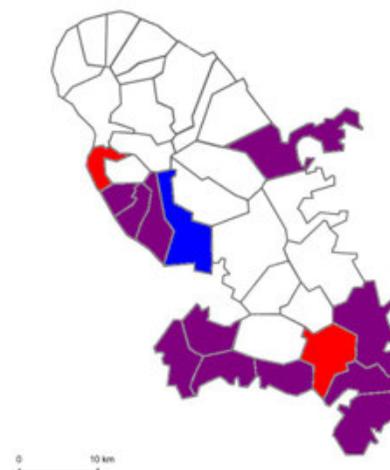
Fréquence : 14 communes sur 34. Espèce observée sur une partie de l'île.

Fréquence d'observation : 139 données sur 5836. 8,24% des dates. Espèce assez fréquente.

Distribution : l'espèce fréquente des portions littorales bien délimitées, des mornes du Sud-Ouest au Vauclin, à la Caravelle puis du Carbet jusqu'à Fort-de-France. Cela recoupe très certainement les milieux où pousse sa plante-hôte, *Croton bixoides*. L'espèce est absente du Nord et du cœur de l'île. Le papillon peut être observé dès le bord de plage, à quelques mètres du rivage, jusque sur les hauteurs des mornes, comme au lieu-dit Verrier, à Bellefontaine par exemple.



Photo G. DAVID



Papillon (2007, Morne d'Alet, Les Trois-Ilets)

Habitats :

- Bordure littorale
- Forêt sèche

Plantes-hôtes :

EUPHORBIACEAE

*Croton bixoides***Collections :**

Collection PINCHON (Musée PINCHON)
 Collection F. DEKNUYDT
 Collection G. LACHAUME
 Collection INRA (Guadeloupe)
 Collection J. PIERRE (MNHN)
 Collection J.P. DELVALEE
 Collection P. FAVREAU
 Collection P. RYCKEWAERT
 Collection P. COLBRANT
 Collection LACHIVER (Muséum Henri-Lecoq Clermont-Ferrand)
 Collection D. ROMÉ

***Memphis dominicana luciana* (Hall, 1929)**

Feuille morte des bois de Campêche (J. Pierre), Feuille morte (L. & C. Brévignon)

La femelle pond ses œufs sur le dessous des feuilles de Croton, à l'unité. La chenille s'attaque d'abord à la pointe de la feuille, laissant la nervure en filament, ce qui permet souvent de la repérer. Puis très vite elle prend l'habitude de se loger dans un cornet qu'elle confectionne en roulant la feuille. Son corps est vert jaune, boudiné et couvert de petites bosses. Sa tête est cuirassée, porteuse de nombreuses protubérances émoussées. La chrysalide, suspendue, est tout aussi difficile à repérer, verte et luisante, sans angle ni signe particulier.

La plante-hôte est un Croton commun sur les mornes du Massif du Sud-Ouest. PINCHON & ENRICO (1969) évoquaient cette espèce comme caractéristique des savanes à Campêches, relatant l'anecdote d'une méthode de chasse particulière : se poster près d'un Campêche à l'écorce blessée et attendre les papillons venus consommer la sève qui s'écoule.

Phénologie : le papillon est présent toute l'année. Le début de l'année correspond à un pic de présence. Le pic d'août, situé dans une phase de présence plutôt basse, relève d'un biais de prospection, avec quelques prospections rapprochées sur les Trois-Ilets et Sainte-Luce.

Evolution : le papillon a été revu sur toutes ses stations historiques, à l'exception de Fort-de-France. L'espèce a toutefois été observée sur deux nouvelles communes.

Préoccupation : à surveiller, habitat sous pression anthropique, endémique régional (Dominique, Martinique, Sainte-Lucie).



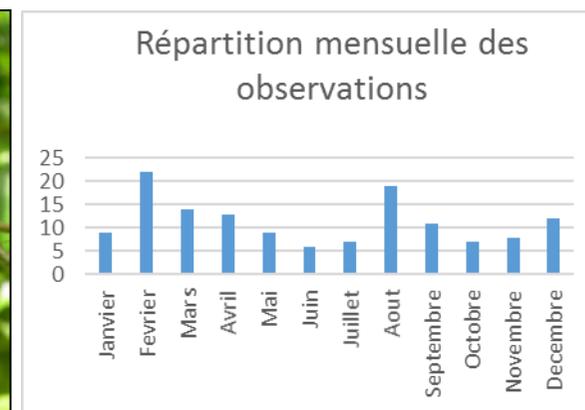
Photo G. DAVID



Photo G. DAVID



Photo G. DAVID



Œuf, chenille et chrysalide (2007, 2008, Morne d'Alet, Les Trois-Ilets)

Nymphalidae

Nymphalinae

Envergure :

45 à 60 mm

Autres combinaisons et synonymes :

Papilio jatrophae Linné, 1763

A noter que les sous-espèces *A. jatrophae intermedia* et *A. jatrophae jatrophae* sont mentionnées dans la littérature (L. & C. Brévignon, 2003 et Smith, Miller & Miller, 2001).

Répartition :

Anartia jatrophae se rencontre au sud des Etats-Unis, en Amérique Centrale et en Amérique du Sud, jusqu'en Argentine. Il est aussi bien présent dans les Grandes et les Petites Antilles.

Anartia jatrophae (Linné, 1763)

Nymphale cendré (J. Pierre et L. & C. Brévignon)

Le Nymphale cendré se reconnaît en premier lieu à sa teinte claire et finement nuancée. Le dessus des ailes est un maillage de motifs variant du gris clair à l'ocre, en passant par l'orange. On observe aussi quelques points sur les deux ailes. Le revers est plus nuancé encore, avec de belles lignes et volutes rose. La forme du papillon est assez classique, mis à part les deux courtes queues qui prolongent les ailes postérieures. Des effets de saisonnalité pourraient légèrement modifier les couleurs de l'espèce, ce qui augmente la variabilité de l'espèce.

Le vol est assez papillonnant, généralement au ras du sol.

Fréquence : 32 communes sur 34. Espèce observée sur une grande partie de l'île.

Fréquence d'observation : 290 données sur 5836. 17,2% des dates. Espèce fréquente.

Distribution : l'espèce est présente presque partout en Martinique, de la bordure littorale, où elle fréquente des prairies d'arrière-plage, aux communes d'altitude, plus humides. Elle semble manquer dans le secteur Caraïbe de la Pelée.



Photo G. DAVID

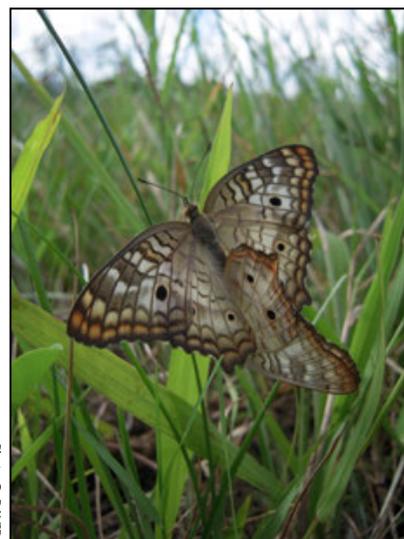
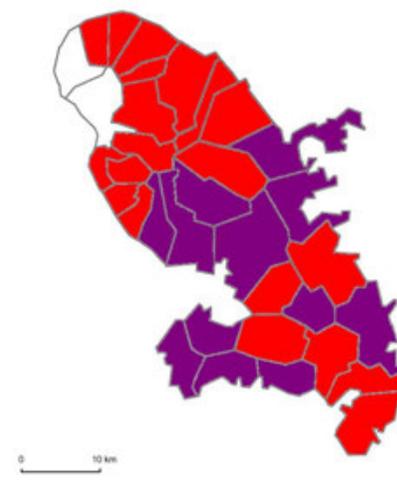


Photo G. DAVID



Papillon et accouplement (2008, Poterie, Les Trois-Ilets)

Habitats :

- Bordure littorale
- Prairie humide
- Forêt et bois moyennement humides
- Zone périurbaine et agricole

Plantes-hôtes :

ACANTHACEAE

Blechnum pyramidatum

VERBENACEAE

*Lantana sp***Collections :**

Collection PINCHON (Musée PINCHON)
 Collection F. DEKNUYDT
 Collection H. GRIFFON
 Collection INRA (Guadeloupe)
 Collection J. PIERRE (MNHN)
 Collection J.P. DELVALEE
 Collection G. BROQUET (MHNN)
 Collection P. FAVREAU
 Collection P. RYCKEWAERT
 Collection P. COLBRANT
 Collection LACHIVER (Muséum Henri-Lecoq Clermont-Ferrand)
 Collection D. ROMÉ

Anartia jatrophae (Linné, 1763)

Nymphale cendré (J. Pierre et L. & C. Brévignon)

La femelle pond ses œufs sur les feuilles, au-dessus du tapis de plantes basses. La chenille est noire, plus ou moins constellée de minuscules points blancs. Le corps est bardé de petites épines noires sur le thorax, orange à pointes noires sur l'abdomen. La tête est noire et exhibe deux petites cornes de la même couleur.

La chrysalide, suspendue, est difficile à repérer : elle est verte à angles élimés et ne présente d'autre signe particulier que d'éventuelles petites taches noires.

La plante-hôte s'observe dans les milieux littoraux, plutôt prairiaux. Une autre plante-hôte est connue, *Lippia nodiflora* (Verbenacées), mais aucun indice de développement sur cette espèce n'a été constaté pour l'instant en Martinique.

Phénologie : le papillon est présent toute l'année, de façon assez homogène. Le pic d'octobre est le fruit des nombreuses prospections 2016.

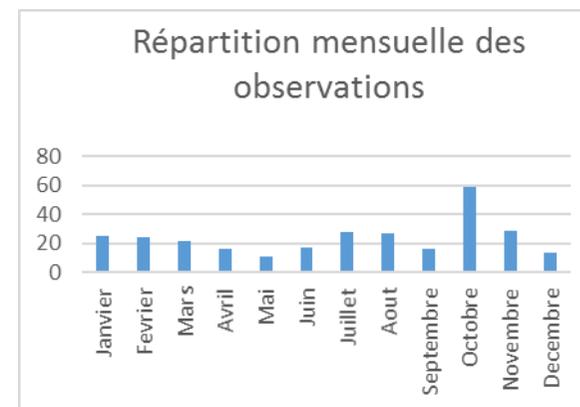
Evolution : toutes les stations historiques sont pérennes. Elles concernent surtout le centre de l'île et le Massif du Sud-Ouest. Les prospections contemporaines ont permis de prouver sa présence dans le tiers Nord et l'extrême Sud. Le papillon devait déjà y être jadis, localisé toutefois et peu détecté.

Préoccupation : mineure.



Photo G. DAVID

Chenille (2008, Guadeloupe)



Nymphalidae

Nymphalinae

Envergure :

40 à 55 mm

Autres combinaisons et synonymes :

Papilio evarete Cramer, [1779]
Junonia nigralis Forbes, [1929]
Junonia evarete (Cramer, 1779)

La proximité entre *Junonia zonalis* et *Junonia neildi*, espèce jumelle, ont amené à des décennies de discussion (toujours en cours) et à de nombreuses erreurs. Des inversions sont notamment visibles sur le site de l'INRA ou dans l'ouvrage de Smith, Miller & Miller.

Répartition :

Junonia zonalis se rencontre en Amérique Centrale (jusqu'au sud de la Floride) ainsi que dans les Grandes et les Petites Antilles.

Junonia zonalis Felder & Felder, 1867

Nymphale brun (J. Pierre), Savane (L. & C. Brévignon)

Le Nymphale brun se reconnaît à sa teinte générale brune, à ses divers ocelles disposés sur le dessous et le dessus des ailes, ainsi qu'à sa fréquentation des milieux de savanes. Le dessus des ailes est brun, orné de multiples motifs colorés. Les ailes antérieures sont traversées par une large ligne claire, marquées par deux beaux ocelles noirs, cerclés et pupillés et bordées par des lignes orange et ocre. Deux petits rectangles rouges s'observent près du bord d'attaque. Les ailes postérieures sont plus sobres, se limitant aux lignes colorées et aux ocelles. Le dessous des ailes répète ces motifs sur fond de rouille, mais en plus pâle. Un ocelle se fait alors double. Les extrémités des antennes sont bicolores, noires puis blanches dessous.

Cette espèce possède une espèce jumelle, *Junonia neildi*, très difficile à distinguer à l'état adulte mais dont l'écologie est très différente puisque la chenille se développe en mangrove.

Le vol est nerveux, toujours au ras du sol.

Fréquence : 30 communes sur 34. Espèce observée sur une grande partie de l'île.

Fréquence d'observation : 216 données sur 5836. 12,81% des dates. Espèce assez fréquente.

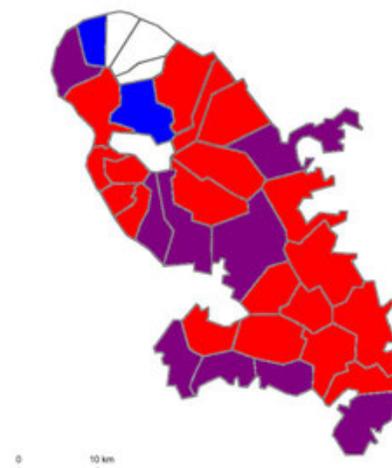
Distribution : l'espèce est présente presque partout, notamment dans les zones de savanes et de prairies, à l'exception de la pointe Nord-Atlantique.



Photo G. DAVID



Photo G. DAVID



Habitats :

- Bordure littorale
- Prairie sèche
- Forêt sèche
- Forêt et bois moyennement humides
- Zone périurbaine et agricole

Plantes-hôtes :

VERBENACEAE

Stachytarpheta jamaicensis

PLANTAGINACEAE

*Russelia equisetiformis***Collections :**

Collection PINCHON (Musée PINCHON)
 Collection F. DEKNUYDT
 Collection INRA (Guadeloupe)
 Collection J. PIERRE (MNHN)
 Collection J.P. DELVALEE
 Collection G. BROQUET (MHNN)
 Collection P. FAVREAU
 Collection P. RYCKEWAERT
 Collection P. COLBRANT
 Collection D. ROMÉ

Junonia zonalis Felder & Felder, 1867

Nymphale brun (J. Pierre), Savane (L. & C. Brévignon)

La femelle pond ses œufs sur les feuilles de la plante-hôte, sur la tige et même parfois sur des supports saugrenus (sol, pierre, appareil photo). La chenille est noire, constellée de minuscules points blancs. Le corps est bardé de petites épines noires ramifiées, dont certaines sont colorées de rouge. Deux lignes claires, une latérale et une dorsale, marquent l'abdomen. La tête est noire. La chrysalide, suspendue, est difficile à repérer, sans relief remarquable mais surtout parfaitement camouflée par une combinaison de teintes grise, brune, marron et beige.

La plante hôte s'observe dans les milieux littoraux, dans les savanes et dans les mornes du Centre et du Sud. On la rencontre aussi en altitude moyenne, dans les clairières et le long des routes forestières.

Phénologie : le papillon est présent toute l'année, de façon plutôt homogène.

Evolution : les populations du Centre et du Sud, toutes littorales, ont été retrouvées. Ce qui n'est pas le cas de celles du Nord, mais dans un contexte de faible présence de l'espèce. Le Sud a quant à lui été particulièrement prospecté depuis et l'espèce y est observée partout. Il demeure assez étonnant que cette espèce si présente et assez fréquente ne soit pas plus représentée historiquement dans cette partie de l'île.

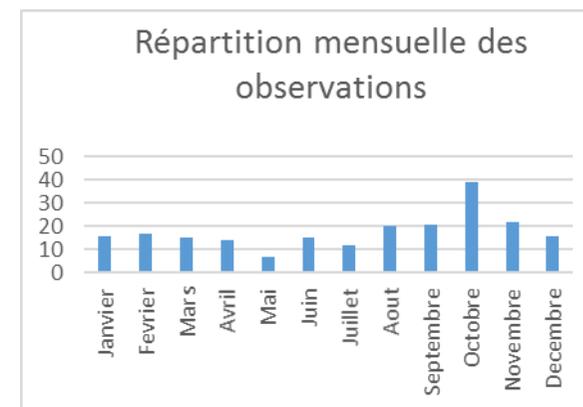
Préoccupation : mineure.



Photo G. DAVID



Photo J.P. DELVALEE



Chenille (2008, Morne d'Alet, Les Trois-Ilets) et chrysalide (2016, chenilles collectées à Sainte-Anne et élevées à Sainte-Luce)

Nymphalidae Nymphalinae

Envergure :

40 à 55 mm

Autres combinaisons et synonymes :

Papilio genoveva Cramer, [1780]
Junonia genoveva (Cramer, 1780)

La proximité entre *Junonia zonalis* et *Junonia neildi*, espèce jumelle, ont amené à des décennies de discussion (toujours en cours) et à de nombreuses erreurs. Des inversions sont notamment visibles sur le site de l'INRA ou dans l'ouvrage de Smith, Miller & Miller.

Répartition :

Junonia neildi se rencontre en Amérique Centrale (jusqu'au sud de la Floride) ainsi que dans les Grandes et les Petites Antilles.

Junonia neildi Brevignon, 2004

Nymphale brun des mangroves (J. Pierre), Mangrove (L. & C. Brévignon)

Le Nymphale brun des mangroves ressemble à s'y méprendre à son espèce jumelle, *Junonia zonalis*. L'écologie est par contre très différente car l'espèce fréquente les mangroves où se développe le palétuvier noir. La description de l'adulte est la même, à quelques détails près qui permettent parfois la différenciation. Le dessus des ailes est brun, orné de multiples motifs colorés. Les ailes antérieures sont traversées par une large ligne claire, marquées par deux beaux ocelles noirs, pupillés et bordés de lignes orange et ocre. Le cerclage orange, plus épais, du gros ocelle est parfois évoqué comme élément caractéristique. Deux petits rectangles rouges s'observent près du bord d'attaque. Les ailes postérieures sont plus sobres, se limitant aux lignes colorées et aux ocelles. Le dessous des ailes répète ces motifs, mais de façon très atténuée, sans nuance rouille. Les extrémités des antennes sont foncées au-dessous.

Le vol est nerveux, toujours au ras du sol et l'espèce est plus farouche que sa jumelle.

Fréquence : 7 communes sur 34. Espèce observée sur une petite partie de l'île.

Fréquence d'observation : 27 données sur 5836. 1,6% des dates. Espèce signalée ponctuellement.

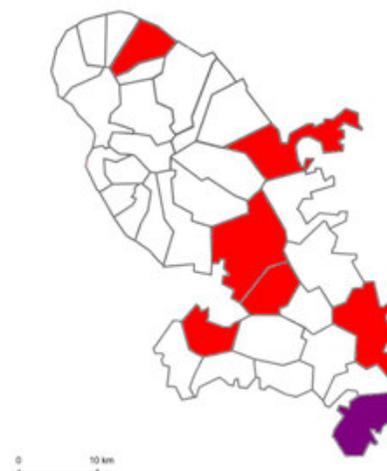
Distribution : l'espèce n'est observée que sur les communes où perdurent des mangroves à *Avicennia germinans*, autrement dit dans la baie de Fort de France, sur la Presqu'île de la Caravelle ou encore dans le Sud-Atlantique. Si elle est présente sur plusieurs communes, elle y reste très localisée et s'éloigne peu de son milieu. La donnée du Nord correspond probablement à une erreur, les erratiques étant rares.



Photo G. DAVID



Photo F. DEKNUYDT



Papillons (2008, Poterie, Les Trois-Ilets et 2013, élevage)

Habitats :

- Bordure littorale
- Mangrove

Plantes-hôtes :

AVICENNIACEAE
Avicennia germinans

Collections :

Collection F. DEKNUYDT
Collection J. PIERRE (MNHN)
Collection J.P. DELVALEE
Collection D. ROMÉ

Junonia neildi Brevignon, 2004

Nymphale brun des mangroves (J. Pierre), Mangrove (L. & C. Brévignon)

La femelle pond ses œufs sur les feuilles de la plante-hôte. La chenille est noire, constellée de minuscules points blancs. Variable en fonction des stades, généralement plus grande que celle de son espèce jumelle, elle présente parfois de splendides verrues bleu-métallisées. Le corps est bardé de petites épines noires ramifiées. Deux lignes claires, latérale et dorsale, traversent la chenille. La tête est noire. La chrysalide, suspendue, est difficile à repérer, sans relief remarquable mais surtout parfaitement camouflée par une combinaison de teintes grise, brune, marron et beige. La plante-hôte s'observe uniquement dans les mangroves. Le papillon ne s'en éloignant pas, les populations restent localisées.

Phénologie : le papillon s'observe plutôt durant la seconde partie de l'année, après un pic de développement en juin et juillet et une faible présence durant le Carême.

Evolution : les données sont insuffisantes pour tirer de réels enseignements. L'absence de donnée historique (première donnée en 1998, Sainte-Anne), tient à plusieurs éléments : l'espèce est très localisée sur son aire de distribution, et se trouve au cœur d'un imbroglio systématique avec *Junonia zonalis*. Leurs habitats sont très distincts mais les deux espèces se fréquentent parfois en arrière mangrove (à la Poterie des Trois-Ilets par exemple). Enfin, la première évocation de l'espèce dans la littérature accessible remonte à 1994, avec SMITH, MILLER & MILLER : les observateurs historiques ignoraient donc son existence sur l'île.

Préoccupation : élevée, en raison des pressions anthropiques exercées sur son habitat et de l'isolement des populations (espèce localisée et fractionnement des habitats).



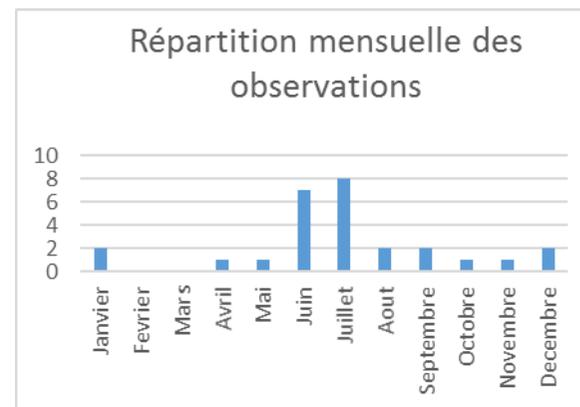
Photo F. DEKNUYDT



Photo G. DAVID



Photo F. DEKNUYDT



Œuf (2013, élevage), chenille (2008, Poterie, Les Trois-Ilets) et chrysalide (2013, élevage)

Nymphalidae

Nymphalinae

Envergure :

90 à 115 mm

Autres combinaisons et synonymes :

Papilio odius Fabricius, 1775

Papilio orion Fabricius, 1775

Aganisthos orion; Godman & Salvin, [1884]

Répartition :

Historis odius se rencontre dans les Antilles.

La sous-espèce martiniquaise est très certainement *H. o. caloucaera* Brévignon, 2003.

Historis odius (Fabricius, 1775)

Nymphale du Bois-Canon (J. Pierre et L. & C. Brévignon)

Ce papillon, l'un des plus grands de Martinique, a les ailes antérieures découpées de façon caractéristique. Leur recto est noir, avec une large tache géométrique orangée disposée en son cœur. Celui des postérieures est plus sombre, avec toutefois la continuité de la tache orange. Le dessous des ailes est un assemblage de nuances brunes et de lignes crème, qui imite les teintes d'une feuille ou d'une écorce. Ceci explique que le papillon passe souvent inaperçu malgré sa grande taille. Une tache blanche se démarque sur chaque aile antérieure, sur les deux faces, au niveau de l'apex.

L'adulte se pose très souvent sur les troncs des arbres et peut être surpris en train de consommer diverses substances (RP Pinchon évoque la gomme qui suinte sur les troncs de Campêche et les ananas décomposés). Son vol est puissant et affirmé, souvent à plusieurs mètres de hauteur.

Fréquence : 25 communes sur 34. Espèce observée sur une grande partie de l'île.

Fréquence d'observation : 114 données sur 5836. 6,76% des dates. Espèce peu fréquente.

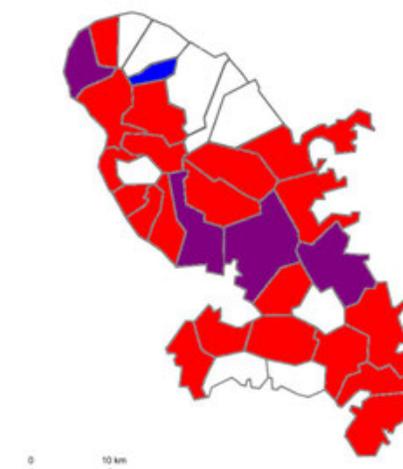
Distribution : l'espèce est bien présente en Martinique. Elle s'observe dans de nombreux milieux, de plaine comme d'altitude. Si elle est bien représentée sur le Centre, sur le Nord-Caraïbe et le Sud-Atlantique, elle semble faire défaut sur le littoral Nord-Atlantique. Son absence des communes du Diamant et de Sainte-Luce relève certainement d'un biais de prospection : le papillon, très territorial, est souvent isolé et de fait moins détectable.



Photo J.P. DEVALE



Photo G. DAVID



Papillon posé (2013, montagne du Vauclin, Le Vauclin), spécimen de collection (Collection J. PIERRE)

Habitats :

- Bordure littorale
- Zone périurbaine et agricole
- Forêt et bois moyennement humides
- Forêt sèche

Plantes-hôtes :**MORACEAE***Cecropia schreberiana***Collections :**

Collection PINCHON (Musée PINCHON)
 Collection F. DEKNUYDT
 Collection J.P. DELVALEE
 Collection P. RYCKEWAERT
 Collection D. ROMÉ

Historis odius (Fabricius, 1775)

Nymphale du Bois-Canon (J. Pierre et L. & C. Brévignon)

La femelle pond ses œufs en petits groupes sur et à la base des feuilles de la plante-hôte. Il s'agit souvent de plantes assez jeunes, mesurant entre deux et cinq mètres de hauteur. La chenille est spectaculaire. D'abord par sa forme puisque la forte tête, rouge brique tachée de noir, porte deux cornes épaisses et ramifiées. Le corps est de teinte générale rougeâtre, associée à de nombreuses bandes transversales vertes. La chenille atteint à terme près de dix centimètres. La chrysalide est très grande, d'une belle couleur vineuse, avec deux longues cornes et des petites pointes sur le dessus de l'abdomen. RP PINCHON note que la chenille se transforme en chrysalide très souvent sur une plante différente de sa plante hôte.

Sa plante-hôte, le Bois-Canon (*Cecropia schreberiana*) se rencontre un peu partout, dans les bosquets relictuels de plaine, dans certaines zones anthropisées ou à flanc de cultures, sur les mornes et dans les fonds, jusque dans les forêts d'altitude.

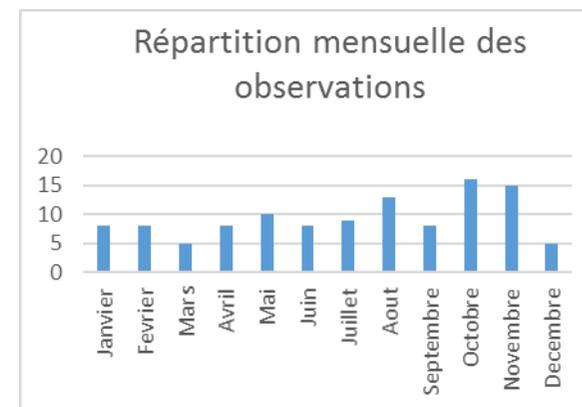
Phénologie : le papillon est présent toute l'année, avec un léger pic en seconde partie d'année.

Evolution : l'espèce est peu présente dans les collections historiques, PINCHON & ENRICO (1969) le considérant comme rare. Si l'on ajoute à cela sa discrétion, il devient délicat dès lors d'estimer une évolution. Le papillon devait toutefois être présent historiquement sur les communes découvertes durant la période contemporaine.

Préoccupation : mineure.



Chenille (2009, élevage) et chrysalide (2008, Floralties, Les Trois-Ilets)



Nymphalidae

Nymphalinae

Envergure :

65 mm environ

Autres combinaisons et synonymes :

Papilio misippus (Linné, 1764)
Papilio diocippus Cramer, [1775]
Papilio inaria Cramer, [1779]
Euploea dioxippe Hübner, 1816
Danaïs misippe Godart, 1819
Hypolimnas alcippoides Butler, 1883

Répartition :

Hypolimnas misippus se rencontre dans l'Ancien monde (Afrique, Asie, etc). Il est aussi présent en Amérique du Sud et dans les Antilles.

Si la chenille a déjà été observée en Martinique, cette espèce apparemment migratrice y reste occasionnelle et sa présence limitée.

Hypolimnas misippus (Linné, 1764)

Diadème (J. Pierre), Nymphale du Pourpier (L. & C. Brévignon)

Ce papillon, migrateur observé chaque année en Martinique, est aisément reconnaissable. L'espèce présente un fort dimorphisme sexuel. Le mâle montre un dessus noir marqué de trois taches blanches liserées de bleu. Le dessous, à dominante brune faite de nuances, est aussi parcouru de taches et de points blancs. La femelle est brune, entourée d'une large bande noire sur le dessus et d'une plus fine, dentelée et pointillée de blanc au-dessous. Le brun y est plus fade, avec des taches blanches plus ou moins fortes. Elle imite le Monarque africain (*Danaus chrysippus*, non présent à la Martinique).

Fréquence : 16 communes sur 34. Espèce observée sur une partie de l'île.

Fréquence d'observation : 32 données sur 5836. 1,89% des dates. Espèce signalée ponctuellement.

Distribution : l'espèce est présente au Centre et sur la bordure Sud-Atlantique. Elle est quasiment absente du Massif du Sud-Ouest et d'un large tiers Nord. Le papillon semble préférer la zone littorale mais se rencontre parfois en altitude.

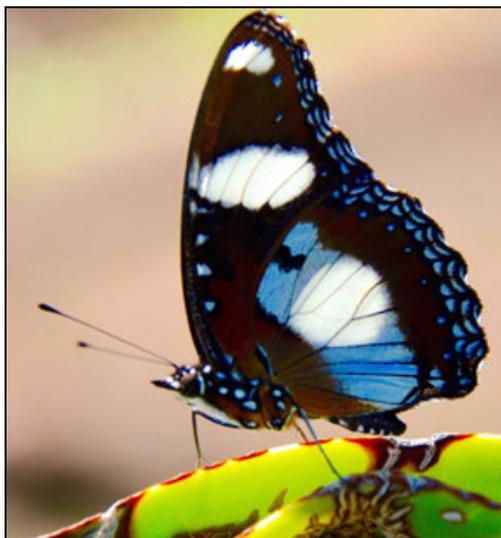
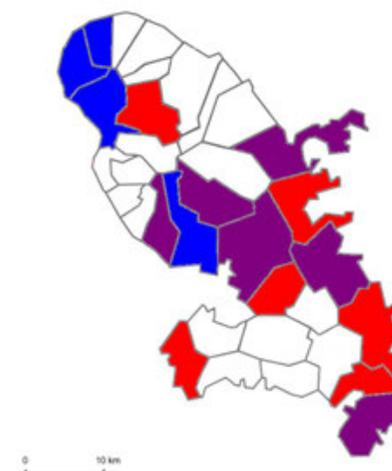


Photo H. NEGI



Photo D. ROME



Papillon fermé (2015, Sainte-Anne) et ouvert (2015, Morne ACA, Le Marin)

Habitats :

- Bordure littorale
- Zone périurbaine et agricole

Plantes-hôtes :

PORTULACACEAE
Portulaca oleracea

Collections :

Collection PINCHON (Musée PINCHON)
Collection F. DEKNUYDT
Collection P. FAVREAU
Collection P. RYCKEWAERT
Collection P. COLBRANT
Collection LACHIVER (Muséum Henri-Lecoq Clermont-Ferrand)
Collection D. ROMÉ

Hypolimnas misippus (Linné, 1764)

Diadème (J. Pierre), Nymphale du Pourpier (L. & C. Brévignon)

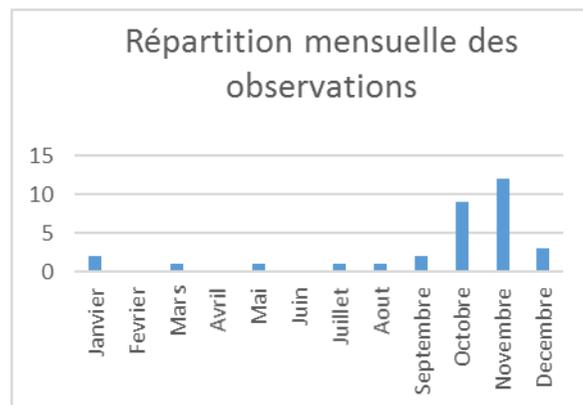
Ce papillon est un migrateur que l'on rencontre surtout durant la période cyclonique, mais aussi à d'autres périodes de l'année. Si nombres d'observations correspondent à des arrivées migratoires, il n'est toutefois pas exclu que certains spécimens arrivent à s'accoupler et à trouver une plante-hôte propice au développement (*Portulaca oleracea* est citée dans la littérature, il s'agit d'une plante africaine que l'on rencontre dans les ports et en bordure littorale). Une chenille a été ainsi observée en Martinique, dans les années 80, au Lamentin. Cependant, l'espèce ne semble pas réussir à s'établir durablement dans l'île, malgré d'autres éventuelles reproductions réussies.

La chenille est noire, parcourue de scoli blanches, et la tête porte deux cornes céphaliques.

Phénologie : le papillon est majoritairement observé durant la période de migration, d'octobre à décembre. Des observations récurrentes, à d'autres périodes de l'année, associées à une cartographie un peu atypique pour un migrateur, posent l'hypothèse de potentielles reproductions réussies.

Evolution : l'espèce, considérée comme rare par PINCHON & ENRICO (1969), est régulièrement observée sur la plus grande partie de ses communes historiques, notamment sur le Centre et le Sud-Atlantique. Elle n'a pas été revue sur l'extrême Nord et les papillons observés durant la période contemporaine l'ont souvent été sur des communes déjà connues.

Préoccupation : non évaluée (migrateur).



Nymphalidae

Nymphalinae

Envergure :

45 à 50 mm

Autres combinaisons et synonymes :

Papilio cardui (Linné, 1758)
Pyrameis cardui [Moore, 1881]

Répartition :

Vanessa cardui se rencontre dans l'Ancien monde (Afrique, Asie, Europe, etc). Il est aussi présent en Amérique du Nord. Cette espèce migratrice reste occasionnelle dans les Petites Antilles et sa présence très limitée.

Vanessa cardui (Linné, 1758)

Belle-dame (J. Pierre et L. & C. Brévignon)

Ce papillon, migrateur lui aussi, ne se rencontre que durant la période cyclonique. Le dessus des ailes est un assemblage de taches de diverses couleurs disposées sur un fond orangé. Ainsi des points noirs ponctuent le dessus des ailes postérieures, des taches blanches enserrées dans un apex noirci sur celui des antérieures. Le dessous est tout aussi caractéristique, avec l'aile postérieure grisâtre et flanquée de taches brunes et de cinq ocelles.

Un rassemblement de plusieurs individus a été observé, il y a peu, sur les hauteurs de la Pelée.

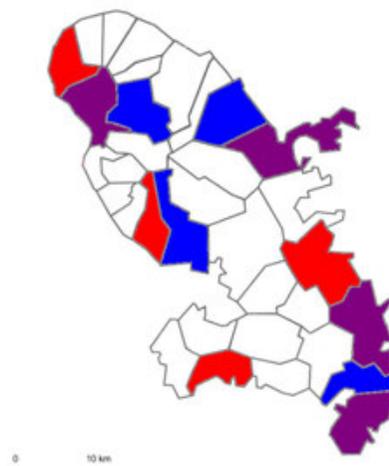
Fréquence : 12 communes sur 34. Espèce observée sur une partie de l'île.

Fréquence d'observation : 24 données sur 5836. 1,42% des dates. Espèce signalée ponctuellement.

Distribution : le papillon fréquente une mosaïque de milieux, surtout en zone littorale, qu'il traverse en contexte de période migratoire. Si la bordure Atlantique (Nord excepté) semble favorisée par les arrivées de papillons, c'est aussi le cas, à une moindre mesure, du Nord et du Centre Caraïbe. Il semblerait que les individus observés proviennent d'Amérique du Nord plus que d'Afrique.



Photo E. BOUSSIGNAULT



Papillon (2016, montagne Pelée, Saint-Pierre)

Habitats :

- Bordure littorale

***Vanessa cardui* (Linné, 1758)**

Belle-dame (J. Pierre et L. & C. Brévignon)

Aucune plante-hôte n'est connue aux Petites Antilles et les genres de celles connues en Europe ou en Amérique ne sont pas présents. La période de présence très restreinte permet d'affirmer que l'espèce ne se reproduit pas en Martinique.

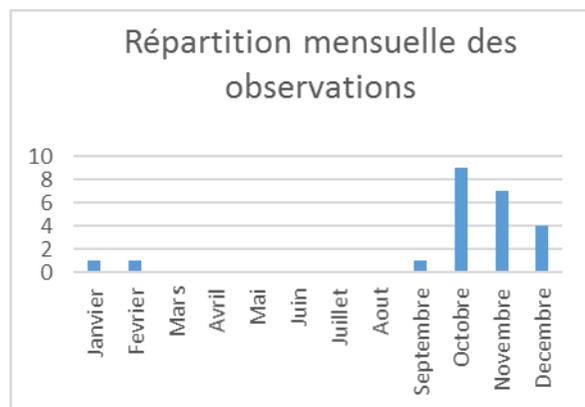
Phénologie : le papillon n'est présent que d'octobre à février, avec un pic de présence sur les trois premiers mois.

Evolution : l'espèce est toujours observée sur quelques communes historiques, notamment dans le Sud-Atlantique. Elle n'a pas été revue dans ses communes du Nord. La présence de ce papillon est strictement issue de déplacements migratoires, comme le supposaient PINCHON & ENRICO (1969) et n'est pas concernée par l'estimation évolutive locale.

Préoccupation : non évaluée (migrateur).

Plantes-hôtes :

Pas de plante connue en Martinique.

**Collections :**

Collection PINCHON (Musée PINCHON)

Collection F. DEKNUYDT

Collection INRA (Guadeloupe)

Collection J. PIERRE (MNHN)

Collection LACHIVER (Muséum Henri-Lecoq Clermont-Ferrand)

Collection D. ROMÉ

La famille des Lycaenidae

Cette famille de papillons de petite taille, présente sur tous les continents (Antarctique exceptée) est représentée dans toutes les zones biogéographiques. Elle héberge plus de 4700 espèces dans le monde.

La famille des Lycénidés se distingue des autres familles par quelques critères morphologiques :

- La première paire de pattes est réduite, chez le mâle, avec des tarses sans griffe.
- Les ailes ont un nombre de nervure réduit.

Les papillons présentent une silhouette plutôt classique, avec parfois des queues aux ailes postérieures. Les couleurs sont souvent bleues, brunes ou orange, avec des lunules noires ou rouges et des lignes ou points blancs. Les mâles présentent souvent des écailles bleutées sur le verso, les femelles sont plus foncées. Les chenilles sont courtes, trapues à pubescence rase. Chenilles et chrysalides, succinctes, sont parfois associées aux fourmis (myrmécophilie). Le dimorphisme sexuel est assez répandu.

Il y a six représentants de cette famille en Martinique :

Hemiargus hanno (Stoll, 1790)

Leptotes cassius (Cramer, 1775)

Electrostrymon angerona (Godman&Salvin, 1896)

Allosmaitia piplea (Godman&Salvin, 1896)

Les premiers stades des deux espèces précédentes sont à découvrir.

Chlorostrymon simaethis (Drury, 1773)

Strymon bubastus (Stoll, 1780)



Lycaenidae Polyommatainae

Envergure :

14 à 23 mm

Autres combinaisons et synonymes :

Papilio hanno Stoll, [1790]
Lycaena hanno (Godman & Salvin,
1887)

Le référentiel TAXREF propose
Hemiargus hanno watsoni (Comstock &
Huntington, 1943)

Répartition :

Hemiargus hanno se rencontre du
Texas jusqu'en Argentine. Présent
en Amérique Centrale mais aussi
dans les Grandes et les Petites
Antilles.

Hemiargus hanno (Stoll, 1790)

Argus minuscule (J. Pierre), Azuré de l'Indigo (L. & C. Brévignon)

Ce papillon porte bien l'un de ses noms vernaculaires. Il est en effet le plus petit des papillons de jour de la Martinique. Le mâle a les ailes du dessus bleues, irisées de reflets violets. Elles sont bordées d'une ligne noire plus ou moins marquée et prolongée d'une frange blanche. Une petite tache noire se détache de la bordure noire sur les ailes postérieures. La femelle, quant à elle, a le dessus brun, avec quelques écailles bleutées à la base des ailes ; le point noir des postérieures est plus visible. Chez cette espèce, le dessous est gris avec de nombreux petits points noirs entourés de blanc, ainsi que de petites taches géométriques sombres. Une grosse tache noire, cerclée d'orange, se détache sous l'aile postérieure.

Fréquence : 34 communes sur 34. Espèce observée sur toute l'île.

Fréquence d'observation : 306 données sur 5836. 18,14% des dates. Espèce fréquente.

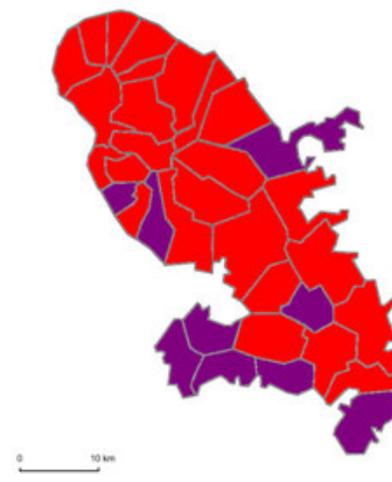
Distribution : l'espèce est présente partout en Martinique, dans de nombreux milieux, de plaine comme d'altitude. Ainsi savanes et mornes, jusque dans les milieux anthropisés, hébergent ce papillon au vol rasant. Il est assez commun dans les milieux dégradés et les friches, les prairies et berges de rivières de plaine, mais est aussi visible de l'arrière mangrove aux plateaux de haut de mornes.



Photo G. DAVID



Photo G. DAVID



Papillons (2008, Morne d'Alet, Les Trois-Ilets)

Habitats :

- Bordure littorale
- Zone périurbaine et agricole
- Prairie sèche

Plantes-hôtes :

FABACEAE

Macroptilium lathyroides

MIMOSACEAE

*Mimosa pigra**Mimosa pudica**Acacia farnesiana***Collections :**

Collection PINCHON (Musée PINCHON)
 Collection F. DEKNUYDT
 Collection INRA (Guadeloupe)
 Collection J. PIERRE (MNHN)
 Collection J.P. DELVALEE
 Collection G. BROQUET (MHNN)
 Collection P. FAVREAU
 Collection P. RYCKEWAERT
 Collection D. ROMÉ

Hemiargus hanno (Stoll, 1790)

Argus minuscule (J. Pierre), Azuré de l'Indigo (L. & C. Brévignon)

La femelle pond ses œufs à l'unité sur les jeunes feuilles, les bourgeons ou sous les fleurs. Les chenilles sont courtes et petites, aplaties et traversées de bandes et de motifs variables. Une bande latérale claire ainsi qu'une double dorsale sont généralement présentes mais les couleurs sont très variables. Certaines chenilles peuvent être vertes, d'autres rose, toujours en fonction de la plante consommée. Ainsi certaines disparaissent complètement à la vue, mimétiques aux pièces de l'hôte.

La chenille ne dépasse pas le centimètre à terme. La chrysalide est elle aussi minuscule, lisse et fluide, verte ou brune.

Ses plantes-hôtes, issues de deux familles communes, font que le papillon peut se développer un peu partout. Si quatre plantes sont connues pour la Martinique, il en existe certainement d'autres à découvrir, notamment chez les Fabacées.

Comme chez d'autres espèces, il n'est pas rare de voir ses chenilles associées aux fourmis, sans que l'on puisse en dire plus sur la nature de cette présence récurrente en l'état des connaissances.

Phénologie : le papillon est présent toute l'année en Martinique, de manière assez homogène.

Evolution : il est étrange de voir si peu de communes historiques pour cette espèce si présente et fréquente sur ses stations. Sa taille minuscule a peut-être rafraîchi les ardeurs des collectionneurs. Le papillon devait toutefois se rencontrer un peu partout jadis.

Préoccupation : mineure.



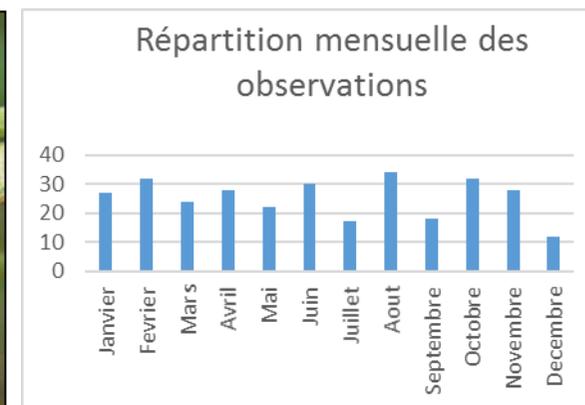
Photo G. DAVID



Photo G. DAVID



Photo G. DAVID



Œuf et chenilles (2008, 2009, Morne d'Alet, Les Trois-Ilets)

Lycaenidae Polyommatainae

Envergure :

16 à 23 mm

Autres combinaisons et synonymes :

Papilio cassius Cramer, [1775]
Lycaena cassius Godman & Salvin,
[1887]

Répartition :

Leptotes cassius se rencontre en Floride, puis du Texas jusqu'en Argentine. Présent en Amérique Centrale mais aussi dans les Grandes et les Petites Antilles.

Plusieurs sous-espèces existent dans les Antilles, comme *Leptotes cassius cassioides* ou *L. cassius chadwicki* évoquées par certains auteurs pour la Martinique.

Leptotes cassius (Cramer, 1775)

Argus gris clair (J. Pierre), Azuré fleur (L. & C. Brévignon)

Le mâle de cette espèce a les ailes du dessus bleues à violettes. Elles sont bordées d'une ligne noire fine et prolongée d'une frange blanche. Quelques faibles nuances sombres apparaissent çà et là. La femelle, quant à elle, a le dessus blanchâtre, parcouru par des bandes brunes plus ou moins larges. Le contour des ailes est cerné d'une épaisse bande brune, marquée de lunules foncées aux postérieures. Quelques écailles bleutées s'étendent à la base des ailes. Le dessous des ailes est gris avec de nombreux petits motifs géométriques bruns. Deux belles lunules noires cerclées d'orange se détachent sous l'aile postérieure. Elles portent toutes deux un arc de cercle d'écailles bleu métallisé.

Le papillon, au vol incertain, se pose souvent sur les tiges tête en haut, puis se retourne pour diriger sa tête vers le bas.

Fréquence : 26 communes sur 34. Espèce observée sur une grande partie de l'île.

Fréquence d'observation : 97 données sur 5836. 6,75% des dates. Espèce peu fréquente.

Distribution : l'espèce est bien présente en Martinique et se rencontre certainement presque partout, au-delà de la lecture plus restreinte de sa carte de distribution (il y a là sans doute un effet de la discrétion du papillon sur ses stations). Bien présente sur les communes littorales, elle est peut-être moins commune en altitude. Savanes et mornes, forêts sèches ou moyennement humides, jusque dans les milieux anthropisés, hébergent ce papillon.



Photo G. DAVID

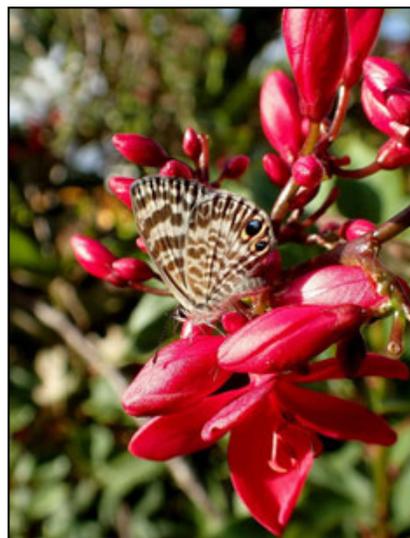
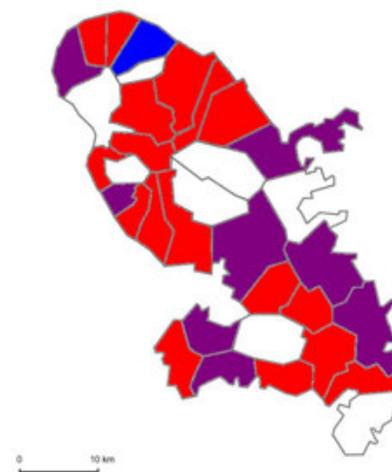


Photo P.D. LUCAS



Papillons (2009, Morne d'Alet, Les Trois-Ilets et 2016, Palmiste, Le Lamentin)

Habitats :

- Bordure littorale
- Zone périurbaine et agricole
- Prairie sèche
- Forêt sèche
- Forêt et bois moyennement humides

Plantes-hôtes :

FABACEAE

Phaseolus lunatus
Crotalaria incana
Gliricidia sepium
Cajanus cajan

Collections :

Collection PINCHON (Musée PINCHON)
 Collection F. DEKNUYDT
 Collection INRA (Guadeloupe)
 Collection J. PIERRE (MNHN)
 Collection J.P. DELVALEE
 Collection P. FAVREAU
 Collection P. RYCKEWAERT
 Collection LACHIVER (Muséum Henri-Lecoq Clermont-Ferrand)
 Collection D. ROMÉ

***Leptotes cassius* (Cramer, 1775)**

Argus gris clair (J. Pierre), Azuré fleur (L. & C. Brévignon)

La femelle pond ses œufs verdâtres à l'unité sur les bourgeons ou sous les fleurs. Les chenilles sont courtes et petites, aplaties bien que légèrement renflées dorsalement, de teinte vert tendre et traversées de deux bandes claires, parfois discrètes. La chenille dépasse de peu le centimètre à terme. La chrysalide est lisse et fluide, sans angle, brune et parfois traversée d'une ligne dorsale sombre.

Ses plantes-hôtes sont communes et se rencontrent dans de nombreux milieux. A ce titre, RP PINCHON évoque le développement larvaire dans les jardins cultivés, notamment sur les haricots.

Phénologie : le papillon est présent toute l'année. On observe toutefois une saisonnalité bien marquée, avec une belle présence sur le premier semestre, avec un pic en Carême, puis bien plus faible sur le second.

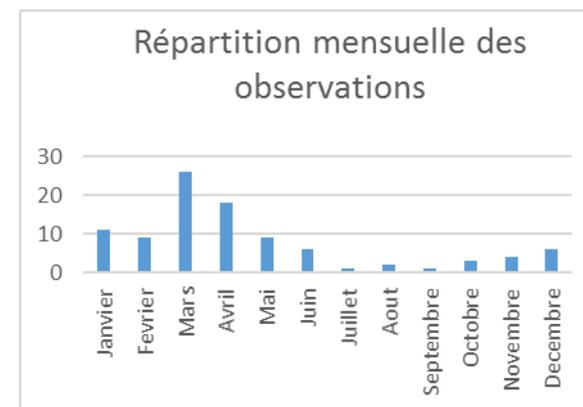
Evolution : l'espèce est présente sur quasiment toutes ses communes historiques. De nouvelles stations contemporaines ont été trouvées, complétant la distribution de cette espèce apparemment assez stable.

Préoccupation : mineure.



Photo D. ROMÉ

Chenille (2012, Grand Macabou, Le Vauclin)



Lycaenidae Theclinae

Envergure :

18 à 24 mm

Autres combinaisons et synonymes :

Thecla angerona Godman & Salvin, 1896
Euristrymon angerona (Godman & Salvin,?)

Répartition :

Electrostrymon angerona ne se rencontre que dans les Petites Antilles.

Electrostrymon angerona (Godman & Salvin, 1896)

Thécla brune (J. Pierre), Thécla à bande noire (L. & C. Brévignon)

Cette espèce est facilement reconnaissable en Martinique, grâce à ses quatre petites queues. En effet, les ailes postérieures sont flanquées chacune de deux petites queues de longueurs différentes, toutes deux sombres et terminées de blanc.

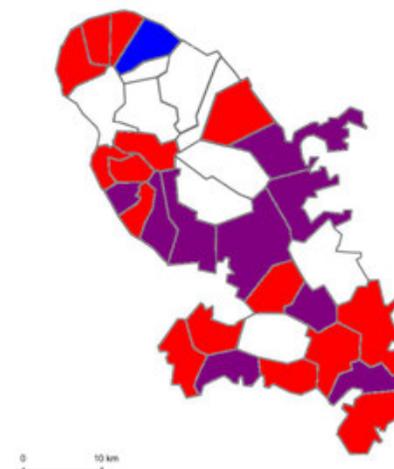
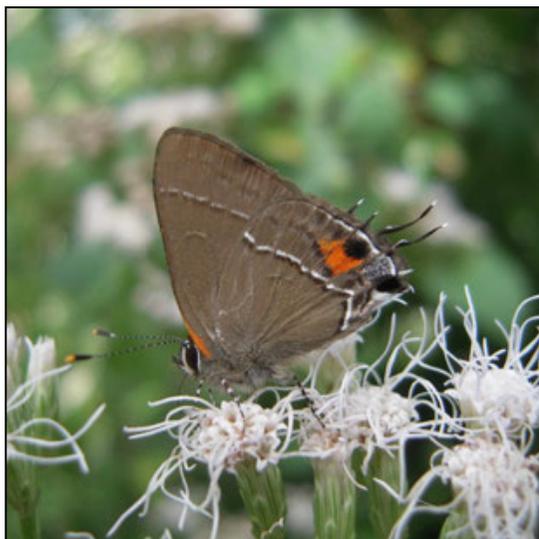
Les deux sexes ont les ailes du dessus brunes, souvent relevées de reflets cuivrés. Une petite tache orange apparaît aux ailes postérieures. Le dessous est plus remarquable, de teinte générale brun clair. Chaque aile est traversée d'une double ligne noire, d'abord presque droite puis franchement anguleuse, la plus proche du corps étant surlignée de blanc. Trois taches plus ou moins marquées permettent de reconnaître l'espèce. La première est noire, largement augmentée d'un large contour orange vif. La seconde est presque pâle, bleutée. La troisième est noire, bien visible et accolée à un motif blanc. Enfin, les ailes postérieures sont liserées d'une ligne blanche lumineuse.

Le papillon vole la plupart du temps très haut, à la cime de grands arbres. Il descend toutefois parfois à hauteur d'yeux pour butiner.

Fréquence : 25 communes sur 34. Espèce observée sur une grande partie de l'île.

Fréquence d'observation : 78 données sur 5836. 4,62% des dates. Espèce peu fréquente.

Distribution : l'espèce est surtout présente sur les deux-tiers sud de la Martinique. Elle semble éviter les communes et milieux d'altitude et les reliefs de la Pelée et des Carbets. Savanes et mornes, jusque dans les milieux anthropisés, hébergent ce papillon, dans les prairies à flanc de boisements et les traces de forêts sèches, mais aussi dans les forêts moyennement humides.



Papillons (2009, Morne d'Alet, Les Trois-Ilets et 2014, Forêt de Lepinay, Rivière-Pilote)

Habitats :

- Bordure littorale
- Zone périurbaine et agricole
- Forêt sèche
- Forêt et bois moyennement humides

Plantes-hôtes :

La ou les plantes-hôtes restent à découvrir.

Collections :

Collection PINCHON (Musée PINCHON)
 Collection F. DEKNUYDT
 Collection J. PIERRE (MNHN)
 Collection J.P. DELVALEE
 Collection P. FAVREAU
 Collection P. RYCKEWAERT
 Collection D. ROMÉ

Electrostrymon angerona (Godman & Salvin, 1896)

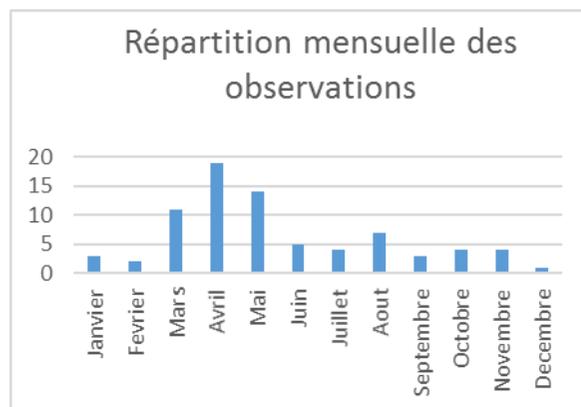
Thécla brune (J. Pierre), Thécla à bande noire (L. & C. Brévignon)

L'histoire naturelle de cette espèce reste à découvrir. Chenille, chrysalide et plante-hôte sont inconnues même si quelques pistes existent : il est probable que le fait de ne pas avoir encore observée sa plante-hôte ne relève pas de la rareté végétale mais plutôt de l'accessibilité, avec peut-être des pontes en canopée ou dans de grands arbres.

Phénologie : le papillon est présent toute l'année. On observe toutefois une saisonnalité bien marquée, avec une belle présence en Carême, puis une relative discrétion sur le reste de l'année.

Evolution : l'espèce est retrouvée sur quasiment toutes ses communes historiques, en partie sur le Centre. De nouvelles stations ont été découvertes, dans le Nord à des altitudes moyennes, puis au Sud, dans des communes voisines de populations connues.

Préoccupation : mineure.



Lycaenidae Theclinae

Envergure :

22 à 30 mm

Autres combinaisons et synonymes :

Thecla piplea Godman & Salvin, 1896

Thecla suboscuro Lathy, 1904

Répartition :

La répartition d'*Allosmaitia piplea* se limite au sud des Petites Antilles.

Allosmaitia piplea (Godman & Salvin, 1896)

Thécla bleu-gris (J. Pierre et L. & C. Brévignon)

Le papillon est l'un des plus grands de la famille des Lycènes et ne possède qu'une petite queue par aile. Le dessus des ailes du mâle est brun pâle, avec de larges zones de bleu brillant. Celui de la femelle est plus pâle et moins bleuté. Le revers, quant à lui, est brun, dénué de toute nuance bleue. Chaque aile est traversée d'une ligne noire, presque droite et effacée pour celle des antérieures, ondulée et surlignée de blanc pour celle des postérieures. Quelques courts traits blancs verticaux s'observent au bas de l'aile postérieure, sous une belle tache rouge. Un petit point noir en ponctue le bord et une tache noire, tout aussi large, occupe l'angle anal de l'aile. Le papillon, assez territorial, vole souvent seul, à mi-hauteur.

A noter que cette espèce ressemble beaucoup à *Thecla fiden* (Hewitson, 1867), dont PINCHON & ENRICO (1969) font trois mentions pour la Martinique, en 1966 et 1967.

Fréquence : 9 communes sur 34. Espèce observée sur une petite partie de l'île.

Fréquence d'observation : 30 données sur 5836. 1,77% des dates. Espèce signalée ponctuellement.

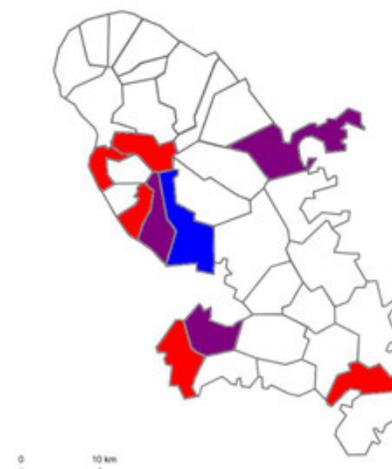
Distribution : l'espèce n'est connue que de trois foyers, sur le Centre-Caraïbe, sur la pointe du Massif du Sud-Ouest et sur la Presqu'île de la Caravelle. Il existe toutefois quelques observations dans le Sud, au Marin, sur le Morne Aca notamment. Presque exclusivement littoral, il s'observe plus volontiers à moyenne altitude, sur les mornes ou dans les hauteurs des communes.



Photo D. ROME



Photo C. PIERRE



Papillons (2008, sans localité et 2015, La démarche, Schoelcher)

Habitats :

- Bordure littorale
- Forêt et bois moyennement humides

Plantes-hôtes :

La ou les plantes-hôtes restent à découvrir.

Collections :

Collection PINCHON (Musée PINCHON)
 Collection F. DEKNUYDT
 Collection J. PIERRE (MNHN)
 Collection P. FAVREAU
 Collection P. RYCKEWAERT
 Collection LACHIVER (Muséum Henri-Lecoq Clermont-Ferrand)
 Collection D. ROMÉ

***Allosmaitia piplea* (Godman & Salvin, 1896)**

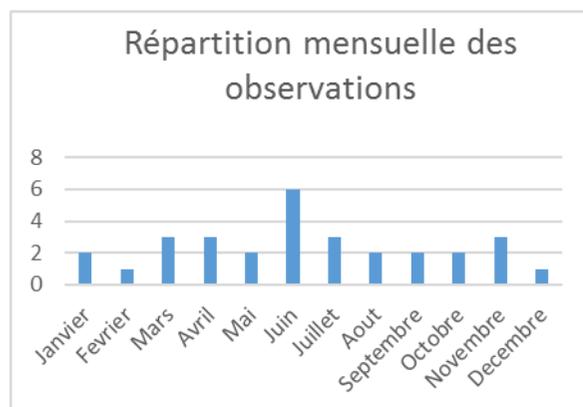
Thécla bleu-gris (J. Pierre et L. & C. Brévignon)

L'histoire naturelle de cette espèce reste à découvrir. Chenille, chrysalide et plante-hôte sont inconnues même si quelques pistes existent.

Phénologie : le papillon est présent toute l'année, sans réel pic (sauf celui de juin qui correspond à des observations rapprochées, effectuées sur la même station la même année).

Evolution : les données sont insuffisantes pour tirer de réels enseignements. PINCHON & ENRICO (1969) considéraient l'espèce comme rare. Il semble toutefois que les populations présentes sur les trois foyers connus soient pérennes.

Préoccupation : à préciser (données et connaissances insuffisantes).



Lycaenidae Theclinae

Envergure :

17 à 23 mm

Autres combinaisons et synonymes :

Papilio simaethis (Drury, [1773])
Chlorostrymon chileana Johnson,
1989

Mitoura simaethis Dyae, 1903
Tmolus simaethis Kaye, 1914
Thecla simaethis Kirby, 1871
Strymon simaethis Barnes &
McDunnough, 1917

Répartition :

Chlorostrymon simaethis se rencontre du sud des Etats-Unis à l'Argentine. Il est présent sur toutes les Antilles, Grandes et Petites.

Chlorostrymon simaethis (Drury, 1773)

Thécla verte (J. Pierre), Thécla de la liane persil (L. & C. Brévignon)

Cette espèce est très facilement reconnaissable en Martinique, unique lycène verte lorsqu'il est posé, ailes fermées. Les ailes postérieures portent une queue chacune, terminée par une petite pointe blanche.

Le dessous des ailes est vert. Une ligne noire, accolée à une blanche, plus épaisse, traverse l'aile en légers décrochages et se retrouve sur l'aile antérieure, un peu atténuée. L'aile est aussi bordée d'une très large bande de couleur particulière, mélange d'écailles bleues, mauves et grises. Une frange assez large chez les individus frais alterne segments blancs et bruns. Le dessus des ailes est plus sobre, avec de larges zones d'un bleu sombre, variablement encadré de brun, selon les individus et le sexe. La nervure costale est orange et se distingue bien lorsque l'animal, posé, ouvre les ailes.

Le papillon reste très localisé, en faible abondance et ne s'éloigne jamais trop de son territoire.

Fréquence : 6 communes sur 34. Espèce observée sur une petite partie de l'île.

Fréquence d'observation : 19 données sur 5836. 1,12% des dates. Espèce signalée ponctuellement.

Distribution : le papillon ne se rencontre généralement qu'en commune littorale, conformément à l'écologie de l'espèce et de sa plante-hôte. Le Sud semble le plus fréquenté, avec ses friches et ses savanes, si l'on excepte la Caravelle et ses particularités.

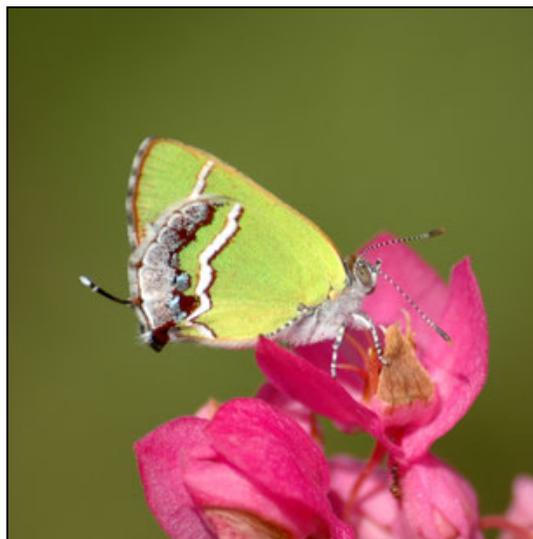
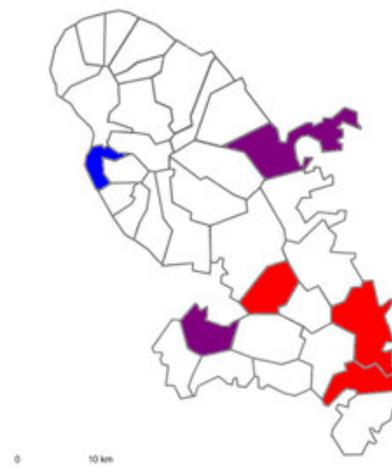


Photo R. DELANNOÏE



Photo R. DELANNOÏE



Papillons (La Caravelle, La Trinité)

Habitats :

- Bordure littorale

***Chlorostrymon simaethis* (Drury, 1773)**

Thécla verte (J. Pierre), Thécla de la liane persil (L. & C. Brévignon)

La femelle pond ses œufs sur la plante-hôte, *Cardiospermum halicacabum*. Puis la chenille verte, sans nuance, grandit en se nourrissant de la graine lorsqu'elle est tendre. La chrysalide est conforme à celles des lycènes, de couleur variable, brun tendre ponctué de multiples points noirs.

Sa plante-hôte est localisée sur la bordure littorale, souvent en arrière plage. Le papillon ne s'en éloigne pas trop et reste alors confiné à ses stations. Il semblerait que la chenille nourrisse une association avec les fourmis, comme chez d'autres espèces de lycènes.

Plantes-hôtes :

SAPINDACEAE

Cardiospermum halicacabum

Phénologie : si le papillon s'observe une partie de l'année, on distingue un pic de présence entre décembre et février, période favorable pour le développement de l'espèce sur sa plante-hôte. Un second pic, plus modeste, semble avoir lieu en mai et juin.

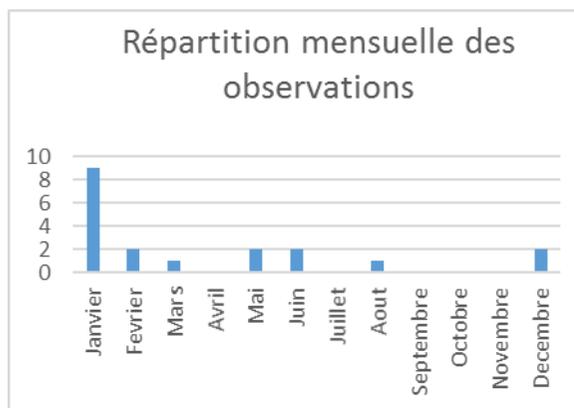
Evolution : les données sont insuffisantes pour tirer quelque enseignement. Toutefois, il apparaît que le Sud, pourtant jadis prospecté, n'est concerné que par des observations récentes, au contraire du Nord et du Centre. La station du Carbet a sans doute disparu sous la poussée anthropique. Pour les mêmes raisons, notons aussi un recul sensible sur le Massif du Sud-Ouest puisque PINCHON & ENRICO (1969) mentionnaient plus d'une dizaine d'individus à l'Anse-à-l'âne/Anse Mitan en 1967-1968 (témoignage de G. BRANGER).

Préoccupation : à surveiller (populations faibles et très localisées, voire fragmentées).



Photo R. DELANNOYE

Chenille (Martinique)

**Collections :**

Collection PINCHON (Musée PINCHON)

Collection F. DEKNUYDT

Collection J.P. DELVALEE

Collection P. RYCKEWAERT

Collection D. ROMÉ

Lycaenidae Theclinae

Envergure :

17 à 23 mm

Autres combinaisons et synonymes :

Papilio bubastus Stoll, [1780]
Papilio minereus fabricius, 1787
Thecla salona Hewitson, 1868
Thecla sapota Hewitson, 1877
Thecla cestri Dufrane, 1939
Strymon vividus Le crom & Johnson, 1997

Répartition :

Strymon bubastus se rencontre du sud des Etats-Unis au sud du Brésil. Il est aussi présent aux îles Vierges et depuis Porto Rico jusqu'à Grenade.

La sous-espèce martiniquaise est *Strymon bubastus ponce* (Comstock & Huntington, 1943) selon Pinchon & Enrico et L. & C. Brevignon.

Strymon bubastus (Stoll, 1780)

Lycène sans queue (J. Pierre), Thécla de la Guimauve (L. & C. Brevignon)

Cette espèce de Thécla est peu remarquable, ne possédant ni queue ni couleur particulière. Le dessous est d'un bleu gris assez pâle, sans nuance. De nombreux points noirs cerclés de blanc se répartissent et se concentrent plutôt sur la deuxième partie de l'aile. Deux gros points noirs, eux aussi cerclés se dégagent à la base de l'aile, mais sont difficilement visibles chez certains individus, l'espèce étant assez variable tant en dessins qu'en taille. Une lunule orange pointée de noir s'observe toutefois sur la bordure, non loin de l'angle anal qui est assez sec, marqué d'un point noir lui aussi. Le dessus des ailes n'est pas plus spectaculaire, plutôt brun et marqué de points noirs aux postérieures. Une petite marque sombre s'observe chez le mâle, sur les antérieures. L'espèce, qui présente de grosses fluctuations annuelles, peut se confondre avec *Hemiargus hanna*.

Fréquence : 23 communes sur 34. Espèce observée sur une grande partie de l'île.

Fréquence d'observation : 68 données sur 5836. 4,03% des dates. Espèce peu fréquente. Notons que cette fréquence est à relativiser, l'espèce présentant de fortes fluctuations et ayant certainement été sous-évaluée, du fait de sa ressemblance avec *H. hanna*.

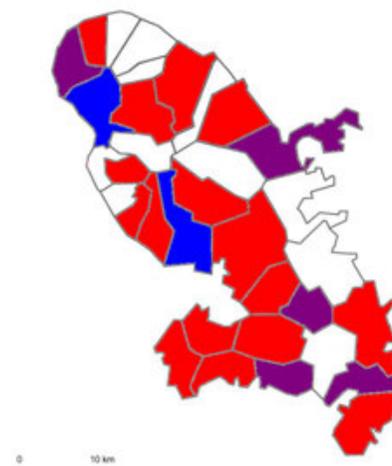
Distribution : l'espèce est bien présente en Martinique. La carte de distribution assez éclatée et très hétérogène reflète bien la double difficulté que nous avons rencontré : l'espèce est fluctuante et des témoignages ont très certainement été perdus, attribués par erreur à *H. hanna*. Le papillon se rencontre surtout dans les milieux de plaine comme dans les mornes, mais plus volontiers dans les milieux secs, prairies, savanes et traces où pousse sa plante hôte. Notons toutefois quelques observations d'altitude.



Photo G. DAVID



Photo J.P. DELVALE



Papillons (2009, Morne d'Alet, Les Trois-Ilets et 2016, Sainte-Luce)

Habitats :

- Bordure littorale
- Prairie sèche
- Forêt sèche
- Zone périurbaine et agricole

Plantes-hôtes :

STERCULIACEAE

Waltheria indica

OXALIDACEAE

Oxalis barrelieri

FABACEAE

*Chamaecrista glandulosa***Collections :**

Collection PINCHON (Musée PINCHON)
 Collection F. DEKNUYDT
 Collection INRA (Guadeloupe)
 Collection J. PIERRE (MNHN)
 Collection J.P. DELVALEE
 Collection P. FAVREAU
 Collection P. RYCKEWAERT
 Collection D. ROMÉ

Strymon bubastus (Stoll, 1780)

Lycène sans queue (J. Pierre), Thécla de la Guimauve (L. & C. Brévignon)

Les œufs sont pondus sur la plante hôte. La chenille, claire puis bientôt verte, brune voire rosâtre se confond parfaitement avec les inflorescences de sa plante. De petits dessins géométriques foncés disposés de chaque côté de la dorsale ajoutent au mimétisme, avec des nuances toutefois, certaines chenilles étant vert uni, seulement soulignées de deux fines latérales blanches. La chenille dépasse de peu le centimètre à terme. La chrysalide est semblable à celles de sa famille, lisse, brune et mouchetée de taches et de points brunâtres.

Phénologie : le papillon s'observe toute l'année. Les légers pics de janvier et février sont à relativiser, le second correspondant en partie à un mois d'abondance de l'espèce sur les Trois-Ilets (2008).

Evolution : la carte de distribution, assez hétérogène, ne permet pas de dégager de conclusion évolutive. Cependant, les populations historiques non revues le sont très certainement du fait de biais de prospection. PINCHON & ENRICO (1969) considéraient l'espèce comme rare, confirmant par-là la difficulté de se représenter clairement sa présence et son évolution, malgré une belle implantation en Martinique.

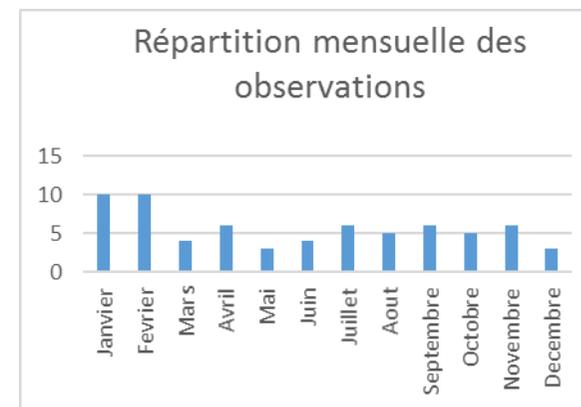
Préoccupation : mineure.



Photo C. PIERRE



Photo G. DAVID



Œuf (2016, Morne Aca, Le Marin) et chenilles sur plante nourricière (2008, Morne d'Alet, Les Trois-Ilets)

La famille des Hesperiidae

Cette famille de papillons de petite à moyenne taille, présente sur tous les continents (Antarctique exceptée) est représentée dans toutes les zones biogéographiques. Elle héberge plus de 4200 espèces dans le monde.

La famille des Hespéridés se distingue des autres familles par quelques critères morphologiques :

- Les antennes sont terminées en pointes ou crochets et non en massues.
- Les nervures des ailes antérieures ne sont pas ramifiées.

Les papillons présentent une silhouette caractéristique : le corps est robuste et la tête, assez grosse, porte de grands yeux et des antennes bien séparées à la base. Ce sont souvent de vrais bolides qui se posent généralement ailes fermées ou entrouvertes. Les chenilles sont dodues, souvent glabres, avec une grosse tête et un cou resserré. Elles vivent cachées dans une feuille enroulée et fermée d'un fil de soie.

Il y a quatorze représentants de cette famille en Martinique :

Pyrgus orcus (Stoll, 1780)

Wallengrenia ophites (Mabille, 1878)

Hylephila phyleus (Drury, 1773)

Panoquina panoquinoides (Skinner, 1891)

Panoquina lucas (Fabricius, 1793)

Nyctelius nyctelius agari (Dillon, 1947)

Calpodes ethlius (Hübner, 1819)

Polygonus savigny (Latreille, 1824)

Astraptes anaphus anausis (Godman & Salvin, 1896)

Astraptes talus (Cramer, 1777)

Proteides mercurius angasi (Godman & Salvin, 1884)

Epargyreus zestos (Geyer, 1832)

Urbanus obscurus (Hewitson, 1867)

Urbanus proteus domingo (Scudder, 1872)



Hesperiidae

Envergure :

26 à 30 mm

Autres combinaisons et synonymes :

Papilio orcus Stoll, [1780]

Papilio tartarus Hübner, [1813]

Syrichthus cenchreus, Hewitson, 1878

Hesperia syrictides Reverdin, 1919

La littérature antérieure cite aussi le nom de *Pyrgus oileus orcus*, appellation discutée, Lamas soutenant une différence entre *Pyrgus oileus* (de Guadeloupe) et *P. orcus*, ce qu'évoquaient aussi Smith, Miller & Miller.

Répartition :

Pyrgus orcus se rencontre en Amérique Centrale et en Amérique du Sud. On l'observe aussi dans les Petites Antilles, de Trinidad à la Dominique.

Pyrgus orcus (Stoll, 1780)

Hespérie gris clair (J. Pierre), Hespérie poivre et sel (L. & C. Brévignon)

Cette petite Hespérie est immédiatement identifiable. Le dessus du mâle est constitué d'un quadrillage gris et blanc, accumulation de formes et de surfaces blanches irrégulières sur fond gris. Le corps et une bonne partie des ailes sont recouverts d'une pilosité gris-bleu. Le dessus de la femelle est assez proche mais brun foncé, sans pilosité. Le dessous des ailes antérieures reproduit ces motifs mais en plus lâche, taches brunes ou grises sur fond blanc. Celui des postérieures se limite à des traits bruns et gris sur fond clair.

Le papillon circule au ras du sol et effectue le plus souvent de petits vols pour se poser sur le sol, la litière ou les feuilles basses des plantes rases.

Fréquence : 32 communes sur 34. Espèce observée sur une grande partie de l'île.

Fréquence d'observation : 149 données sur 5836. 8,83% des dates. Espèce assez fréquente.

Distribution : l'espèce est présente partout en Martinique les deux communes blanches relevant assurément d'un biais de prospection. Elle se rencontre dans de nombreux milieux, en plaine comme en altitude, des traces des mornes aux bordures des routes forestières.

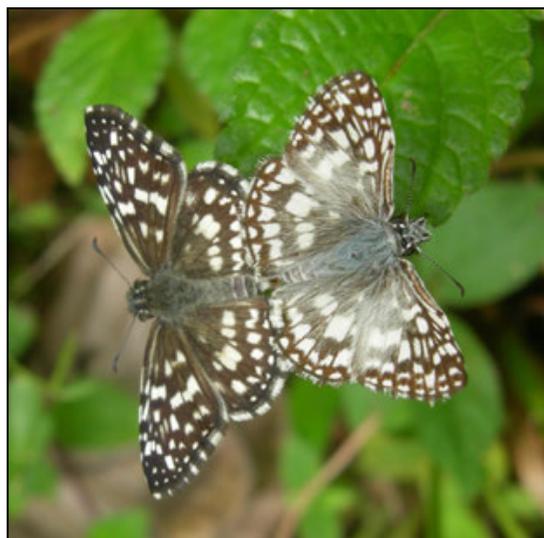
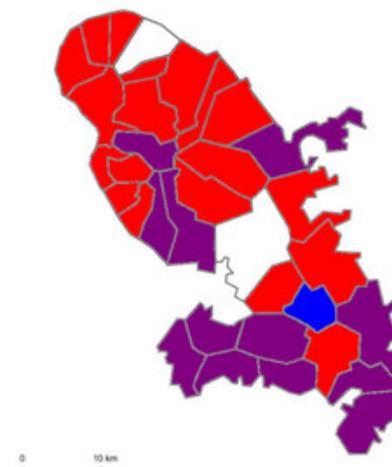


Photo G. DAVID



Photo G. DAVID



Accouplement (2008, Château-Gaillard, Les Trois-Ilets), papillon (2008, Château-Gaillard, Les Trois-Ilets)

Habitats :

- Bordure littorale
- Prairie sèche
- Forêt sèche
- Forêt et bois moyennement humides
- Forêt humide

Plantes-hôtes :

MALVACEAE

*Sida sp.***Collections :**

Collection PINCHON (Musée PINCHON)
 Collection F. DEKNUYDT
 Collection H. GRIFFON
 Collection INRA (Guadeloupe)
 Collection J. PIERRE (MNHN)
 Collection J.P. DELVALEE
 Collection G. BROQUET (MHNN)
 Collection P. FAVREAU
 Collection P. RYCKEWAERT
 Collection G. BRANGER (Confluences, Lyon)
 Collection LACHIVER (Muséum Henri-Lecoq Clermont-Ferrand)
 Collection D. ROMÉ

***Pyrgus orcus* (Stoll, 1780)**

Hespérie gris clair (J. Pierre), Hespérie poivre et sel (L. & C. Brévignon)

La chenille de ce petit papillon est difficilement observable puisque le plus souvent cachée dans une feuille soudée par un fil de soie. Le tégument moyennement pileux est pâle, jaune clair parcouru d'une légère ligne dorsale plus sombre. La tête est trilobée comme chez nombre d'Hespéries et le collier est marqué de petites pointes jaunes. La chenille ne dépasse pas 2 cm à maturité. La chrysalide lui ressemble, même couleur jaune pâle, même pilosité. Seules les ptérothèques sont franchement vertes.

Phénologie : le papillon est présent toute l'année, avec une légère baisse de densité d'avril à juillet.

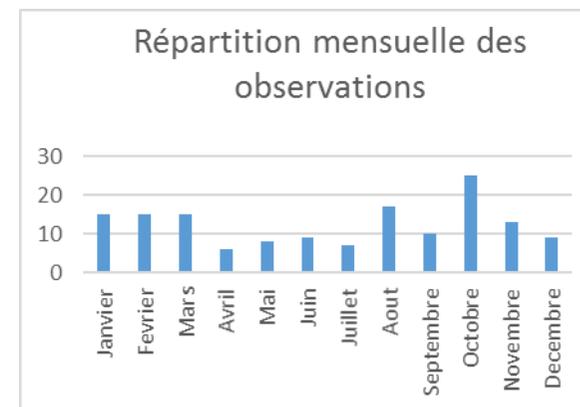
Evolution : l'espèce est retrouvée quasiment partout sur ses nombreuses communes historiques, essentiellement sur les deux-tiers sud de l'île. Le Nord a été bien prospecté durant la période contemporaine, augmentant la couverture de l'espèce à tout le territoire.

Préoccupation : mineure.



Photo G. DAVID

Chenille sur plante nourricière (2008, Morne d'Alet, Les Trois-Ilets)



Hesperiidae

Envergure :

24 à 32 mm

Autres combinaisons et synonymes :*Wallengrenia otho ophites* Mabille, 1878*Catia ophites*, Mabille, 1878*Hesperia gemma* Plötz, 1883*Pamphila ravola*, Godman & Salvin, 1884

Dès 1969, Pinchon & Enrico évoquaient la complexité synonymique de l'espèce.

Répartition :

Wallengrenia ophites se rencontre dans les Petites Antilles, de Trinidad à Saint-Martin.

Wallengrenia ophites (Mabille, 1878)

Hespérie orangée (J. Pierre et L. & C. Brévignon)

Cette petite Hespérie est immédiatement identifiable lorsque posée. Mâles et femelles se ressemblent et se reconnaissent à leur verso couleur unie, orange clair ou fauve intense. Le dessus des ailes est plus complexe, avec de larges liserés et contours bruns. La femelle est plus sombre, le brun étant bien plus étendu. Le mâle possède quant à lui une marque brune violacée sur le dessus des antérieures, il s'agit des écailles androconiales. Le bout des antennes fauves est ponctué d'un point noir.

Le papillon vole assez nerveusement, se posant sur le dessus des feuilles ou bien plus volontiers sur le sol et les feuilles, recherchant visiblement les zones de sol orangé (feuilles mortes ou terre). Posé, il reste ailes fermées ou les entrouvre à la manière caractéristique de certaines Hespéries.

Fréquence : 34 communes sur 34. Espèce observée sur toute l'île.

Fréquence d'observation : 262 données sur 5836. 15,53% des dates. Espèce fréquente.

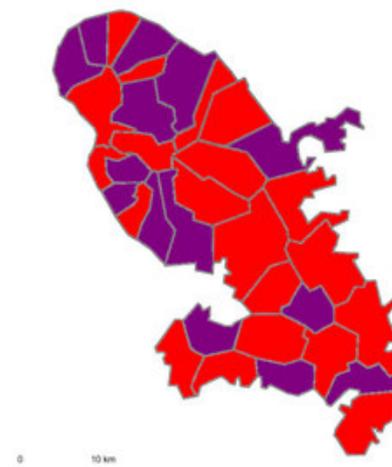
Distribution : l'espèce est présente partout en Martinique. Elle se rencontre dans de nombreux milieux, des traces des mornes aux bordures des routes forestières d'altitude, des arrières plages aux friches urbaines.



Photo G. DAVID



Photo G. DAVID



Papillon (2008, Morne d'Alet, Les Trois-Ilets), mâle (2009, Fond Baron, Fort-de-France)

Habitats :

- Bordure littorale
- Zone périurbaine et agricole
- Prairie sèche
- Forêt sèche
- Forêt et bois moyennement humides
- Forêt humide

Plantes-hôtes :

En Guadeloupe, en l'absence de témoignage pour la Martinique :

POACEAE

Rottboellia cochinchinensis

Oplismenus hirtellus

Homoleptis aturensis

Collections :

Collection PINCHON (Musée PINCHON)
 Collection F. DEKNUYDT
 Collection H. GRIFFON
 Collection INRA (Guadeloupe)
 Collection J. PIERRE (MNHN)
 Collection J.P. DELVALEE
 Collection G. BROQUET (MHNN)
 Collection P. FAVREAU
 Collection P. RYCKEWAERT
 Collection G. BRANGER (Confluences, Lyon)
 Collection LACHIVER (Muséum Henri-Lecoq Clermont-Ferrand)
 Collection D. ROMÉ

Wallengrenia ophites (Mabille, 1878)

Hespérie orangée (J. Pierre et L. & C. Brévignon)

L'œuf de ce petit papillon est pondu sur la plante-hôte, généralement sous les feuilles. La chenille est assez peu remarquable, marquée de lignes latérales variant du brun, de l'orange au rose, avec une dorsale noire bien marquée. La tête est noire et porte deux petits signes blancs, juste au-dessus du collier, blanc lui aussi.

Ne dépassant pas les 2 cm à maturité, la chenille se tisse un cocon enroulé dans une feuille pour héberger une chrysalide pâle et assez allongée.

Phénologie : le papillon est présent toute l'année, de façon assez homogène.

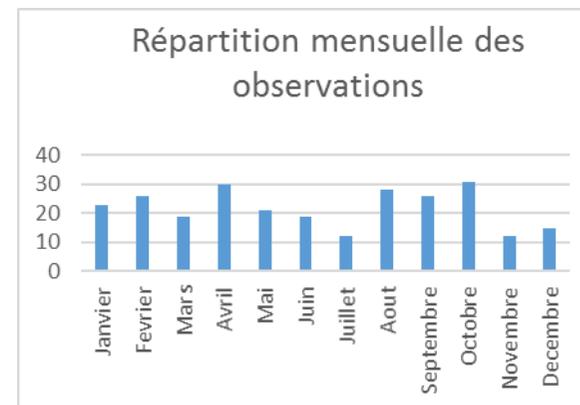
Evolution : l'espèce est retrouvée sur toutes ses nombreuses communes historiques. Les prospections contemporaines ont permis d'étendre la couverture de l'espèce à tout le territoire, comme le pensaient déjà PINCHON & ENRICO (1969).

Préoccupation : mineure.



Photo G. DAVID

Chenille sur plante nourricière (2009, Anse Miton, Les Trois-Ilets)



Hesperiidae

Envergure :

28 à 33 mm

Autres combinaisons et synonymes :

Papilio phyleus Drury, [1773]
Phemiades augias, Hübner, 1821

Répartition :

Hylephila phyleus se rencontre du Connecticut à la Floride, aux Etats-Unis, puis en Amérique Centrale et en Amérique du Sud, jusqu'en Argentine. Elle fréquente aussi les Antilles.

Quelques auteurs évoquent la sous-espèce nominale *H. p. phyleus* pour la Martinique.

Hylephila phyleus (Drury, 1773)

Hespérie orangée grise (J. Pierre), Hespérie fauve (L. & C. Brévignon)

Cette petite Hespérie présente elle aussi des teintes orangées, avec toutefois de nombreuses nuances. L'ensemble est plus pâle, franchement fauve sur le dessous des ailes. On retrouve sur ce verso, notamment sous les postérieures, de petites taches foncées disposées en deux rangs. Le dessus des ailes est un ensemble de taches et de contours bruns disposés sur un fond orange. Les androconiales sont visibles, plus foncées que les autres marques. La femelle est bien plus sombre, les zones brunes, à reflets vineux parfois, sont très étendues.

Ce papillon, au vol nerveux, ne s'élève que très rarement au-dessus du sol. A noter qu'il peut être confondu avec *Wallengrenia ophites* par l'observateur néophyte et que certains individus nécessitent une observation concentrée.

Fréquence : 22 communes sur 34. Espèce observée sur une grande partie de l'île.

Fréquence d'observation : 71 données sur 5836. 4,21% des dates. Espèce peu fréquente.

Distribution : l'espèce est présente sur une bonne partie du territoire, du Nord au Sud dans un maillage lâche. Cependant, il est probable que sa couverture soit plus étendue que ne l'indique sa carte de distribution. En effet, sa ressemblance avec une autre Hespérie (sous-évaluation) et sa discrétion sur ses stations a certainement limité le nombre de témoignages. Le papillon fréquente les prairies fleuries ou les bordures de traces, en zones sèches, mais s'observe tout de même parfois dans les communes d'altitude.



Photo G. DAVID

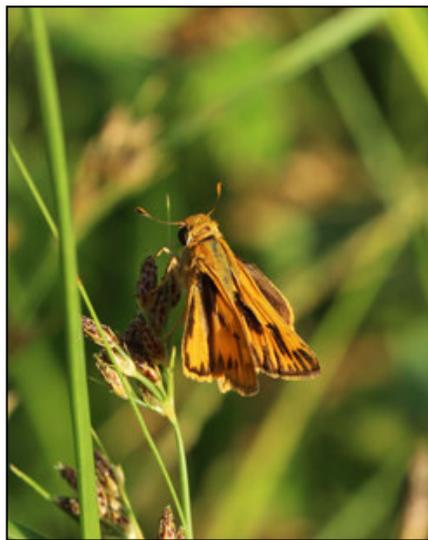
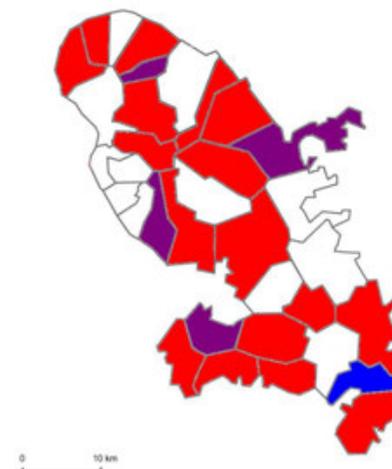


Photo P.D. LUCAS



Accouplement (2008, Poterie, Les Trois-Ilets), papillon (2016, Tivoli, Fort-de-France)

Habitats :

- Bordure littorale
- Zone périurbaine et agricole
- Prairie sèche
- Forêt sèche
- Forêt et bois moyennement humides

Plantes-hôtes :

POACEAE

*Axonopus compressus***Collections :**

Collection F. DEKNUYDT
 Collection H. GRIFFON
 Collection J. PIERRE (MNHN)
 Collection J.P. DELVALEE
 Collection G. BROQUET (MHNN)
 Collection P. FAVREAU
 Collection P. RYCKEWAERT
 Collection G. BRANGER (Confluences, Lyon)
 Collection D. ROMÉ

Hylephila phyleus (Drury, 1773)

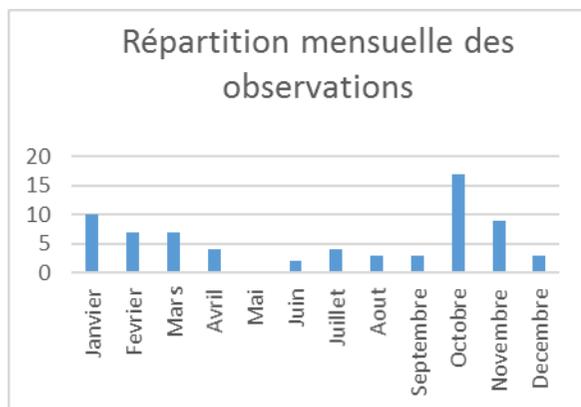
Hespérie orangée grise (J. Pierre), Hespérie fauve (L. & C. Brévignon)

L'œuf est pondu sur la plante-hôte, sous les feuilles. La chenille est assez claire, verdâtre avec la tête et le collier noirs. Devenue mature, la chenille est plus contrastée, assemblage de points sombres et de lignes plus ou moins colorées sur fond vert foncé. Des lignes dorsales et latérales, pointillées, sortent du lot et encadrent le maillage. La tête vire au brun juste avant la nymphose. La chrysalide, jaune à ocre, marquée d'une dorsale foncée et de deux petites pointes rouges à l'avant, est logée dans une feuille enroulée.

Phénologie : le papillon s'observe presque toute l'année, avec peut-être une présence moindre d'avril à septembre. Le pic d'octobre correspond à une période de forte prospection.

Evolution : les quelques populations historiques ont été globalement retrouvées. De nombreuses autres ont été découvertes durant la période contemporaine. L'espèce, commune selon PINCHON & ENRICO (1969), devait sans doute y être jadis, mais peu détectée du fait de sa faible fréquence.

Préoccupation : mineure.



Hesperiidae

Envergure :

22 à 28 mm

Autres combinaisons et synonymes :

Pamphila panoquinoides Skinner, 1891
Preneis panoquinoides, Dyar, 1903

Répartition :

Panoquina panoquinoides se rencontre au sud des Etats-Unis, en Amérique du Sud jusqu'au Pérou et au Brésil. Elle fréquente aussi les Antilles, Grandes et Petites.

Quelques auteurs évoquent la sous-espèce nominale *P. p. panoquinoides* pour la Martinique, qui est présente du sud de la Floride aux Antilles.

Panoquina panoquinoides (Skinner, 1891)

Hespérie du bord de mer (J. Pierre), Hespérie des plages (L. & C. Brévignon)

Cette petite Hespérie est brun ocre, avec une densité plus forte vers l'extrémité des ailes antérieures. Quelques taches claires, disposées en lignes, se détachent toutefois, au-dessus comme au-dessous.

Le papillon vole au ras de l'herbe sur les herbiers du bord de mer. Il reste discret, ne se déplaçant que sur de courtes distances, à vive allure.

Fréquence : 8 communes sur 34. Espèce observée sur une petite partie de l'île.

Fréquence d'observation : 36 données sur 5836. 2,19% des dates. Espèce signalée ponctuellement.

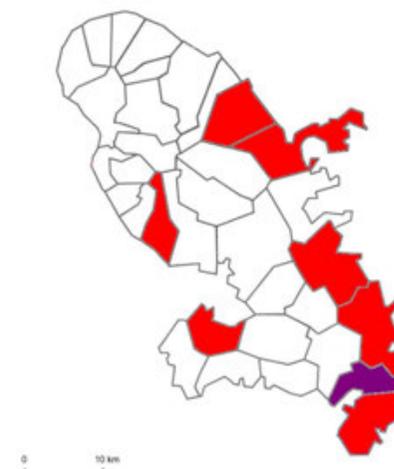
Distribution : l'espèce n'est présente que sur quelques communes, majoritairement sur la bordure Atlantique. Très localisée, elle y fréquente le bord de mer, sur les herbiers constitués par sa plante-hôte.



Photo R.D. LUCAS



Photo G. DAVID



Papillons en oviposition (2015, Les Salines, Sainte-Anne) et posé (2010, Grand Macabou, Le Vauclin)

Habitats :

- Bordure littorale

***Panoquina panoquinoides* (Skinner, 1891)**

Hespérie du bord de mer (J. Pierre), Hespérie des plages (L. & C. Brévignon)

L'œuf est pondu sur la plante-hôte, dans les herbiers de sa plante nourricière. La chenille est verte, traversée de quatre lignes dorsales plus claires. Une ligne latérale jaune est aussi présente. La tête est verte, tout comme les fausse-pattes.

La chrysalide, qui se tient dans la densité de l'herbier, est verte et élancée, de la même teinte que la chenille. Caractérisée par un long rostre pointu, elle est fixée à son support au moyen d'une ceinture de soie.

Phénologie : le papillon est présent presque toute l'année. Il est difficile, avec un si faible lot de données, de savoir si les pics correspondent à des abondances ou à des pressions de prospection.

Evolution : la commune historique héberge encore l'espèce. Il est délicat de tirer des enseignements évolutifs à partir de si peu d'observations. Notons qu'il a fallu attendre 1991 pour attester de la présence de l'espèce en Martinique.

Préoccupation : élevée, en raison des pressions anthropiques exercées sur son habitat et de l'isolement des populations (fragmentation, au moins sur la côte Caraïbe).

Plantes-hôtes :

POACEAE

Sporobolus virginicus

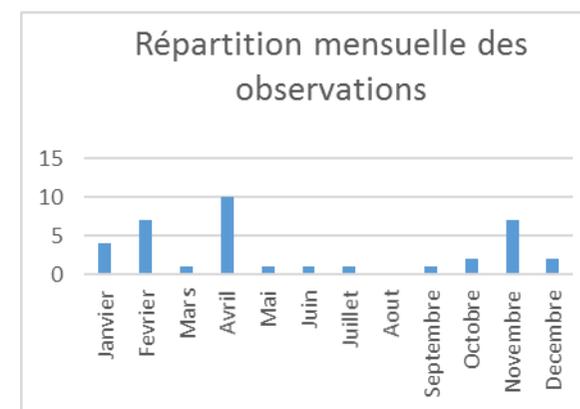
Collections :

Collection F. DEKNUYDT
Collection J. PIERRE (MNHN)
Collection J.P. DELVALEE
Collection P. FAVREAU
Collection P. RYCKEWAERT
Collection D. ROMÉ



Photo G. DAVID

Chenille sur plante nourricière (2007, Cap Est, Le François)



Hesperiidae

Envergure :

33 à 38 mm

Autres combinaisons et synonymes :

Hesperia lucas Fabricius 1793

Hesperia neriena, Plötz 1883

Turesis lucasi Godman & Salvin [1901]

Gonibola sylvicola Herrich-Shäffer 1865

Telegonus lucas Buttler, 1870

Panoquina sylvicola Herrich-Shäffer 1865

Répartition :

Panoquina lucas se rencontre au sud des Etats-Unis, en Amérique Centrale et en Amérique du Sud jusqu'en Argentine. Elle fréquente aussi les Antilles, Grandes et Petites.

Les auteurs divergent sur l'existence de sous-espèces, notamment dans les Antilles. Pinchon & Enrico, Smith, Miller & Miller évoquent *Panoquina sylvicola woodruffi* pour la Martinique, L. & C. Brévignon *P. lucas woodruffi*...

Panoquina lucas (Fabricius, 1793)

Hespérie brun-beige à tache sagittée (J. Pierre), Hespérie svelte (L. & C. Brévignon)

Cette petite Hespérie se reconnaît en partie à sa silhouette fine et élancée. Elle est de couleur brune, plus ou moins foncée selon le sexe et les individus, avec parfois des reflets irisés, bleus et rouges. Une bande de taches blanches traverse le dessous des ailes postérieures. Le dessus est plus marqué et porte de nombreuses taches blanches de tailles et formes diverses. L'une d'elles, en forme de pointe de flèche, est caractéristique.

Le papillon se déplace d'un vol nerveux et rapide, avec parfois de réelles fulgurances qui le font perdre du regard. Posé, il se tient ailes fermées, sur les feuilles, les rochers ou même le sol.

Fréquence : 33 communes sur 34. Espèce observée sur une grande partie de l'île.

Fréquence d'observation : 255 données sur 5836. 15,12% des dates. Espèce fréquente.

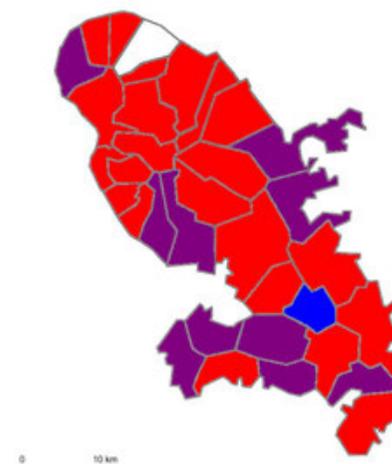
Distribution : l'espèce est présente partout à la Martinique (son absence à Basse-pointe relève assurément d'un biais de prospection). On la rencontre de la bordure littorale aux milieux d'altitude, dans de nombreux types d'habitats, même si elle affectionne plus volontiers les milieux secs à moyennement humides.



Photo G. DAVID



Photo G. DAVID



Accouplement (2007, Anse à l'âne, Les Trois-Ilets), papillon ouvert (Martinique, 2008)

Habitats :

- Bordure littorale
- Zone périurbaine et agricole
- Prairie sèche
- Forêt sèche
- Forêt et bois moyennement humides

Plantes-hôtes :

POACEAE

*Rottboellia cochinchinensis***Collections :**

Collection PINCHON (Musée PINCHON)
 Collection F. DEKNUYDT
 Collection INRA (Guadeloupe)
 Collection J. PIERRE (MNHN)
 Collection J.P. DELVALEE
 Collection G. BRANGER (Confluences, Lyon)
 Collection P. FAVREAU
 Collection P. RYCKEWAERT
 Collection D. ROMÉ

Panoquina lucas (Fabricius, 1793)

Hespérie brun-beige à tache sagittée (J. Pierre), Hespérie svelte (L. & C. Brévignon)

L'œuf est pondu sur la plante-hôte. La chenille est verte, parcourue par un léger faisceau de lignes claires. Les lignes intermédiaires sont un peu plus appuyées toutefois, au contraire de la dorsale plus sombre, encadrée par deux fines lignes blanches. La tête est d'abord orange pâle, à peine marquée d'un trait brun, puis vire ensuite au vert. La chrysalide, lovée dans le creux de la feuille de la plante-hôte et ceinturée d'un fil de soie, est verte avec les mêmes lignes claires et se caractérise par un rostre long et pointu.

Phénologie : le papillon est présent toute l'année, de façon assez homogène.

Evolution : les nombreuses populations historiques ont presque toutes été retrouvées. La couverture de l'espèce, assez répandue selon PINCHON & ENRICO (1969), a été très augmentée durant la période contemporaine.

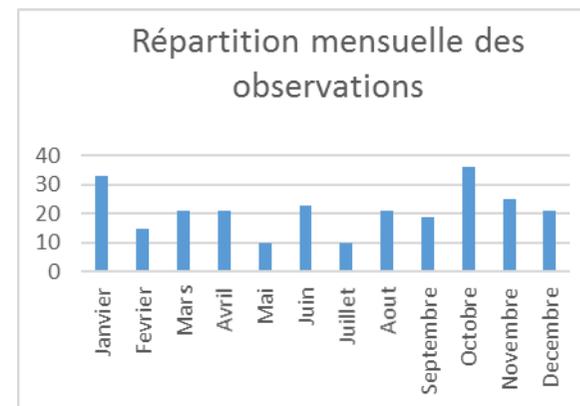
Préoccupation : mineure.



Photo G. DAVID



Photo G. DAVID



Chenille sur plante nourricière (2008, Poterie, Les Trois-Ilets), chrysalide (2009, Anse Mitan, Les Trois-Ilets)

Hesperiidae

Envergure :

35 à 40 mm

Autres combinaisons et synonymes :

Hesperia nyctelius Latreille [1824]
Panoquina nyctelia Dillon 1947

Répartition :

Nyctelius nyctelius se rencontre au sud des Etats-Unis, en Amérique Centrale et en Amérique du Sud jusqu'en Argentine. Elle fréquente aussi les Antilles, Grandes et Petites.

La sous-espèce martiniquaise, décrite par Dillon se rencontre dans les Petites Antilles, d'Antigua à Grenade.

Nyctelius nyctelius agari (Dillon, 1947)

Hespérie brun-beige à tache carrée (J. Pierre), Hespérie rousse (L. & C. Brévignon)

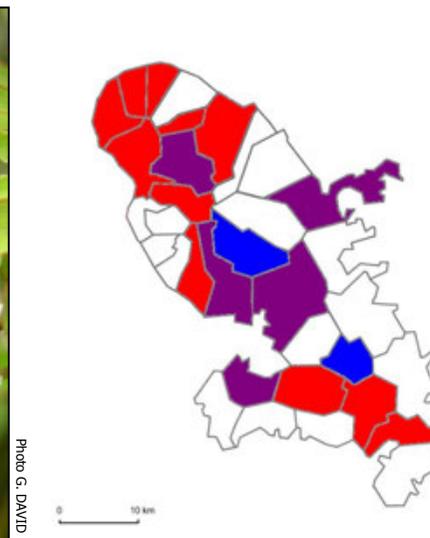
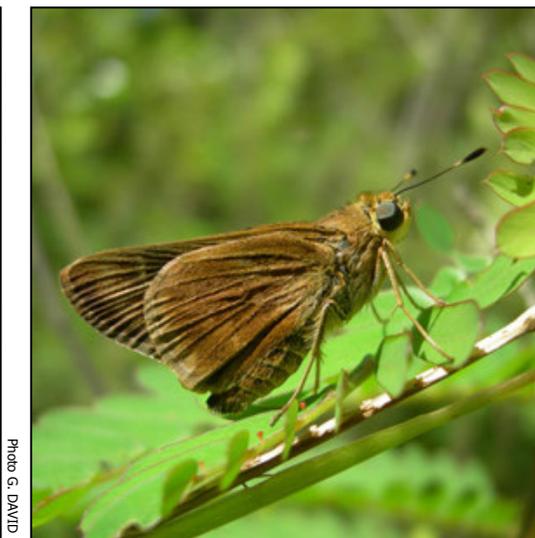
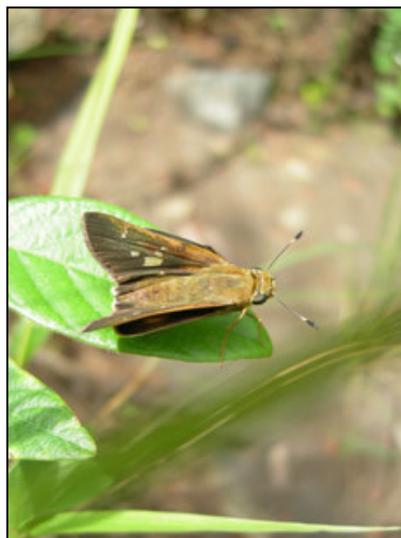
Cette espèce de taille moyenne est brune mais offre de larges nuances rouille sur le dessous des ailes postérieures et le thorax. Le dessus des ailes antérieures est bien plus sombre avec les mêmes nuances. De petites taches crème ponctuent ce recto, plus grosses et géométriques au centre de l'aile, plus petites et disposées en courte ligne vers l'apex. L'abdomen est foncé, mais relevé d'une sorte d'anneau jaunâtre entre chaque espace inter-segmentaire.

Le papillon est souvent solitaire et se tient ailes fermées sur le dessus des feuilles.

Fréquence : 18 communes sur 34. Espèce observée sur une partie de l'île.

Fréquence d'observation : 57 données sur 5836. 3,38% des dates. Espèce peu fréquente.

Distribution : l'espèce est bien présente en Martinique, notamment dans les deux-tiers Nord. Elle semble éviter les communes littorales du Sud, pour se concentrer dans le Centre et le Nord. Le papillon s'observe parfois dans les zones de l'étage littoral, plus souvent dans les mornes et les milieux ouverts en forêt. Il semble préférer les milieux de moyenne altitude, même s'il a déjà été observé sur la montagne Pelée.



Papillon, recto et verso (2008, Les Trois-Ilets)

Habitats :

- Bordure littorale
- Zone périurbaine et agricole
- Prairie sèche
- Forêt sèche
- Forêt et bois moyennement humides
- Forêt humide

Plantes-hôtes :

POACEAE

*Rottboellia cochinchinensis***Collections :**

Collection PINCHON (Musée PINCHON)
 Collection F. DEKNUYDT
 Collection J. PIERRE (MNHN)
 Collection J.P. DELVALEE
 Collection G. BROQUET (MHNN)
 Collection P. FAVREAU
 Collection P. RYCKEWAERT
 Collection G. BRANGER (Confluences, Lyon)
 Collection D. ROMÉ

***Nyctelius nyctelius agari* (Dillon, 1947)**

Hespérie brun-beige à tache carrée (J. Pierre), Hespérie rousse (L. & C. Brévignon)

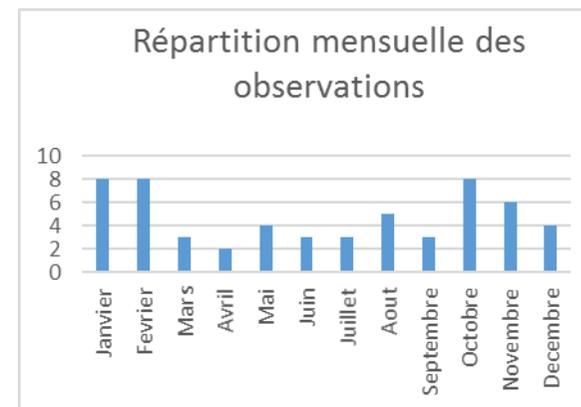
L'œuf est pondu isolément sur la plante-hôte. La chenille est blanchâtre, voire laiteuse. Le corps est parcouru de plis transversaux. La tête est orange, marquée de deux courts segments noirs et doublés d'orange clair. Les pattes sont noires. Souvent cachée dans une loge scellée au sein de la feuille durant le jour, la chenille plutôt nocturne est dodue et atteint 5 cm à maturité. Le nombre de chenilles observées est très largement supérieur au nombre d'adultes, ce qui laisse entrevoir l'hypothèse d'un fort taux de parasitage ou de prédation.

La chrysalide, légèrement velue et d'un blanc livide, est frappée de deux points noirs à l'avant, au niveau de la tête. Elle se tient sur la feuille hôte, dans une cache fermée au moyen de fils de soie. PINCHON & ENRICO (1969) évoquent toutefois une nymphose en terre.

Phénologie : le papillon est présent toute l'année. Il semble toutefois plus abondant d'octobre à février.

Evolution : une bonne partie des populations historiques ont été retrouvées. De nouvelles stations ont été recensées durant la période contemporaine, majoritairement dans le Nord. PINCHON & ENRICO (1969) envisageaient l'espèce comme présente mais peu abondante.

Préoccupation : mineure.



Œuf, chenille et chrysalide sur plante nourricière (2008, 2009, Anse Mitan, Poterie, Les Trois-Ilets)

Hesperiidae

Envergure :

42 à 53 mm

Autres combinaisons et synonymes :

Le référentiel TAXREF retient
Calpodus ethlius (Stoll [1782])

Papilio ethlius Stoll [1782]
Hesperia chemnis Fabricius 1793
Eudamus olynthus Boisduval & Leconte, [1837]

Répartition :

Calpodus ethlius se rencontre au sud des Etats-Unis, en Amérique Centrale et à l'ouest de l'Amérique du Sud jusqu'en Argentine. Elle fréquente aussi les Galápagos, puis les Antilles, Grandes et Petites.

Calpodus ethlius (Hübner, 1819)

Grande Hespérie brune (J. Pierre), Hespérie du balisier rouge (L. & C. Brévignon)

Cette Hespérie de taille moyenne est brune, plus ou moins sombre selon les parties du corps. Le dessus des ailes, brun foncé dès que l'on s'éloigne du thorax, est marqué de taches blanches. Plus grandes et nombreuses sur les antérieures, elles se limitent à quatre taches disposées en ligne sur les postérieures. Le dessous des ailes est plus clair. Les taches du recto sont reproduites et s'observent sur les postérieures notamment, avec un effet légèrement argenté. Les antennes sont assez petites et donnent au papillon un air vif et nerveux.

Le vol du papillon, qui se rencontre presque toujours isolément, est vif, un décollage d'une tige ou d'une feuille suffisant à le faire disparaître à la vue. PINCHON & ENRICO (1969) évoquent l'hypothèse d'un vol tardif en journée pour expliquer sa faible détectabilité.

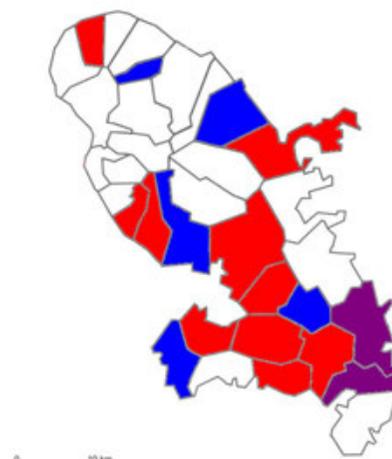
Fréquence : 17 communes sur 34. Espèce observée sur une partie de l'île.

Fréquence d'observation : 34 données sur 5836. 2,01% des dates. Espèce signalée ponctuellement.

Distribution : l'espèce, discrète, s'observe sur une belle partie de la Martinique, principalement en dessous d'une ligne Case-Pilote/Vauclin. Elle est présente dans l'étage littoral, dans les mornes et les zones ouvertes en forêt relictuelle. Elle semble éviter le Nord et les communes d'altitude, s'observant néanmoins de temps en temps sur les routes forestières.



Photo G. DAVID



Papillon (2008, Morne d'Alet, Les Trois-Ilets)

Habitats :

- Bordure littorale
- Zone périurbaine et agricole
- Forêt sèche
- Forêt et bois moyennement humides

Plantes-hôtes :

CANNACEAE

Canna indica

MARANTACEAE

*Maranta arundinacea***Collections :**

Collection PINCHON (Musée PINCHON)
 Collection F. DEKNUYDT
 Collection J. PIERRE (MNHN)
 Collection J.P. DELVALEE
 Collection P. FAVREAU
 Collection P. RYCKEWAERT
 Collection G. BRANGER (Confluences, Lyon)
 Collection P. COLBRANT
 Collection LACHIVER (Muséum Henri-Lecoq Clermont-Ferrand)
 Collection D. ROMÉ

Calpodès ethlius (Hübner, 1819)

Grande Hespérie brune (J. Pierre), Hespérie du balisier rouge (L. & C. Brévignon)

L'œuf est pondu sur la plante-hôte, isolément. La chenille d'abord pâle, devient livide à transparente, avec une teinte verdâtre qui lorsqu'elle n'est pas trop foncée permet de remarquer les organes internes. Le corps est parcouru de fines lignes transversales blanches et le tégument est comme marbré, zébré latéralement de très fins segments blanchâtres. Deux taches blanches éclairent les derniers segments. La tête est rouge, avec une tache noire. Cette chenille, au moins dans les premiers stades, se replie dans un abri en bordure de feuille, dans une cache constituée d'une feuille roulée et de soie. PINCHON & ENRICO (1969) mentionnent d'autres espèces de *Canna*, sans confirmation toutefois. La chrysalide est retirée dans la cache. Elle est longue et fine, verte d'un ton plutôt clair, avec quelques rares lignes abdominales légères. La tête porte un rostre céphalique bien visible et la chrysalide est entièrement recouverte d'une fine pellicule cireuse. PINCHON & ENRICO (1969) précisent que le papillon éclot sous dix jours.

Phénologie : le papillon est présent presque toute l'année, avec une absence apparente de deux mois, en juillet et août. Les pics sont à relativiser, celui d'octobre correspondant à une période de prospection soutenue (J. PIERRE en 1960).

Evolution : seules deux communes attestent de la pérennité de l'espèce. Ailleurs, observations historiques et contemporaines forment un maillage uniforme sur les deux tiers de l'île. L'alternance distincte de données issues des deux périodes est sans doute une conséquence de la discrétion du papillon. Comme l'évoquaient SMITH, MILLER & MILLER, les plantes-hôtes se rencontrent dans les jardins et les plantations, ce qui conditionne l'évolution de l'espèce en Martinique à celle des cultures et des usages.

Préoccupation : mineure.

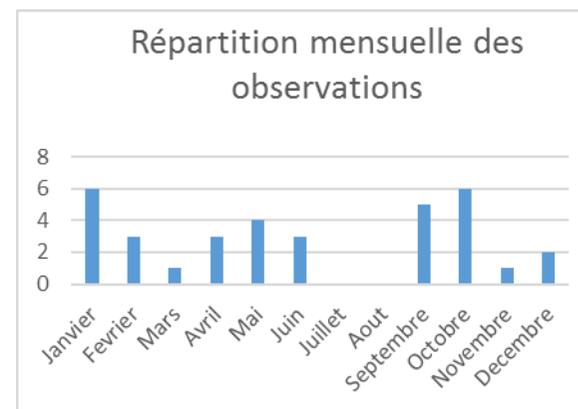


Photo R. DELANNOYE



Photo P.D. LUCAS

Chenille (2007, La Caravelle, La Trinité) et chrysalide (2016, élevage)



Hesperiidae

Envergure :

37 à 47 mm

Autres combinaisons et synonymes :

Hesperia savigny Latreille [1824]
Acolastus savigny Scudder 1772
Polygonus manueli Bell & Comstock 1948
Polygonus manueli punctus Bell & Comstock 1948

Après quelques discussions, il semble que le nom *Polygonus savigny* soit aujourd'hui accepté par tous.

Répartition :

Polygonus savigny se rencontre du Mexique à l'Argentine, puis sur tout le continent sud-américain. L'espèce fréquente les Antilles, Grandes et Petites.

Polygonus savigny (Latreille, 1824)

Hespérie bleutée (J. Pierre), Hespérie petit point (L. & C. Brévignon)

Cette Hespérie de taille moyenne est aisément reconnaissable. Sa teinte générale est brune, avec des densités variables. L'un des points remarquables est constitué par les reflets bleutés et changeant à la lumière du dessus de ses ailes antérieures. Trois belles et fortes taches blanches ponctuent ce dessus, complétées à l'apex par un court segment de trois petites taches. Le dessus des postérieures est sobre, brun marqué de taches plus claires. Ces ailes sont prolongées d'une amorce de queue. Le dessous des ailes est légèrement vineux, constitué de quelques lignes de taches plus foncées, ainsi que d'un point noir peu marqué à la base des postérieures.

Territorial, le papillon a un vol vif et se pose souvent en hauteur, sur ou sous les feuilles en bordure de chemin ou de clairière. Il ouvre alors les ailes s'il se tient au soleil sur le dessus de la feuille, les ferme s'il se tient sous la feuille.

Fréquence : 17 communes sur 34. Espèce observée sur une partie de l'île.

Fréquence d'observation : 83 données sur 5836. 4,92% des dates. Espèce peu fréquente.

Distribution : l'espèce est bien présente en Martinique et se répartit en quatre foyers principaux : quelques stations en extrême Nord, une large bande de présence au Centre, puis quelques populations sur le Massif du Sud-Ouest et dans l'extrême Sud. Elle est absente ailleurs. Le papillon, localisé, s'observe en zone sèche, dans les mornes et les friches où pousse sa plante-hôte. Présent en zone périurbaine (nous avons vu des chrysalides sur un parking de supermarché), il se rencontre aussi en altitude, dans les trouées et le long des routes forestières.

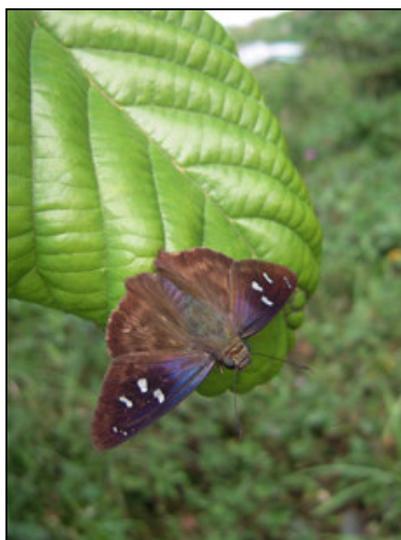
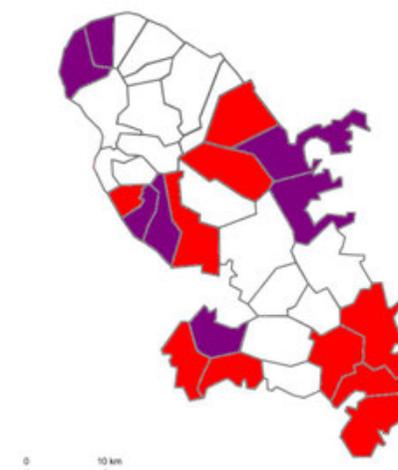


Photo G. DAVID



Photo G. DAVID



Papillon recto (2009, Balata, Fort-de-France) et verso (2008, Morne d'Alet, Les Trois-Ilets)

Habitats :

- Bordure littorale
- Zone périurbaine et agricole
- Forêt sèche
- Forêt et bois moyennement humides

Plantes-hôtes :

FABACEAE

*Lonchocarpus punctatus***Collections :**

Collection PINCHON (Musée PINCHON)
 Collection F. DEKNUYDT
 Collection INRA (Guadeloupe)
 Collection J.P. DELVALEE
 Collection G. BRANGER (Confluences, Lyon)
 Collection P. FAVREAU
 Collection P. RYCKEWAERT
 Collection D. ROMÉ

***Polygonus savigny* (Latreille, 1824)**

Hespérie bleutée (J. Pierre), Hespérie petit point (L. & C. Brévignon)

L'œuf est pondu sur la plante-hôte, isolément. La chenille est elle aussi remarquable. Le corps est constellé de petits points jaunes. Les limites de segments sont parcourues de plis jaunes et deux lignes latérales de la même couleur achèvent de donner au corps de la chenille une teinte jaune translucide. La tête est remarquable, assez grosse aux premiers états et est constituée de deux lobes, marqués chacun d'un gros point noir parfois brillant. La chenille se loge dans un abri confectionné d'une feuille repliée, découpée et fixée par de la soie.

La chrysalide est elle aussi retirée dans une cache. Elle est assez courte et trapue, lisse et verte d'un ton plutôt livide, avec quelques nuances de couleur en vieillissant, passant au rose et au violet en approchant du terme. La tête porte un rostre céphalique court mais visible car situé entre deux yeux globuleux et surmonté de petites crêtes, ce qui lui donne une silhouette remarquable.

Phénologie : le papillon est présent toute l'année, avec un pic d'abondance durant l'Hivernage.

Evolution : l'espèce a été retrouvée sur toutes ses communes historiques. Les foyers anciens ont été étendus par les prospections contemporaines et seul l'extrême Sud héberge des populations découvertes récemment. PINCHON & ENRICO (1969) mentionnaient l'espèce comme rare, il semblerait qu'elle soit plus commune mais localisée, ce qui limite sa détection.

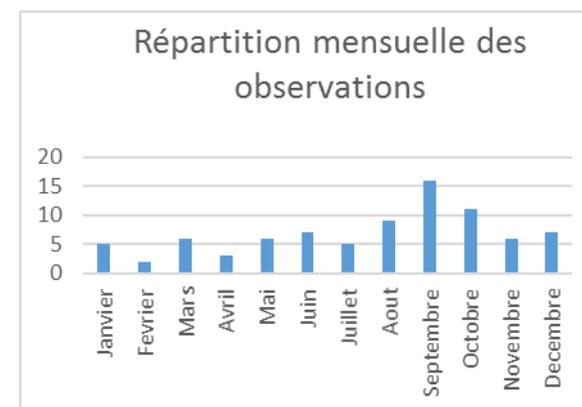
Préoccupation : mineure.



Photo G. DAVID



Photo G. DAVID



Chenille (2008, Floralties, Les Trois-Ilets) et chrysalides sur plante nourricière (2009, Balata, Fort-de-France)

Hesperiidae

Envergure :

45 à 52 mm

Autres combinaisons et synonymes :*Papilio anaphus* Cramer [1777]*Telegonus anaphus* Butler & Druce
1874*Aethilla anaphus* Plötz 1882*Thymele grenadensis* Schaus 1902

D'autres sous-espèces ont été jadis utilisées, évoquant des variétés locales particulières.

Répartition :

Astrartes anaphus se rencontre du Mexique à l'Argentine, puis aux Antilles. La sous-espèce *A. anaphus anausis* est celle présente dans les Petites Antilles.

Astrartes anaphus anausis (Godman & Salvin, 1896)

Large Hespérie (J. Pierre), Hespérie ourlée (L. & C. Brévignon)

Cette Hespérie de belle taille est marron plus ou moins foncé. Le dessus des ailes antérieures est parcouru par deux bandes plus sombres, celui des postérieures n'en présente qu'une. Le dessous des ailes est plus clair et présente une frange jaunâtre aux ailes postérieures. Les ailes postérieures portent deux légers lobes anaux.

Cette espèce aux larges ailes possède un vol puissant et se pose le plus souvent à plat sur le dessus des feuilles.

Fréquence : 16 communes sur 34. Espèce observée sur une partie de l'île.

Fréquence d'observation : 45 données sur 5836. 2,66% des dates. Espèce peu fréquente.

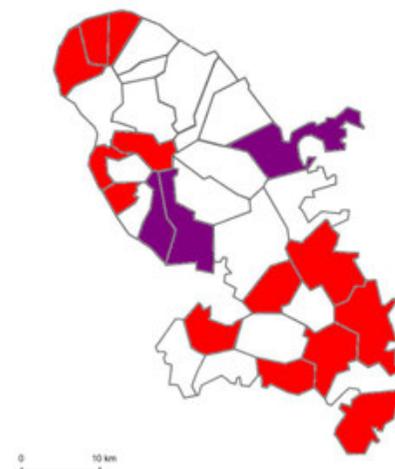
Distribution : l'espèce, discrète et localisée, est bien présente dans deux types de milieux : au centre de l'île, dans les forêts de moyenne altitude et au Sud. Si les premiers habitats sont connus historiquement, ceux du Sud et du Nord ont été découverts durant la période contemporaine. Les plantes-hôtes se rencontrent aussi en milieu périurbain, comme dans les dépôts, les remblais et les friches, ce qui permet le développement de populations localisées à basse altitude, en bordure littorale notamment.



Photo G. DAVID



Photo G. DAVID



Papillon recto (2008, Route forestière de Rivière Blanche, Fond Saint-Denis) et verso (2009, Morne d'Alet, Les Trois-Ilets)

Habitats :

- Zone périurbaine et agricole
- Forêt sèche
- Forêt et bois moyennement humides
- Forêt humide

Plantes-hôtes :

FABACEAE

*Canavalia brasiliensis**Lablab purpureus***Collections :**

Collection PINCHON (Musée PINCHON)
 Collection F. DEKNUYDT
 Collection J. PIERRE (MNHN)
 Collection J.P. DELVALEE
 Collection G. BRANGER (Confluences, Lyon)
 Collection P. FAVREAU
 Collection P. RYCKEWAERT
 Collection LACHIVER (Muséum Henri-Lecoq Clermont-Ferrand)
 Collection D. ROMÉ

***Astrartes anaphus anausis* (Godman & Salvin, 1896)**

Large Hespérie (J. Pierre), Hespérie ourlée (L. & C. Brévignon)

L'œuf est pondu sur les plantes-hôtes, isolément. La chenille est typique de sa famille : le corps est livide, coloré par la multitude de marbrures jaunes. Une ligne ponctuée verdâtre se détache dorsalement. La tête est remarquable, ronde et d'une teinte rougeâtre affirmée. Deux vives taches orange s'observent à l'avant de la tête, près des mandibules sombres. Les pattes et fausses-pattes sont rouges.

La chenille se loge dans un abri confectionné d'une feuille repliée, découpée et fixée de soie. La chrysalide est elle aussi retirée dans une cache. Elle est assez courte et trapue, lisse et sans crête, plutôt foncée et franchement violette en s'approchant du terme. Une couche cireuse recouvre l'intégralité de la chrysalide. Deux petits traits noirs s'observent enfin derrière les yeux.

Phénologie : le papillon est présent toute l'année, avec des fluctuations saisonnières (pic durant l'hivernage notamment).

Evolution : les stations de moyenne altitude, dans le Centre, hébergent encore des populations. Les populations du Sud et du Nord ont été découvertes durant la période contemporaine. Il s'agit sans doute là d'un effet de l'augmentation de la pression de prospection (PINCHON & ENRICO (1969) considéraient l'espèce comme localisée) mais une progression de l'espèce vers d'autres milieux, notamment périurbains, n'est pas à exclure.

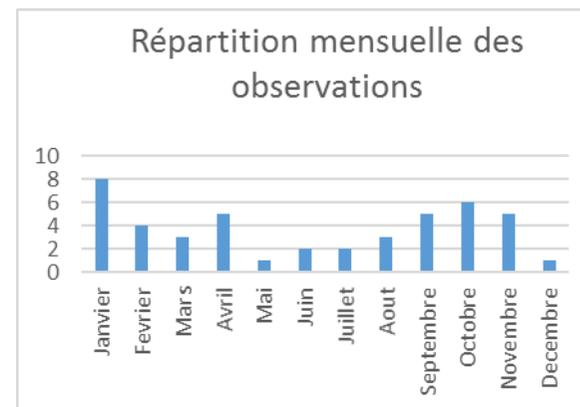
Préoccupation : mineure.



Photo G. DAVID



Photo G. DAVID



Chenille (2009, Morne d'Alet, Les Trois-Ilets) et chrysalide (2009, élevage Morne d'Alet, Les Trois-Ilets)

Hesperiidae

Envergure :

43 à 52 mm

Autres combinaisons et synonymes :

Papilio talus Cramer [1777]
Hesperia ansonius Latreille [1824]
Papilio lucidator Sepp [1841]
Eudamus sumadue Lucas 1857
Goniurus virens Röber 1925
Eudamus talus Plötz 1881
Epargyreus talus Watson 1893
Goniurus talus Godman & Salvin [1893]

Répartition :

Astraptes talus se rencontre du Mexique à l'Argentine, puis aux Antilles, Grandes et Petites.

Astraptes talus (Cramer, 1777)

Hespérie verdâtre sans queue (J. Pierre), Hespérie émeraude (L. & C. Brévignon)

Cette Hespérie de belle taille est remarquable. Si la teinte générale est brune, le papillon est recouvert d'écailles vertes à reflets métalliques en particulier sur le thorax et la base des ailes. Le dessus des ailes antérieures est marqué de nombreuses taches blanchâtres, dont certaines disposées en une ligne droite. Le dessous est plus sombre, avec les mêmes taches, plus atténuées toutefois. Les ailes postérieures possèdent une amorce de queue.

Le papillon se pose plutôt sur le dessus des feuilles, les ailes en partie ouvertes. Il se tient aussi sous les feuilles, ailes fermées. Son vol est rapide et vif, ce qui le rend assez difficile à observer.

Fréquence : 4 communes sur 34. Espèce observée sur une très petite partie de l'île.

Fréquence d'observation : 13 données sur 5836. 0,77% des dates. Espèce signalée ponctuellement.

Distribution : l'espèce n'est que rarement observée et semble occuper les quelques bois et forêts du Sud, comme la forêt Montravail et la montagne du Vauclin. Elle est aussi présente sur certains mornes du Massif du Sud-Ouest. Il faudrait savoir si la discrétion du papillon est la seule explication de sa faible détectabilité ou si l'espèce présente une écologie plus exigeante (plante-hôte à découvrir pour l'île, *Mucuna sp.* sans doute), qui échappe à nos connaissances.

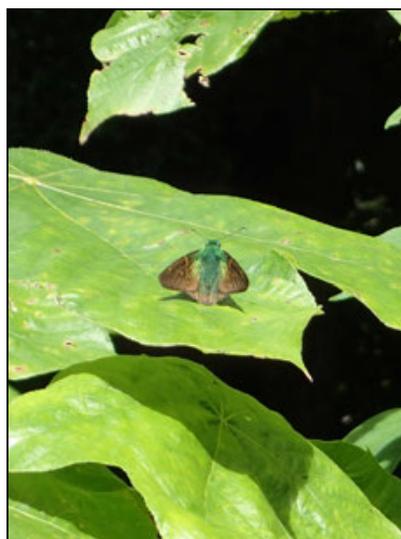
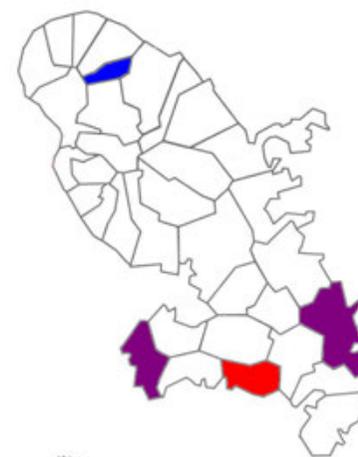


Photo P. LUCAS



Photo P. BACHELARD



Papillon posé (2014, forêt Montravail, Sainte-Luce) et spécimens de collection (1983, Vauclin, Collection P. Lachiver)

Habitats :

- Forêt sèche
- Forêt et bois moyennement humides

Plantes-hôtes :

A Marie-Galante, en l'absence de témoignage pour la Martinique :

FABACEAE
Mucuna urens

Collections :

Collection F. DEKNUYDT
Collection P. RYCKEWAERT
Collection LACHIVER (Muséum Henri-Lecoq Clermont-Ferrand)
Collection D. ROMÉ

***Astrartes talus* (Cramer, 1777)**

Hespérie verdâtre sans queue (J. Pierre), Hespérie émeraude (L. & C. Brévignon)

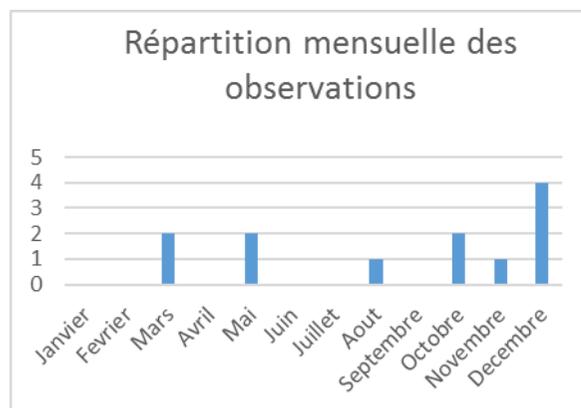
L'œuf est pondu sur les plantes-hôtes, isolément. Le corps de la chenille est immédiatement reconnaissable : il s'agit d'une alternance entre segments de couleur vineuse et de segments jaunes francs. La tête, assez grosse, noire et les fausse-pattes sont rouges.

La chenille vit dans une cache de feuilles, assemblées par des fils de soie, qui héberge aussi la chrysalide le moment venu.

Phénologie : la phénologie de l'espèce est assez éclatée. Elle semble toutefois se concentrer sur la fin de l'année, mais les données sont trop rares pour en tirer de plus amples enseignements.

Evolution : les données sont insuffisantes pour tirer de réels enseignements. Il semble toutefois que les populations présentes sur la montagne du Vauclin ou dans les mornes du Massif du Sud-Ouest sont pérennes. L'espèce n'a pas été revue sur Ajoupa-Bouillon où nous avons un milieu différent.

Préoccupation : à préciser (données et connaissances insuffisantes).



Hesperiidae

Envergure :

50 à 65 mm

Autres combinaisons et synonymes :*Papilio mercurius* Fabricius 1787**Répartition :**

Proteides mercurius se rencontre du sud des Etats-Unis à l'Argentine, puis aux Antilles. La sous-espèce présente en Martinique s'observe sur les Petites Antilles, de la Guadeloupe jusqu'à Tobago.

Proteides mercurius angasi (Godman & Salvin, 1884)

Hespérie élancée (J. Pierre), Hespérie Diane (L. & C. Brévignon)

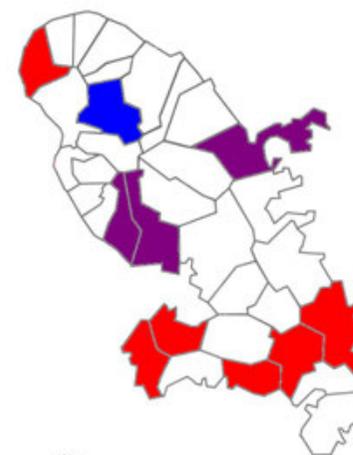
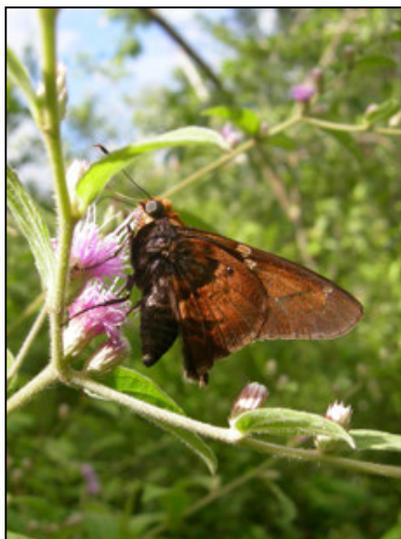
Cette Hespérie de taille remarquable est la plus grande et la plus puissante de Martinique. Elle se caractérise par un corps assez grand et une voilure particulière : les ailes antérieures sont très élancées et possèdent un renflement, sorte de lobe, à leurs extrémités. La teinte générale va du brun au marron avec de nombreuses variations intermédiaires. Le dessus des antérieures est ocre à la base et fonce rapidement, franchement marron et traversé d'une ligne de petites taches blanches. Le dessus des postérieures est foncé, uni et terminé d'une amorce de queue. Le dessous est un assemblage de teintes, allant du marron très foncé à la base, au brun parcouru çà et là de lignes de points noirs, de taches blanchâtres et d'arcs bruns plus foncés. Les segments abdominaux sont marqués d'un fin contour blanc.

Le papillon est très puissant et se pose sur le dessus des feuilles, ailes légèrement entrouvertes. Il lui arrive aussi de se poser sous les feuilles et les tiges, pourvu qu'elles soient robustes.

Fréquence : 10 communes sur 34. Espèce observée sur une petite partie de l'île.

Fréquence d'observation : 46 données sur 5836. 2,72% des dates. Espèce peu fréquente.

Distribution : l'espèce est bien présente, dans deux secteurs : au Centre et au Nord de l'île, dans les forêts de moyenne altitude et au Sud, dans les communes boisées. La présence sur la commune du Morne-Rouge laisse présager une tolérance altitudinale assez élevée. Si les premiers habitats sont connus historiquement, ceux du Sud ont été découverts durant la période contemporaine.



Papillons (2008, Morne d'Alet, Les Trois-Ilets)

Habitats :

- Forêt sèche
- Forêt et bois moyennement humides

Plantes-hôtes :

FABACEAE

*Dalbergia monetaria***Collections :**

Collection PINCHON (Musée PINCHON)
 Collection F. DEKNUYDT
 Collection INRA (Guadeloupe)
 Collection J.P. DELVALEE
 Collection G. BRANGER (Confluences, Lyon)
 Collection P. FAVREAU
 Collection P. RYCKEWAERT
 Collection P. COLBRANT
 Collection LACHIVER (Muséum Henri-Lecoq Clermont-Ferrand)
 Collection D. ROMÉ

***Proteides mercurius angasi* (Godman & Salvin, 1884)**

Hespérie élançée (J. Pierre), Hespérie Diane (L. & C. Brévignon)

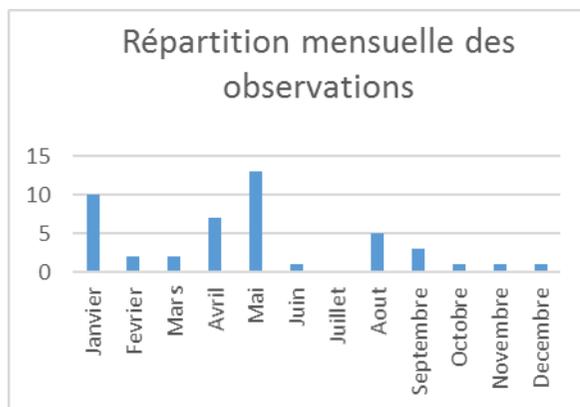
L'œuf est pondu sur la plante-hôte, isolément. Le corps de la chenille est caractéristique : la teinte générale est verte, plus ou moins livide et ponctuée de petites marbrures d'un vert plus foncé. La tête est imposante et possède deux taches rouges à l'avant. Deux bandes orange parcourent l'abdomen à mi-hauteur. Il s'agit de segments faisant ligne et s'épaississant vers l'arrière du corps, jusqu'à faire taches sur les derniers segments.

La chenille vit dans une cache de feuilles, assemblées par des fils de soie, qui héberge aussi la chrysalide le moment venu. Cette dernière est sombre, recouverte d'une pellicule cireuse aux reflets bleuâtres.

Phénologie : le papillon est présent presque toute l'année. Les pics de janvier et de mai sont trompeurs et relèvent surtout de l'observation : il s'agit de captures historiques concentrées sur quelques jours (Collections LACHIVER et BRANGER).

Evolution : les stations du Centre, de moyenne altitude, hébergent encore des populations. Les populations du Sud ont été découvertes durant la période contemporaine. Sans antécédents historiques, il est délicat de dire s'il s'agit du fruit de l'effort de prospection ou d'une installation plus récente.

Préoccupation : mineure.



Hesperiidae

Envergure :

45 mm environ

Autres combinaisons et synonymes :

Proteides zestos Geyer, 1832
Epargyreus arsaces Mabille, 1903
Rhabdoides zestos Dyar, 1903

Répartition :

Epargyreus zestos se rencontre du sud des Etats-Unis, en Floride, au nord de l'Amérique du Sud. On retrouve l'espèce aux Bahamas, puis de Porto Rico à Saint-Vincent.

C'est la sous-espèce nominale *E. z. zestos* qui est présente en Martinique.

Epargyreus zestos (Geyer, 1832)

Hespérie à taches orange (J. Pierre), Hespérie fenêtrée orange (L. & C. Brévignon)

Cette Hespérie de taille remarquable se démarque des autres par la couleur orangée de ses taches alaires. Les ailes sont d'un brun-fauve presque uni, plus clair au verso. Deux rangées de taches orange traversent le dessus des ailes antérieures, l'une composée de quatre taches assez grandes et d'une petite légèrement rehaussée, l'autre de trois points clairs près de l'apex. Le verso reproduit ces taches, ce qui permet d'identifier le papillon lorsqu'il est posé. Les ailes postérieures présentent deux amorces de queue et le dessous est traversé de lignes imperceptiblement plus claires.

Le papillon est assez vif et se pose parfois sur le dessus des feuilles, ailes légèrement entrouvertes. Il est cependant plus commun de l'observer sous les feuilles des arbres et des arbustes, entre un et trois mètres, en bordure de trace ou de clairière.

Fréquence : 13 communes sur 34. Espèce observée sur une partie de l'île.

Fréquence d'observation : 53 données sur 5836. 3,14% des dates. Espèce peu fréquente.

Distribution : l'espèce est localisée en Martinique, concentrée sur trois foyers : les deux premiers au Centre, sur les bordures littorales et l'autre dans le Sud, de façon assez uniforme. L'espèce semble absente du Nord et du cœur de l'île. Elle fréquente les bois, se rencontre volontiers sur les bornes du Massif du Sud-Ouest ou dans les forêts du Centre et du Sud de l'île et décline rapidement avec l'altitude. Le développement est parfois observé en périurbain, ses plantes-hôtes étant bien présentes dans les remblais et les friches.

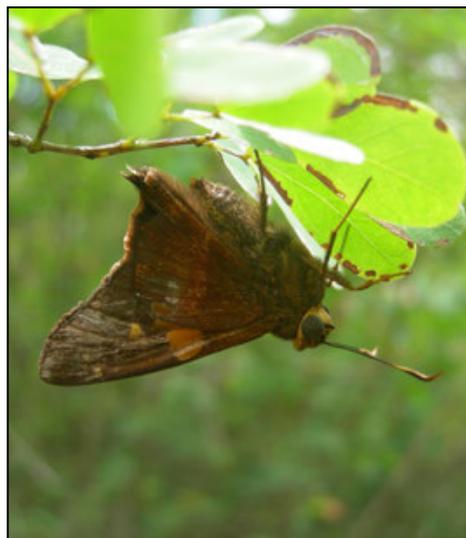


Photo G. DAVID

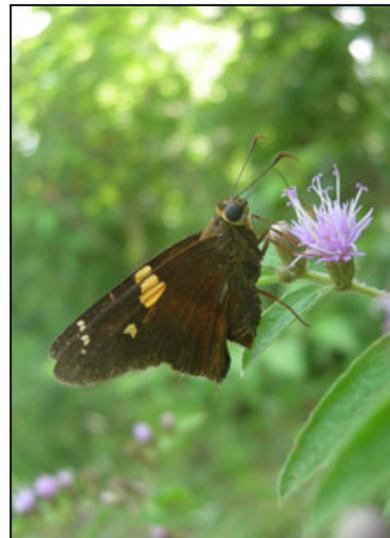
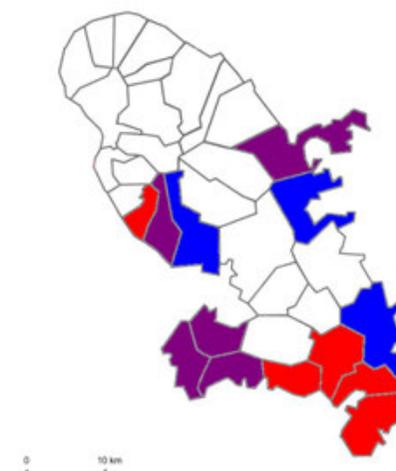


Photo G. DAVID



Papillons (2008, Morne d'Alet, Les Trois-Ilets)

Habitats :

- Forêt sèche
- Forêt et bois moyennement humides

Plantes-hôtes :

FABACEAE

*Galactia rubra**Canavalia brasiliensis***Collections :**

Collection PINCHON (Musée PINCHON)
 Collection F. DEKNUYDT
 Collection J. PIERRE (MNHN)
 Collection J.P. DELVALEE
 Collection G. BRANGER (Confluences, Lyon)
 Collection P. FAVREAU
 Collection P. RYCKEWAERT
 Collection LACHIVER (Muséum Henri-Lecoq Clermont-Ferrand)
 Collection D. ROMÉ

Epargyreus zestos (Geyer, 1832)

Hespérie à taches orange (J. Pierre), Hespérie fenêtrée orange (L. & C. Brévignon)

L'œuf est pondu sur les plantes-hôtes, isolément, souvent en bordure de feuille pour que la chenille néonate puisse commencer à manger et découper la feuille en vue de fabriquer rapidement une cache. Le corps de la chenille est conforme aux Hespéries de sa taille : la teinte générale est blanchâtre, plus ou moins jaune et livide, striée d'un réseau de marbrures verdâtres. Passés les premiers états, de nombreux plis latéraux parcourent la chenille. La tête vineuse est imposante et possède deux taches orange. La chenille vit dans une cache de feuilles, assemblées par des fils de soie, qui héberge aussi la chrysalide le moment venu. Cette dernière est brune, éclairée de lignes et de sutures rouges. Deux taches noires s'observent près de la tête. La chenille de cette espèce semble victime de parasitisme par un Hyménoptère. Le parasitoïde s'introduit alors dans la cache pour pondre ses œufs dans le corps de la chenille. Les larves du parasitoïde vont se développer à l'intérieur du corps, entraînant à terme la mort de l'hôte.

Phénologie : le papillon est présent presque toute l'année, avec des fluctuations qui relèvent sans doute plus d'effets de prospection que d'abondance.

Evolution : quelques communes historiques hébergent encore l'espèce, d'autres non, mais il faut sans doute voir ici une conséquence de la discrétion du papillon. Quelques données contemporaines ont permis de préciser la présence de l'espèce dans le Sud. Les prospections contemporaines semblent confirmer son absence au Nord et dans le cœur de l'île, malgré des plantes-hôtes souvent présentes dans les milieux périurbains.

Préoccupation : mineure.



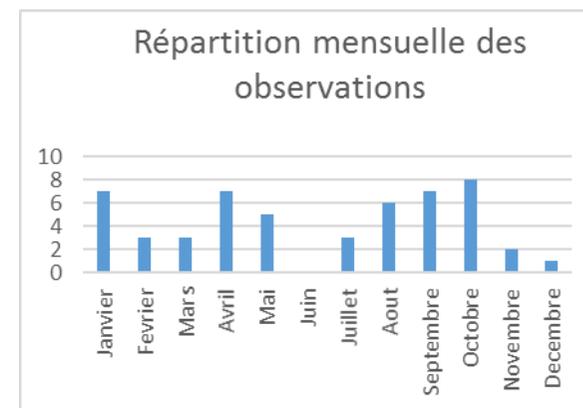
Photo G. DAVID



Photo G. DAVID



Photo G. DAVID



Œuf sur plante nourricière (2009, Morne d'Alet, Les Trois-Ilets), chenille et sa cache (2009, Morne d'Alet, Les Trois-Ilets), chrysalide (2009, élevage aux Trois-Ilets)

Hesperiidae

Envergure :

35 à 40 mm

Autres combinaisons et synonymes :

Papilio dorantes Stoll, [1790]

Goniurus dorantes Plötz, 1881

Eudamus dorantes Godman & Salvin, [1893]

Eudamus brevicaudata Lathy, 1904

Eudamus parvus Skinner, 1920

Le référentiel TAXREF retient

Urbanus dorantes obscurus

(Hewitson, 1867)

Répartition :

Urbanus obscurus ne se rencontre que dans les Petites Antilles.

U. obscurus est souvent présentée dans la littérature comme la sous-espèce de *U. dorantes* (espèce présente des Etats-Unis à l'Argentine) présente dans les Petites Antilles

Urbanus obscurus (Hewitson, 1867)

Hespérie à queues courtes (J. Pierre), Hespérie couette (L. & C. Brévignon)

Cette grande Hespérie, de teinte générale marron, est plus ou moins foncée selon le sexe et les individus. Le dessus des ailes est ponctué de petites taches blanches, souvent disposées en deux courts segments, de taille assez variable d'un individu à l'autre. Ces marques sont visibles au verso, au sein d'un ensemble brun uni même si légèrement parcouru de bandes plus foncées. Une queue bien marquée et de longueur moyenne prolonge les ailes postérieures. Elle fait un angle droit avec le bord extérieur de l'aile.

Le papillon est vif et vole souvent près du sol, en lisière forestière ou en bordure de trace. Il se pose ailes entrouvertes sur le dessus des feuilles ou au sol et s'observe parfois ailes fermées, au-dessous des tiges et des feuilles.

Fréquence : 28 communes sur 34. Espèce observée sur une grande partie de l'île.

Fréquence d'observation : 165 données sur 5836. 9,78% des dates. Espèce assez fréquente.

Distribution : l'espèce est présente sur presque tout le territoire. Quelques communes blanches demeurent, il s'agit sans doute là d'un biais de prospection. Le papillon s'observe dans presque tous les milieux, de la bordure littorale aux traces des mornes, ainsi que sur les routes forestières d'altitude.

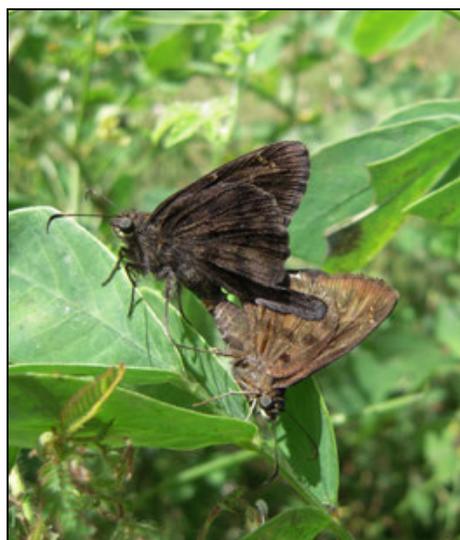
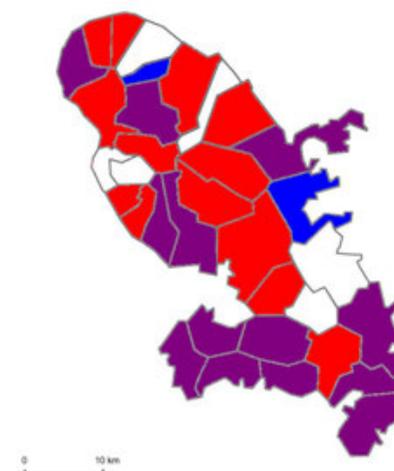


Photo G. DAVID



Photo G. DAVID



Accouplement et papillon (2008, Morne d'Alet, Les Trois-Ilets)

Habitats :

- Bordure littorale
- Zone périurbaine et agricole
- Forêt sèche
- Forêt et bois moyennement humides

Plantes-hôtes :

FABACEAE

*Desmodium incanum**Centrosema pubescens***Collections :**

Collection PINCHON (Musée PINCHON)
 Collection F. DEKNUYDT
 Collection INRA (Guadeloupe)
 Collection J. PIERRE (MNHN)
 Collection J.P. DELVALEE
 Collection G. BROQUET (MHNN)
 Collection P. FAVREAU
 Collection P. RYCKEWAERT
 Collection G. BRANGER (Confluences, Lyon)
 Collection LACHIVER (Muséum Henri-Lecoq Clermont-Ferrand)
 Collection D. ROMÉ

***Urbanus obscurus* (Hewitson, 1867)**

Hespérie à queues courtes (J. Pierre), Hespérie couette (L. & C. Brévignon)

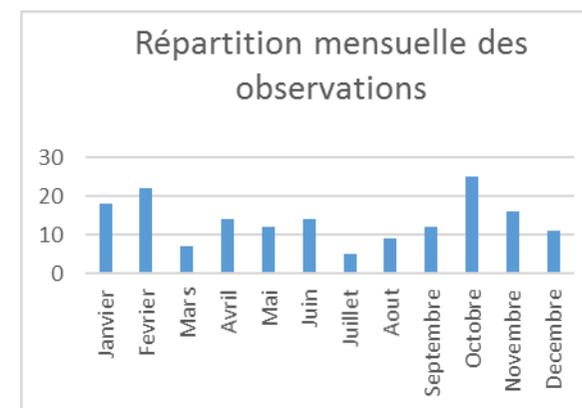
L'œuf est pondu sur les plantes-hôtes, isolément. Le corps de la chenille varie en couleur avec des teintes verdâtres ou brunâtres, parfois même rosées, en fonction du stade et des individus. Il est parcouru d'une courte pilosité et traversé par une ligne dorsale foncée. La tête est brune à bordeaux, assez volumineuse.

La chenille vit dans une cache de feuilles, assemblées par des fils de soie, qui héberge aussi la chrysalide le moment venu. Cette dernière est brune, légèrement tachée et surlignée de lignes sombres.

Phénologie : le papillon est présent toute l'année. Les fluctuations d'abondance sont très certainement liées à des pressions variables de prospection.

Evolution : quasiment toutes les populations historiques ont été retrouvées, notamment dans le Sud. L'espèce a été bien observée dans le cœur de l'île et plus au Nord durant la période contemporaine.

Préoccupation : mineure.



Œuf sur plante nourricière (2008, Morne d'Alet, Les Trois-Ilets), chenille (2009, Morne d'Alet, Les Trois-Ilets)

Hesperiidae

Envergure :

36 à 46 mm

Autres combinaisons et synonymes :

Papilio proteus, Linné 1758
Goniurus proteus Butler & Druce, 1874
Eudamus proteus Godman & Salvin, [1893]

Répartition :

Urbanus proteus se rencontre des États-Unis à l'Argentine, ainsi que dans les Antilles.

La sous-espèce *U. proteus domingo* est présente dans les Antilles depuis les Bahamas.

Urbanus proteus domingo (Scudder, 1872)

Hespérie à longues queues (J. Pierre), Hespérie comète (L. & C. Brévignon)

Cette grande Hespérie, de teinte générale brun sombre, est très remarquable : deux longues queues continuent les ailes postérieures. Le corps, de la tête au thorax, tout comme le dessus des ailes postérieures et des queues, est couvert d'écailles bleues-vertes à reflets métalliques. Ces reflets s'observent aussi, mais à une moindre échelle, à la base des antérieures.

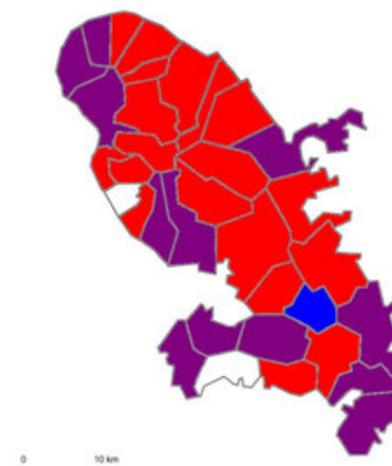
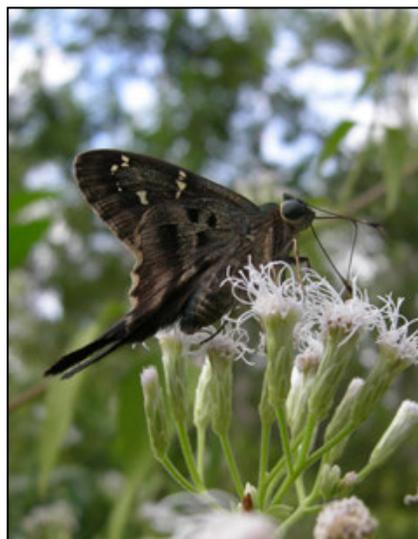
Le dessus des ailes antérieures est marqué de nombreuses taches blanches disposées en courts segments. Elles sont visibles au verso. Ce dernier est de teinte brune, avec des nuances et des variations foncées : bandes sombres et claires, points noirs et frange claire.

Le papillon est vif et vole souvent près du sol. Il se pose ailes entrouvertes sur le dessus des feuilles ou au sol et s'observe plus rarement ailes fermées, au-dessous des tiges et des feuilles, ou lorsqu'il butine.

Fréquence : 32 communes sur 34. Espèce observée sur une grande partie de l'île.

Fréquence d'observation : 197 données sur 5836. 11,68% des dates. Espèce assez fréquente.

Distribution : l'espèce est présente sur presque tout le territoire. Quelques communes blanches demeurent, il s'agit sans doute là d'un biais de prospection. Le papillon s'observe dans presque tous les milieux, de la bordure littorale aux traces des mornes, ainsi que sur les routes forestières d'altitude. Très polyphage, on observe la chenille jusque dans les remblais et les friches périurbaines.



Papillon fermé (2007, Martinique) et ouvert (2009, Morne d'Alet, Les Trois-Ilets)

Habitats :

- Bordure littorale
- Zone périurbaine et agricole
- Forêt sèche
- Forêt et bois moyennement humides
- Forêt humide

Plantes-hôtes :

FABACEAE

Desmodium incanum
Centrosema pubescens
Macroptilium atropurpureum
Macroptilium lathyroïdes
Lablab purpureus
Phaseolus lunatus
Phaseolus vulgaris

Collections :

Collection PINCHON (Musée PINCHON)
 Collection F. DEKNUYDT
 Collection H. GRIFFON
 Collection INRA (Guadeloupe)
 Collection J. PIERRE (MNHN)
 Collection J.P. DELVALEE
 Collection G. BROQUET (MHNN)
 Collection P. FAVREAU
 Collection P. RYCKEWAERT
 Collection P. COLBRANT
 Collection G. BRANGER (Confluences, Lyon)
 Collection LACHIVER (Muséum Henri-Lecoq Clermont-Ferrand)
 Collection D. ROMÉ

Urbanus proteus domingo (Scudder, 1872)

Hespérie à longues queues (J. Pierre), Hespérie comète (L. & C. Brévignon)

L'œuf est pondu sur les plantes-hôtes, isolément ou rapprochés les uns des autres. Le corps de la jeune chenille est verdâtre puis devient jaune et vert, en un mélange où se remarquent çà et là des points verts. Une fine dorsale noire est accompagnée latéralement d'une forte ligne orange fluo, de chaque côté de la chenille. Cette couleur intense est aussi présente sur les derniers segments. La tête est rouge et porte une large et géométrique tache noire à l'avant de la tête. Les fausse-pattes sont rouges. La chenille vit dans une cache de feuilles, assemblées par des fils de soie, qui héberge aussi la chrysalide le moment venu. Cette dernière est pourpre, recouverte d'une pellicule cireuse.

Cette espèce est polyphage et au moins sept plantes-hôtes ont été observées en Martinique.

Phénologie : le papillon est présent toute l'année, de façon assez homogène (le pic d'octobre relève d'une intense période de prospection).

Evolution : quasiment toutes les populations historiques ont été retrouvées, principalement sur la côte Caraïbe et le Sud-Atlantique. L'espèce a été observée presque partout durant la période contemporaine.

Préoccupation : mineure.



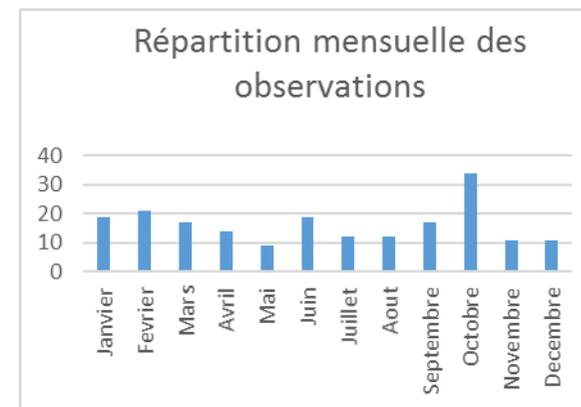
Photo G. DAVID



Photo G. DAVID



Photo G. DAVID



Œuf sur plante nourricière (2008, Morne d'Alet, Les Trois-Ilets), caches (2009, Morne d'Alet, Les Trois-Ilets) et chenille (2009, Morne d'Alet, Les Trois-Ilets)



La famille des Castniidae

Cette famille de papillons, de moyenne à grande taille, est surtout présente dans la zone néotropicale. Elle ne fait pas partie des papillons diurnes (Rhopalocères) mais des Hétérocères, c'est-à-dire des papillons de nuit, même si les papillons sont généralement actifs le jour. Elle héberge plus de 200 espèces dans le monde.

Les papillons présentent une silhouette assez caractéristique, avec un large ensemble tête-thorax et des antennes renflées à leurs extrémités. Les ailes antérieures sont massives et puissantes, souvent ternes et les postérieures plus rondes et souvent colorées. Les chenilles vivent et se nourrissent à l'intérieur des plantes-hôtes, dans le tronc des palmiers ou dans les racines des plantes épiphytes.

Il n'y a qu'un représentant de cette famille en Martinique :

Castnia pinchoni Pierre, 2003

Cette espèce endémique stricte de la Martinique est encore mystérieuse : chenille et imago femelle n'ont jamais été observées.

Castniidae

Castnia pinchoni Pierre, 2003

Castnia du Père Pinchon (J. Pierre)

Envergure :

80 à 120 mm

Autres combinaisons et synonymes :*Athis pinchoni* (Pierre, 2003)**Répartition :**

Castnia pinchoni est un endémique strict. Il ne se rencontre qu'à la Martinique.

Ce grand papillon est un Hétérocère diurne. Il possède des antennes renflées à leurs extrémités. Ses couleurs principales sont l'orange, le marron et le noir. Le corps est fauve. Les ailes sont assez larges et les bordures droites. Le dessus des antérieures est marron, avec deux bandes plus claires en avant de l'aile, une frange éclaircie et un point blanc bien visible vers l'apex. Celui des postérieures est orange, foncé près du corps et traversé d'une large bande noire irrégulière vers l'arrière. La frange est striée de segments noirs. Le dessous des ailes est orange délavé, avec des nuances correspondant aux motifs du dessus. On y retrouve le point blanc et des bandes plus sombres aux antérieures, ainsi que la bande noire des postérieures.

Fréquence : 8 communes sur 34. Espèce observée sur une petite partie de l'île.

Fréquence d'observation : 28 données sur 5836. 1,66% des dates. Espèce signalée ponctuellement.

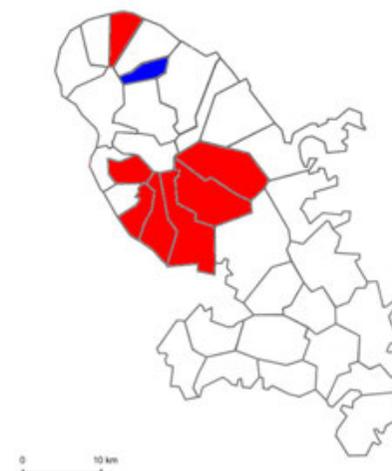
Distribution : l'espèce est concentrée sur les flancs des Carbets, sur les hauteurs d'un groupe de six communes. Un autre foyer est présent dans l'extrême Nord, moins affirmé mais dans une zone moins prospectée.



Photo G. DAVID



Photo G. DAVID



Papillon posé (2009, Commune de Fort-de-France) et blessé au sol (2008, Commune de Fort-de-France)

Habitats :

- Forêt et bois moyennement humides
- Forêt humide

Plantes-hôtes :

La ou les plantes-hôtes restent à découvrir.

Collections :

Collection F. DEKNUYDT
Collection J. PIERRE (MNH)
Collection D. ROMÉ

Castnia pinchoni Pierre, 2003

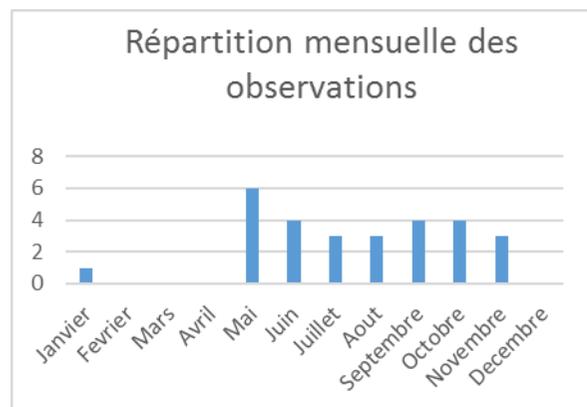
Castnia du Père Pinchon

L'histoire naturelle de cette espèce reste à découvrir. Chenille, chrysalide et plante-hôte sont inconnues même si quelques pistes existent.

Phénologie : le papillon est essentiellement présent de mai à novembre. Il n'a jamais été observé durant le Carême.

Evolution : le lot de données est trop faible pour estimer une évolution. Notons toutefois que les 12 captures du RP PINCHON en 1976 provenaient d'Ajoupa-Bouillon et que l'espèce n'a pas été revue sur la commune.

Préoccupation : élevée même si l'habitat semble pour l'instant hors d'impact anthropique. Endémique strict qui pourrait subir des prélèvements abusifs de la part de collectionneurs (si ça n'est pas déjà commencé).

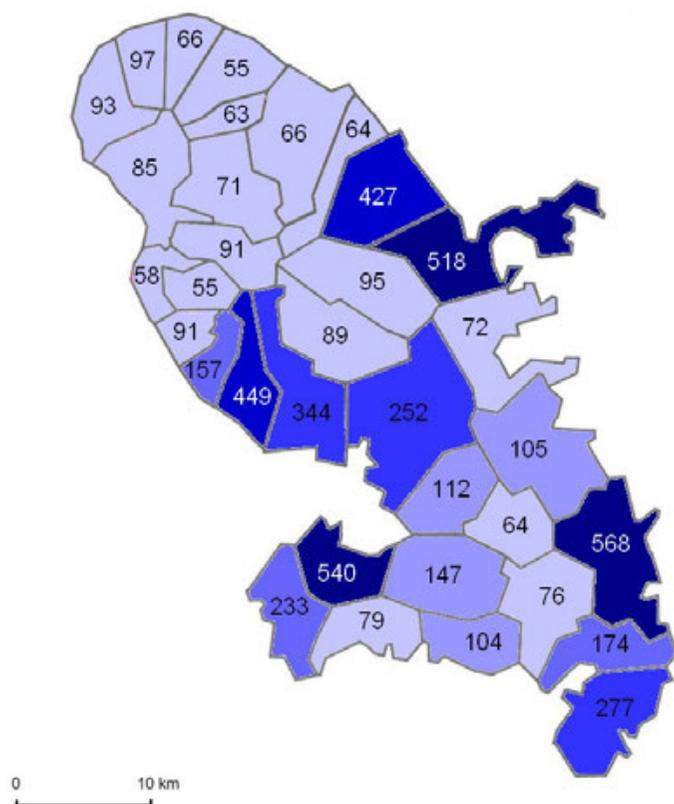


Commentaires et discussion

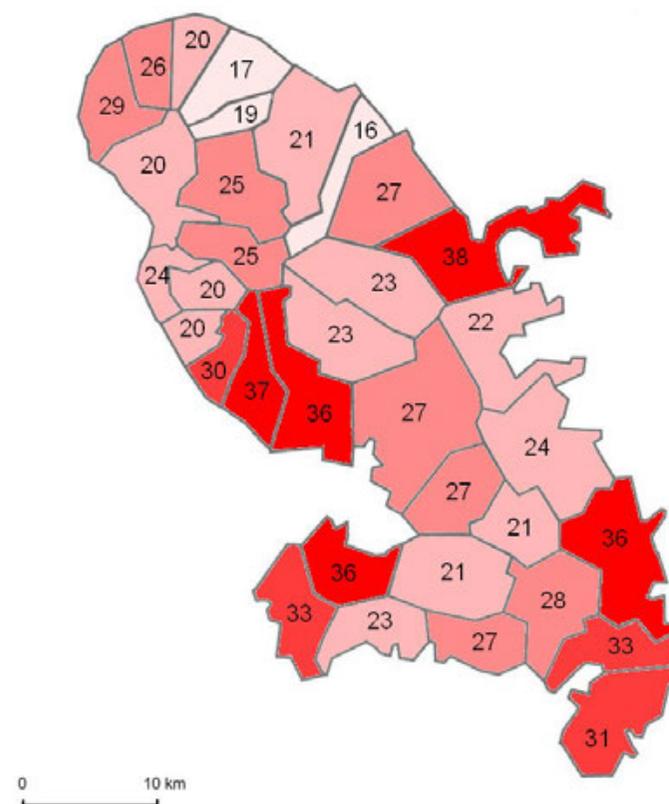


Prospection et diversité communale :

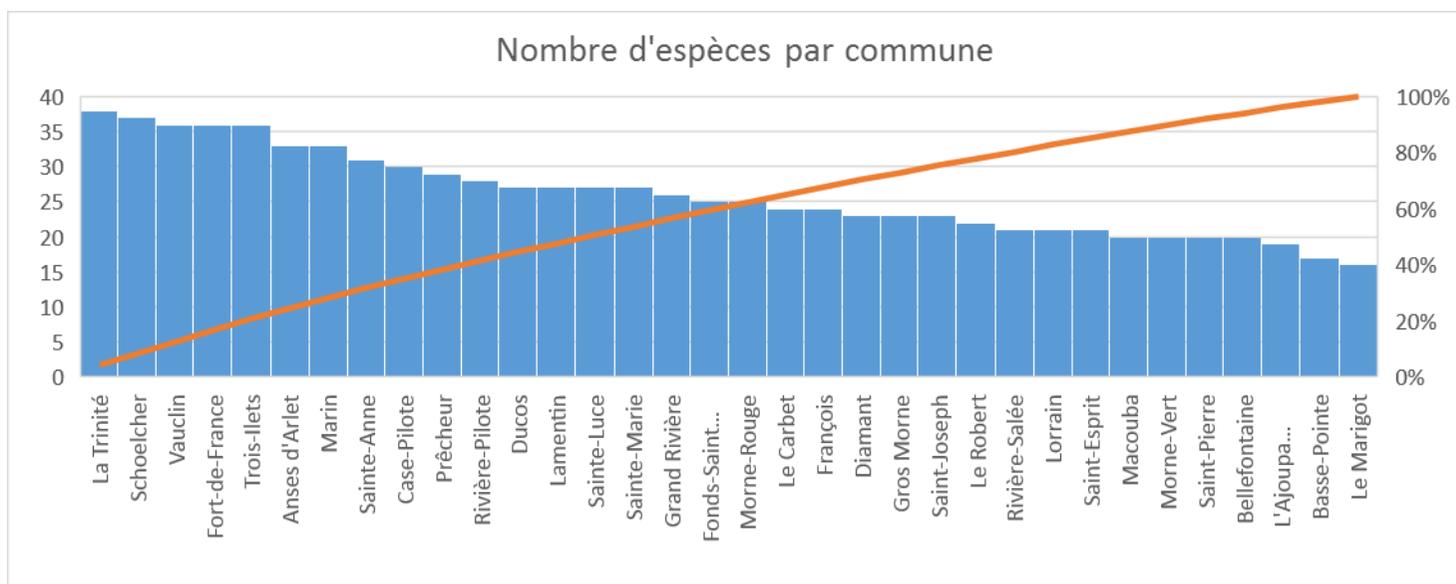
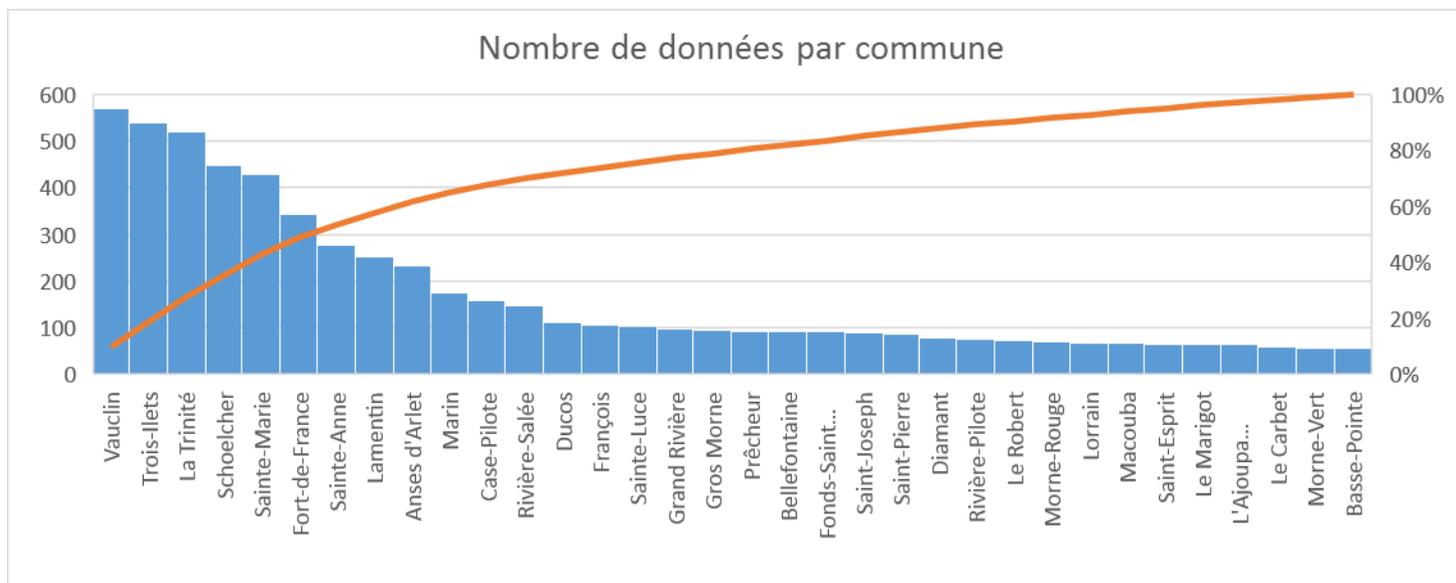
Ces deux cartes communales, celle du nombre de données et celle du nombre d'espèces, s'épousent mécaniquement et se superposent assez bien.



Nombre de données par commune



Nombre d'espèces par commune



Le résultat de nos travaux fait apparaître clairement trois principaux groupes de communes.

Le premier groupe concerne les communes qui approchent et dépassent les 300 données. C'est le cas de la pointe Sud-Est (Vauclin et Sainte-Anne), du Massif du Sud-Ouest (Trois-Ilets et Anses d'Arlet), de La Trinité, de Sainte-Marie et de Schoelcher/Fort-de-France. Sans surprise, ces communes sont aussi celles qui offrent le plus de biodiversité (30 espèces au moins). Il y a là un effet mécanique, des prospections nombreuses permettent d'observer plus d'espèces. Cependant, c'est aussi parce que ces communes présentent des milieux et des habitats variés et riches que les naturalistes s'y sont plus particulièrement intéressés. Par exemple, la presqu'île de la Caravelle (commune de La Trinité) possède sur sa pointe Est un site classé Réserve Naturelle Nationale, permettant une protection des milieux naturels (mangrove, bordure littorale, forêt sèche) et donc de favoriser la présence de nombreuses espèces. De plus, d'autres milieux sont présents sur la presqu'île, des forêts, des prairies, des zones agricoles, des jardins, permettant aussi l'observation de nombreux papillons. Les communes de Schoelcher et Fort-de-France sont très étendues, allant du bord de mer jusqu'au massif des Pitons du Carbet, offrant la possibilité aux entomologistes de prospecter dans des milieux différents (zones périurbaines et agricoles, prairies, forêts sèches à humides, bordure littorale), augmentant la probabilité d'observer un plus grand nombre d'espèces.

En outre, les communes des Trois-Ilets, de La Trinité, de Schoelcher et de Fort-de-France, notamment, doivent une partie de leur bonne connaissance aux naturalistes locaux, historiques et contemporains. Sainte-Marie et le Vauclin sont particulièrement bien couverts, cela grâce à un inventaire de la FREDON Martinique mené sur trois années.

Le second groupe concerne les communes qui hébergent une bonne vingtaine d'espèces, sans atteindre le nombre de données du premier groupe. Sur le graphique "Nombre d'espèces par commune", ce sont les communes allant de Case-Pilote à Rivière-Salée. Il s'agit de communes bien prospectées, offrant des sites attractifs et encore plus ou moins épargnés. Elles se concentrent plutôt dans la partie sud de l'île et sur la côte Nord-Caraïbe. Elles ont souvent accueilli des naturalistes de passage, vacanciers ou missionnés, ce qui a accru la connaissance de ces sites. Il est probable que les prospections futures permettront d'augmenter la diversité de ces communes de quelques espèces.

Le troisième groupe concerne les communes prospectées modérément dont le peuplement semble avoir du mal à dépasser les vingt espèces. Il s'agit de communes de petite taille (Bellefontaine, Morne vert), difficilement prospectables (Saint-Pierre, Saint-Esprit) du fait des nombreuses zones privées (jardins, parcelles agricoles), ou encore reculées sur la pointe Nord-Atlantique et soumises à des conditions météorologiques et anthropiques particulières (L'Ajoupa-Bouillon, Macouba, Basse-Pointe et Le Marigot).

Il semble que les communes du Nord-Atlantique (Le Marigot, Le Lorrain, Basse-Pointe, Macouba et L'Ajoupa-Bouillon) sont plus pauvres en biodiversité et nous pouvons poser l'hypothèse que cela peut être la conséquence de deux facteurs conjugués : le climat et la faible présence de milieux favorables aux papillons.

Ces communes subissent en effet une influence météorologique plus rude que sur la côte Caraïbe ou dans le Sud de l'île : elles sont au vent de la Montagne Pelée et des Pitons, avec une pluviométrie élevée, ce qui a pour conséquence la quasi absence de zones xérophiles (sèches) et la présence de zones plus humides (mésophiles et hygrophiles) bien plus étendues. Certaines espèces de papillons étant peu favorisées par les conditions humides et ventées, elles s'installent alors plus difficilement sur ces communes du Nord-Atlantique.

De plus, ces communes sont composées principalement de zones agricoles et périurbaines ainsi que de forêts humides ou moyennement humides, ce qui peut là-aussi limiter le nombre d'espèces observées. Ainsi, Le Marigot, Le Lorrain, Basse-Pointe et Macouba sont des communes à bandes littorales courtes, avec des parcelles agricoles qui commencent parfois près du rivage. Les parcelles agricoles représentent une surface importante sur ces communes, avec certaines d'entre-elles situées à plus de 400 m d'altitude, dans des conditions de forte humidité et d'exposition importante au vent. L'Ajoupa-Bouillon est une commune de petite superficie, elle aussi très agricole et située en altitude. A la suite de ces parcelles agricoles, lorsque l'altitude augmente, la forêt humide s'installe, parfois même en bordure de champs. Seules les espèces ubiquistes sont donc retrouvées dans ces zones (*Ascia monuste*, *Phoebis sennae*, *Eurema venusta*...), ou celles inféodées aux forêts humides.

Ces deux phénomènes s'observent notamment en circulant le long de la route entre l'embouchure de la rivière Capot (limite entre le Lorrain et Basse-Pointe) et le site des Gorges de la falaise (L'Ajoupa-Bouillon), puis sur le chemin de randonnée montant à la Pelée depuis ce site. Ce parcours a été emprunté lors de la même matinée. Le paysage est d'abord un enchaînement de parcelles agricoles, produisant principalement des bananes et des ananas, et de zones forestières, avec peu de prairies. Au fur et à mesure que l'altitude augmente le long de la route, puis du chemin, une plus forte humidité se fait ressentir. Le long du chemin de randonnée, qui commence à 400 m d'altitude, de nombreuses parcelles agricoles sont visibles (surtout des christophines) et le vent limite le vol des quelques papillons visibles (*Dryas iula*, *Eurema venusta*, *Ascia monuste*). Le chemin débouche sur la route montant au premier refuge de la Montagne Pelée, à 750 m d'altitude : le contraste est alors saisissant une fois rendu de l'autre côté de cette route, qui est alors sous-le-vent de la Pelée, côté Saint-Pierre. Le milieu y est plus sec, la végétation plus fournie et de nombreux papillons sont alors observés, alors que certains n'étaient pas visibles sur l'autre versant : *Eurema venusta*, *Dryas iulia*, *Pyrgus orcus*, *Wallengrenia ophites*, *Panoquina lucas*, *Urbanus obscurus* et *Nyctelius nyctelius*. Cette remontée de la mer jusqu'à la Pelée a donc permis d'observer la possibilité d'une grande influence de la Pelée mais aussi de l'occupation des sols sur les communautés de papillons présentes sur les communes du Nord-Atlantique.

Sur cette base, il apparaît que les communes du Nord-Atlantique sont plus pauvres en biodiversité, en conséquence de facteurs conjugués : ces communes, à bandes littorales courtes, sont rapidement agricoles ou forestières et subissent une influence météorologique plus rude que sur la côte caraïbe. L'impact des produits phytosanitaires sur le développement larvaire est à préciser sur ces communes agricoles. Ce phénomène semble se faire sentir jusqu'à Sainte-Marie, l'exemple de cette commune étant intéressant, car malgré ses 427 données récoltées sur deux années (5e commune), sa diversité reste à 27 espèces (15e commune). Cette faiblesse relève donc de plusieurs facteurs et il serait utile de définir plus précisément les éventuels freins et impacts agissant sur la diversité lépidoptérologique des communes concernées.

Espèces, écologie et cortège :

40 espèces de Rhopalocères sont actuellement présentes en Martinique et une espèce n'a plus été revue depuis 1993.

Deux espèces supplémentaires apparaissent dans notre base sans être comptabilisées, exceptionnelles voire douteuses : il s'agit de *Thecla rufofusca* (Hewitson, 1877), vu en 1968 au Diamant et de *Morpho sp* vu en 1969 à Dillon, tous deux mentionnés dans l'ouvrage du père PINCHON. Quant à *Lampides boeticus*, évoqué dans le PLB de C.&L. BREVIGNON, nous attendons la donnée.

A noter des évolutions taxonomiques très récentes relatives au genre *Junonia*, que nous avons choisi d'intégrer ici, malgré le trouble que cela pourrait causer. Nous avons joint à notre Atlas le *Castnia Pinchoni* Pierre, 2003, Hétérocère diurne et espèce patrimoniale.

La réalisation de cet Atlas, sur deux années a permis d'acter la disparition définitive de *Dione juno* (non revu depuis plus de vingt ans), la redécouverte d'*Eurema lisa* (en collection et sur le terrain) et l'arrivée d'*Heraclides androgeus*.

Famille des Papilionidae	Première et dernière données	Nb de données	Nb de communes	Statuts
<i>Battus polydamas</i> (Linné, 1758)	11/04/1953 14/02/2017	228	32 sur 34	Observé sur une grande partie de l'île, assez fréquent
<i>Heraclides androgeus</i> (Cramer, 1775)	12/05/2013 00/10/2015	26	4 sur 34	Observée sur une très petite partie de l'île, signalé ponctuellement

La mise en place, rapidement, d'une étude sur *Heraclides androgeus* permettrait d'en savoir plus sur les raisons de son arrivée et de suivre au plus près cette espèce dans son éventuelle tentative d'installation (rappelons que les chenilles se développent sur les *Citrus*).

Famille des Pieridae	Première et dernière données	Nb de données	Nb de communes	Statuts
<i>Ascia monuste</i> (Linné, 1764)	09/04/1953 14/02/2017	417	34 sur 34	Observé sur toute l'île, fréquent
<i>Appias drusilla</i> (Cramer, 1777)	06/12/1966 13/11/2016	119	28 sur 34	Observé sur une grande partie de l'île, peu fréquent
<i>Phoebis sennae</i> (Linné, 1758)	14/06/1953 14/02/2017	456	34 sur 34	Observé sur toute l'île, fréquent
<i>Phoebis agarithe</i> (Boisduval, 1836)	09/04/1953 11/02/2017	232	31 sur 34	Observé sur une grande partie de l'île, assez fréquent
<i>Aphrissa statira statira</i> (Cramer, 1777)	04/01/1968 13/02/2017	46	16 sur 34	Observé sur une partie de l'île, peu fréquent
<i>Eurema daira</i> (Cramer, 1777)	21/12/1952 13/02/2017	135	27 sur 34	Observé sur une grande partie de l'île, assez fréquent
<i>Eurema lisa</i> (Boisduval & Leconte, 1829)	08/11/1967 24/01/2016	3	3 sur 34	Observé sur une très petite partie de l'île, signalé ponctuellement
<i>Eurema venusta</i> (Boisduval, 1836)	12/12/1952 14/02/2017	432	34 sur 34	Observé sur toute l'île, fréquent

Les Piéridés sont les plus distribués en Martinique. Les espèces de cette famille, dans leur grande majorité, se rencontrent dans presque toutes les communes et les papillons sont parfois abondants sur leurs stations.

Eurema lisa est à suivre, afin de savoir si nous sommes en présence de petites populations très réduites et discrètes, ou s'il s'agit d'apports irréguliers lors de la période des migrations.

Famille des Nymphalidae	Première et dernière données	Nb de données	Nb de communes	Statuts
<i>Danaus plexippus</i> (Linné, 1758)	31/10/1952 15/12/2016	98	20 sur 34	Observé sur une partie de l'île, peu fréquent
<i>Dryas iulia</i> (Fabricius, 1775)	16/12/1953 14/02/2017	381	34 sur 34	Observé sur toute l'île, fréquent
<i>Agraulis vanillae</i> (Linné, 1758)	11/01/1953 14/02/2017	300	29 sur 34	Observé sur une grande partie de l'île, fréquent
<i>Dione juno</i> (Cramer, 1779)	06/02/1965 00/10/1993	27	8 sur 34	Disparu
<i>Memphis dominicana luciana</i> (Hall, 1929)	21/03/1954 11/02/2017	139	14 sur 34	Observé sur une partie de l'île, assez fréquent
<i>Anartia jatrophae</i> (Linné, 1763)	30/01/1953 14/02/2017	290	32 sur 34	Observé sur une grande partie de l'île, fréquent
<i>Junonia zonalis</i> Felder & Felder, 1867	04/09/1959 13/02/2017	216	30 sur 34	Observé sur une grande partie de l'île, assez fréquent
<i>Junonia neildi</i> Brevignon, 2004	15/12/1998 24/07/2016	27	7 sur 34	Observé sur une petite partie de l'île, signalé ponctuellement
<i>Historis odius</i> Fabricius, 1775)	05/12/1952 05/02/2017	114	25 sur 34	Observé sur une grande partie de l'île, peu fréquent
<i>Hypolimnas misippus</i> (Linné, 1764)	24/12/1955 08/12/2016	32	16 sur 34	Observé sur une partie de l'île, signalé ponctuellement
<i>Vanessa cardui</i> (Linné, 1758)	27/12/1956 00/10/2015	24	12 sur 34	Observé sur une partie de l'île, signalé ponctuellement

Certains nymphalidés sont eux aussi communs et s'observent un peu partout. En revanche, les migrateurs et deux espèces présentant des écologies exigeantes et soumises à de fortes pressions anthropiques sont moins communs : *Junonia neildi* (détecté tardivement dans les Antilles) et *Memphis dominicana* sont des espèces sensibles et méritent une attention particulière.

Famille des Lycaenidae	Première et dernière données	Nb de données	Nb de communes	Statuts
<i>Hemiargus hanno</i> (Stoll, 1790)	25/07/1965 14/02/2017	306	34 sur 34	Observé sur toute l'île, fréquent
<i>Leptotes cassius</i> (Cramer, 1775)	11/11/1965 13/02/2017	97	26 sur 34	Observé sur une grande partie de l'île, peu fréquent
<i>Electrostrymon angerona</i> (Godman&Salvin, 1896)	20/04/1963 05/11/2016	78	25 sur 34	Observé sur une grande partie de l'île, peu fréquent
<i>Allosmaitia piplea</i> (Godman&Salvin, 1896)	00/04/1966 16/07/2016	30	9 sur 34	Observé sur une petite partie de l'île, signalé ponctuellement
<i>Chlorostrymon simaethis</i> (Drury, 1773)	20/12/1975 18/08/2015	19	6 sur 34	Observé sur une petite partie de l'île, signalé ponctuellement
<i>Strymon bubastus</i> (Stoll, 1780)	17/02/1953 13/02/2017	68	23 sur 34	Observé sur une grande partie de l'île, peu fréquent

Il en va de même pour les représentants des Lycénidés, avec des espèces très communes et d'autres plus adaptées. *Chlorostrymon simaethis* mérite une attention particulière, afin de circonscrire plus précisément son écologie et sa distribution. Il faudrait aussi enfin découvrir les plantes-hôtes et les premiers états d'*Allosmaitia piplea* et *Electrostrymon angerona*, même si des pistes existent.

Famille des Hesperidae	Première et dernière données	Nb de données	Nb de communes	Statuts
<i>Pyrgus orcus</i> (Stoll, 1780)	18/02/1954 14/02/2017	149	32 sur 34	Observé sur une grande partie de l'île, assez fréquent
<i>Wallengrenia ophites</i> (Mabille, 1878)	20/04/1963 14/02/2017	262	34 sur 34	Observé sur toute l'île, fréquent
<i>Hylephila phyleus</i> (Drury, 1773)	08/06/1969 13/02/2017	71	22 sur 34	Observé sur une grande partie de l'île, peu fréquent
<i>Panoquina panoquinoidea</i> (Skinner, 1891)	00/12/1967 16/04/2016	37	8 sur 34	Observé sur une petite partie de l'île, signalé ponctuellement
<i>Panoquina lucas</i> (Skinner, 1891)	01/12/1963 14/02/2017	255	33 sur 34	Observé sur une grande partie de l'île, fréquent
<i>Nyctelius nyctelius agari</i> (Dillon, 1947)	15/08/1965 14/02/2017	57	18 sur 34	Observé sur une partie de l'île, peu fréquent

<i>Calpodes ethlius</i> (Hübner, 1819)	24/06/1953 05/02/2017	34	17 sur 34	Observé sur une partie de l'île, signalé ponctuellement
<i>Polygonus savigny</i> (Latreille, 1824)	21/03/1952 06/09/2016	83	17 sur 34	Observé sur une partie de l'île, peu fréquent
<i>Astrartes anaphus anausis</i> (Godman&Salvin, 1896)	06/10/1965 28/08/2016	45	16 sur 34	Observé sur une partie de l'île, peu fréquent
<i>Astrartes talus</i> (Cramer, 1777)	03/10/1965 00/00/2015	13	4 sur 34	Observé sur une très petite partie de l'île, signalé ponctuellement
<i>Proteides mercurius angasi</i> (Godman&Salvin, 1884)	26/08/1965 02/01/2016	46	10 sur 34	Observé sur une petite partie de l'île, peu fréquent
<i>Epargyreus zestos</i> (Geyer, 1832)	25/07/1958 16/07/2016	53	13 sur 34	Observé sur une partie de l'île, peu fréquent
<i>Urbanus obscurus</i> (Hewitson, 1867)	20/01/1952 14/02/2017	165	28 sur 34	Observé sur une grande partie de l'île, assez fréquent
<i>Urbanus proteus domingo</i> (Scudder, 1872)	09/04/1953 13/02/2017	197	32 sur 34	Observé sur une grande partie de l'île, assez fréquent

Le cas des Hespéries est plus complexe. Si quelques espèces sont communes et couvrent une grande partie du territoire, d'autres semblent plus localisées. Les membres de cette famille sont souvent difficiles à observer : discrets, dispersés et jamais abondants, ils ne se laissent pas toujours approcher. Souvent très énergiques, les papillons apparaissent trop peu de temps pour les observer ou même les capturer au filet afin d'en assurer la détermination. La réalité du peuplement de cette famille nécessite une pression de prospection plus forte que pour les autres familles, ou la mise en place d'une autre approche.

Trois espèces s'illustrent toutefois : *Astrartes talus* semble très rare et pourrait faire l'objet de recherches particulières. Le discret *Calpodes ethlius*, dont une seconde plante-hôte a été découverte durant la réalisation de cet Atlas, est inféodé aux zones et pratiques anthropiques (Toloman et Arrow-root sont ses plantes-hôtes) et pourrait être impacté par des modifications de pratique. Enfin, *Panoquina panoquinoides* doit faire l'objet d'une attention très particulière et de prospections visant à définir plus précisément les populations et les menaces pesant sur les herbiers de bord de mer.

Famille des Castniidae	Première et dernière données	Nb de données	Nb de communes	Statuts
<i>Castnia pinchoni</i> Pierre, 2003	02/05/1976 03/10/2016	28	8 sur 34	Observé sur une petite partie de l'île, signalé ponctuellement

Le cas de *Castnia pinchoni* nécessite une certaine attention. Son endémisme strict en fait une espèce hautement patrimoniale pour la Martinique. Il serait utile de mettre en place une étude assez rapidement afin de découvrir la femelle et les premiers stades de cette espèce. La nécessité d'acquérir des connaissances sur cette espèce est un préalable à l'attribution d'un statut. Certains travaux sur la distribution de *Castnia pinchoni* existent et pourraient servir de base de travail.

Sur cette base, il apparaît que la famille des Hespéries pourrait faire l'objet de prospections ciblées afin de circonscrire mieux encore leur couverture du territoire martiniquais. Pour cela, puisque les adultes sont souvent faiblement détectés et les plantes-hôtes assez bien connues, il serait utile d'intégrer aux inventaires un protocole d'observation des chenilles. La prise en compte de ces premiers stades permettrait d'augmenter les possibilités de rencontrer l'espèce sur le terrain et de préciser mieux encore leur écologie.

Concernant les autres familles, la mise en place de deux études spécifiques sont souhaitables. Ces études concerneraient *Heraclides androgeus* et *Castnia pinchoni*.

De même, face à la fragilité des habitats de *Junonia neildi* et *Panoquina panoquinoides*, une campagne de prospection croisée serait la bienvenue : il s'agirait de mener l'inventaire des herbiers littoraux et des sections de mangrove à *Avicennia germinans*, afin d'estimer précisément le degré de fractionnement des populations et les menaces qui pèsent sur leurs habitats.

Un certain nombre d'espèces, à l'écologie plastique, forme un cortège commun et elles peuvent se rencontrer assez facilement sur toute l'île. Il s'agit de :

Famille des Papilionidae :

Battus polydamas (Linné, 1758)

Famille des Pieridae :

Ascia monuste (Linné, 1764)

Phoebis sennae (Linné, 1758)

Eurema venusta (Boisduval, 1836)

Famille des Nymphalidae :

Dryas iulia (Fabricius, 1775)

Agraulis vanillae (Linné, 1758)

Anartia jatrophae (Linné, 1763)

Junonia zonalis Felder & Felder, 1867

Famille des Lycaenidae :

Hemiargus hanno (Stoll, 1790)

Famille des Hesperidae :

Wallengrenia ophites (Mabille, 1878)

Panoquina lucas (Skinner, 1891)

Urbanus proteus domingo (Scudder, 1872)

Certaines espèces de papillons de jour se rencontrent dans presque tous les milieux de Martinique et sont plus ou moins polyphages. Certaines se développent sur plusieurs plantes dans les mêmes habitats, d'autres sur des plantes différentes en fonction de leurs habitats. Ces espèces sont bien présentes et ont réussi jusqu'ici à s'adapter aux modifications anthropiques.

D'autres ont des écologies bien plus exigeantes, monophages et adaptées à des milieux fragiles ou extrêmes. Citons notamment *Junonia neildi* qui ne fréquente que les mangroves où se rencontre sa plante-hôte. Citons encore *Panoquina panoquinoides* uniquement observés sur les herbiers de bord de mer ou encore *Chlorostrymon simaethis*, en savane littorale et *Memphis dominicana* dans les landes à Croton.

Certaines écologies sont encore à découvrir ou à préciser : c'est le cas de quelques lycènes (*Electrostrymon angerona* et *Allosmaitia piplea*) dont la plante-hôte reste à découvrir pour la Martinique. Des pistes existent mais les recherches sont restées sans succès à ce jour. La plante-hôte d'*Astrartes talus* doit être confirmée, tout comme celle, éventuelle, d'*Hypolimnas misippus*.

La liste des plantes-hôtes locales des espèces martiniquaises, mentionnées dans les monographies, est rappelée ci-dessous (les connaissances à acquérir prioritairement sont en bleu). Elle est issue de l'article publié sur le site de la SHNLH (DAVID & THIEBAUT, 2012) et augmentée des observations nouvelles réalisées dans le cadre de l'Atlas (notamment l'Arrow-root pour *Calpodus ethlius*) :

Famille des Papilionidae :

Battus polydamas (Linné, 1758)

Aristolochia trilobata (ARISTOLOCHIACEAE)

Aristolochia anguicida (ARISTOLOCHIACEAE)

Heraclides androgeus (Cramer, 1775)

Développement local à interroger

Famille des Pieridae :

Ascia monuste (Linné, 1764)

Cleome viscosa (CAPPARACEAE)

Cleome rutidosperma (CAPPARACEAE)

Cleome aculeata (CAPPARACEAE)

Capparis flexuosa (CAPPARACEAE)

Tabebuia pallida (BIGNONIACEAE)

BRASSICACEAE

Appias drusilla (Cramer, 1777)

Capparis flexuosa (CAPPARACEAE)

Phoebis sennae (Linné, 1758)

Senna alata (CAESALPINIACEAE)

Senna occidentalis (CAESALPINIACEAE)

Senna obtusifolia (CAESALPINIACEAE)

Senna bicapsularis (CAESALPINIACEAE)

Chamaecrista nictitans (CAESALPINIACEAE)

Chamaecrista glandulosa (CAESALPINIACEAE)

Phoebis agarithe (Boisduval, 1836)

Pithecellobium unguis-cati (MIMOSACEAE)



Photo G. DAVID

Chenilles d'*Ascia monuste* Cléome, 2008, Morne d'Alet, Les Trois-Ilets

Inga laurina (MIMOSACEAE)

Calliandra tergemina (MIMOSACEAE)

Aphrissa statira statira (Cramer, 1777)

Dalbergia monetaria (FABACEAE)

Dalbergia ecastaphyllum (FABACEAE)

Eurema daira (Cramer, 1777)

Aschynomene americana (FABACEAE)

Aschynomene villosa (FABACEAE)

Desmodium sp. (FABACEAE)

Eurema lisa (Boisduval & Leconte, 1829)

Développement local à interroger

Eurema venusta (Boisduval, 1836)

Mimosa pudica (MIMOSACEAE)

Mimosa pigra (MIMOSACEAE)

Chamaecrista nictitans (CAESALPINIACEAE)

Famille des Nymphalidae :

Danaus plexippus (Linné, 1758)

Asclepias curassavica (ASCLEPIADACEAE)

Asclepias physocarpa (ASCLEPIADACEAE)

Calotropis procera (ASCLEPIADACEAE)

Dryas iulia (Fabricius, 1775)

Passiflora andersonii (PASSIFLORACEAE)

Passiflora suberosa (PASSIFLORACEAE)

Agraulis vanillae (Linné, 1758)

Passiflora foetida (PASSIFLORACEAE)

Passiflora laurifolia (PASSIFLORACEAE)

Passiflora suberosa (PASSIFLORACEAE)

Passiflora edulis (PASSIFLORACEAE)

Passiflora rubra (PASSIFLORACEAE)

Passiflora andersonii (PASSIFLORACEAE)

Dione juno (Cramer, 1779)

Passiflora laurifolia (PASSIFLORACEAE)

Passiflora vitiflora (PASSIFLORACEAE)

Memphis dominicana luciana (Hall, 1929)

Croton bixoides (EUPHORBIACEAE)

Anartia jatrophae (Linné, 1763)

Blechnum pyramidatum (ACANTHACEAE)



Photo P.D. LUCAS

Chenille de Monarque sur Asclépias, 2016, Palmiste, Le Lamentin

Lantana sp (VERBENACEAE)

Junonia zonalis Felder & Felder, 1867

Stachytarpheta jamaicensis (VERBENACEAE)

Russelia equisetiformis (PLANTAGINACEAE)

Junonia neildi Brevignon, 2004

Avicennia germinans (AVICENNIACEAE)

Historis odius Fabricius, 1775)

Cecropia schreberiana (MORACEAE)

Hypolimnas misippus (Linné, 1764)

Développement local à interroger

Vanessa cardui (Linné, 1758)

Développement local apparemment impossible

Famille des Lycaenidae :

Hemiargus hanno (Stoll, 1790)

Macroptilium lathyroides (FABACEAE)

Mimosa pigra (MIMOSACEAE)

Mimosa pudica (MIMOSACEAE)

Acacia farnesiana (MIMOSACEAE)

Leptotes cassius (Cramer, 1775)

Phaseolus lunatus (FABACEAE)

Crotalaria incana (FABACEAE)

Gliricidia sepium (FABACEAE)

Cajanus cajan (FABACEAE)

Electrostrymon angerona (Godman&Salvin, 1896)

Plante-hôte à découvrir

Allosmaitia piplea (Godman&Salvin, 1896)

Plante-hôte à découvrir

Chlorostrymon simaethis (Drury, 1773)

Cardiospermum halicacabum (SAPINDACEAE)

Strymon bubastus (Stoll, 1780)

Waltheria indica (STERCULIACEAE)

Oxalis barrelieri (OXALIDACEAE)

Chamaecrista glandulosa (CAESALPINIACEAE)

Famille des Hesperidae :

Pyrgus orcus (Stoll, 1780)

Sida sp. (MALVACEAE)

Wallengrenia ophites (Mabille, 1878)



Photo G. DAVID

Chenille de *Strymon bubastus* sur Guimauve, 2009, Morne d'Alet, Les Trois-Ilets

A déterminer pour la Martinique

Hylephila phyleus (Drury, 1773)

Axonopus compressus (POACEAE)

Panoquina panoquinoides (Skinner, 1891)

Sporobolus virginicus (POACEAE)

Panoquina lucas (Skinner, 1891)

Rottboelia cochinchinensis (POACEAE)

Nyctelius nyctelius agari (Dillon, 1947)

Rottboelia cochinchinensis (POACEAE)

Calpodes ethlius (Hübner, 1819)

Canna indica (CANNACEAE)

Maranta arundinacea (MARANTACEAE)

Polygonus savigny (Latreille, 1824)

Lonchocarpus punctatus (FABACEAE)

Astraptus anaphus anausis (Godman&Salvin, 1896)

Canavalia brasiliensis (FABACEAE)

Lablab purpureus (FABACEAE)

Astraptus talus (Cramer, 1777)

A déterminer pour la Martinique

Proteides mercurius angasi (Godman&Salvin, 1884)

Dalbergia monetaria (FABACEAE)

Epargyreus zestos (Geyer, 1832)

Galactia rubra (FABACEAE)

Canavalia brasiliensis (FABACEAE)

Urbanus obscurus (Hewitson, 1867)

Desmodium incanum (FABACEAE)

Centrosema pubescens (FABACEAE)

Urbanus proteus domingo (Scudder, 1872)

Desmodium incanum (FABACEAE)

Centrosema pubescens (FABACEAE)

Macroptilium atropurpureum (FABACEAE)

Macroptilium lathyroides (FABACEAE)

Lablab purpureus (FABACEAE)

Phaseolus lunatus (FABACEAE)

Famille des Castniidae :

Castnia pinchoni Pierre, 2003

Plante-hôte à découvrir

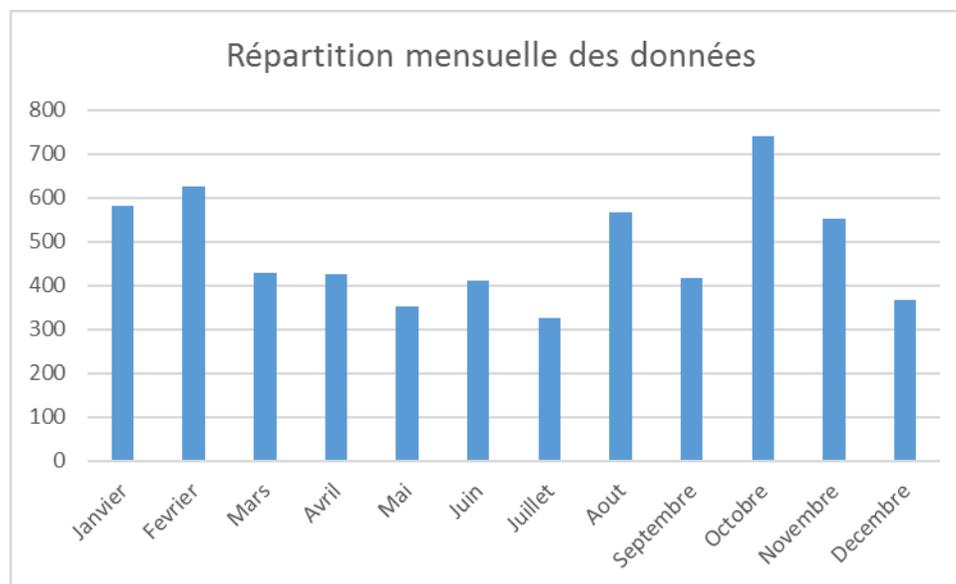


Photo P.D. LUCAS

Chenille de *Calpodes ethlius* sur Arrow-root, 2017, Macabou, Le Vaudlin

La phénologie précise des espèces est à présent connue, pour la grande majorité. Il reste à travailler sur celles signalées rares, qui faute de données, ne livrent pas d'enseignements clairs.

Les témoignages de cet Atlas, ramenés au nombre de données par mois, montrent un ensemble plus ou moins homogène qui permet de dégager des enseignements, partiels ou avérés, concernant les cycles des différentes espèces.



Les pics d'octobre et de février, à une moindre mesure, répondent en partie à des sessions de prospection intenses, menées en 2015, 2016 et 2017.

Pour la majorité des espèces, les papillons s'observent toute l'année. Il existe des pics d'abondance, sans doute pics reproductifs liés aux développements de leurs plantes-hôtes, mais au sein d'une phénologie continue. Pour certaines espèces, il s'agit de l'hivernage mais pour d'autres, les adultes s'observent plus volontiers aux intersaisons.

Quelques espèces présentent toutefois une saisonnalité marquée, chez les Lycènes (*Chlorostrymon simaethis*, *Electrostrymon angerona* ou *Leptotes cassius*) mais aussi dans les autres familles (*Eurema दौर*, *Junonia neildi*). C'est aussi le cas des migrants avec des pics de présence en fin d'année.

Sur cette base, il apparaît que les inventaires futurs pourraient être complétés par d'autres observations, afin de préciser les connaissances sur l'écologie, le comportement, la phénologie et les habitats des espèces à enjeux. Ce travail a déjà débuté avec la prise en compte des fleurs butinées, des heures d'observation ou des pontes, mais l'effort doit être plus soutenu et faire l'objet d'études spécifiques.

Menaces et préoccupations :

Les menaces qui pèsent sur les espèces de papillons de jour sont globalement bien identifiées de par le monde et sont citées notamment dans l'ouvrage d'A. Hoskins (Papillons du monde, 2016). Celles-ci sont principalement des menaces anthropiques dont :

- La destruction des habitats et la déforestation,
- La fragmentation des habitats et l'isolement des populations,
- Le changement des pratiques agricoles, allant vers une intensification de l'agriculture,
- L'uniformisation des jardins et l'utilisation de plantes ornementales peu ou non nectarifères.

Chacune de ces menaces peut être observée en Martinique, voici quelques exemples :

- L'expansion immobilière galopante, notamment dans le Sud de l'île et sur la côte Caraïbe, entraîne une destruction et une fragmentation des habitats, avec la déforestation des forêts sèches ou des mangroves sur les communes littorales.
- La mise en place de systèmes agricoles basés sur de la monoculture à grande échelle entraîne une destruction et une fragmentation des habitats.
- L'utilisation de produits phytopharmaceutiques présente des risques sur les populations de papillons, par la présence des substances actives de ces produits dans les plantes consommées par les chenilles ou dans le nectar butiné par les papillons. Cela peut alors causer des difficultés de développement ou de reproduction des individus.
- L'abandon des jardins créoles et de la petite agriculture familiale est préjudiciable aux papillons car ils permettent la culture de nombreuses plantes favorables aux papillons, dont le toloman (*Canna indica*, plante hôte de la grande hespérie brune *Calpodés ethlius*) ou bien des passiflores (Plantes-hôtes du Nacré *Agraulis vanillae* et du Flamme *Dryas iulia*). Les plantes médicinales de la pharmacopée martiniquaise présentes dans les jardins créoles peuvent aussi jouer un rôle positif sur les populations de papillons, certaines plantes assurent le développement des chenilles (le *Senna alata* pour la piéride des jardins *Phoebis sennae* ou l'aristoloché pour la chenille de *Battus polydamas* par exemple) alors que d'autres apportent du nectar aux papillons grâce à leurs fleurs.
- La diminution du pastoralisme, par les cabris notamment, entraîne une plus faible présence des prairies et la perte de plantes-hôtes (*Asclepias* notamment), largement favorables aux papillons de jour, et une fermeture des milieux. A l'inverse, le surpâturage de certaines zones n'est pas non plus favorable à l'installation des papillons, les Plantes-hôtes et les plantes nectarifères sont alors rapidement consommées ou bien éprouvent des difficultés à pousser du fait du piétinement important des animaux présents en grand nombre.
- Enfin, la gestion des espaces privés (jardins) mais aussi des espaces publics (parcs, centre-ville, bords de routes) devient de moins en moins favorable aux papillons de jour : l'uniformisation de ces espaces, principalement composés de pelouses rases, la faible présence de plantes-hôtes des chenilles ou de plantes nectarifères locales, l'ajout important de plantes ornementales non locales (dont certaines ne produisant pas ou peu de fleurs, ou auxquelles les papillons de jour sont peu adaptés) ne sont pas des facteurs permettant d'envisager le bon développement des papillons dans les zones périurbaines.

Si beaucoup d'espèces ont réussi à s'adapter jusqu'à présent, elles restent toutefois sous pression. Le sort de quelques espèces, et de celui de leurs habitats, est toutefois actuellement préoccupant. Cette préoccupation, déterminée pour chaque espèce dans les monographies, est le fruit des nombreuses informations recueillies. Le tableau suivant récapitule le degré de préoccupation pour chaque espèce :

Espèce	Préoccupation	Commentaire
<i>Dione juno</i> (Cramer, 1779)	Nulle	Espèce disparue
<i>Junonia neildi</i> Brevignon, 2004	Elevée	Pression sur l'habitat, isolement et fragmentation des populations
<i>Panoquina panoquinoïdes</i> (Skinner, 1891)	Elevée	Pression sur l'habitat, isolement et fragmentation des populations
<i>Castnia pinchoni</i> Pierre, 2003	Elevée	Endémique strict. Risque de prélèvements abusifs.
<i>Danaus plexippus</i> (Linné, 1758)	A surveiller	Espèce sensible à l'échelle mondiale, pression sur l'habitat.
<i>Chlorostrymon simaethis</i> (Drury, 1773)	A surveiller	Populations faibles, isolées et fragmentées.
<i>Memphis dominicana luciana</i> (Hall, 1929)	A surveiller	Endémique régional. Pression sur l'habitat.
<i>Battus polydamas</i> (Linné, 1758)	Mineure	Sous-espèce endémique.
<i>Ascia monuste</i> (Linné, 1764)	Mineure	
<i>Appias drusilla</i> (Cramer, 1777)	Mineure	
<i>Phoebis sennae</i> (Linné, 1758)	Mineure	
<i>Phoebis agarithe</i> (Boisduval, 1836)	Mineure	
<i>Aphrissa statira statira</i> (Cramer, 1777)	Mineure	
<i>Eurema दौरa</i> (Cramer, 1777)	Mineure	
<i>Eurema venusta</i> (Boisduval, 1836)	Mineure	
<i>Dryas iulia</i> (Fabricius, 1775)	Mineure	
<i>Agraulis vanillae</i> (Linné, 1758)	Mineure	
<i>Anartia jatrophae</i> (Linné, 1763)	Mineure	
<i>Junonia zonalis</i> Felder & Felder, 1867	Mineure	
<i>Historis odius</i> Fabricius, 1775)	Mineure	
<i>Hemiargus hanno</i> (Stoll, 1790)	Mineure	
<i>Leptotes cassius</i> (Cramer, 1775)	Mineure	
<i>Electrostrymon angerona</i> (Godman&Salvin, 1896)	Mineure	
<i>Strymon bubastus</i> (Stoll, 1780)	Mineure	
<i>Pyrgus orcus</i> (Stoll, 1780)	Mineure	
<i>Wallengrenia ophites</i> (Mabille, 1878)	Mineure	
<i>Hylephila phyleus</i> (Drury, 1773)	Mineure	
<i>Panoquina lucas</i> (Skinner, 1891)	Mineure	
<i>Nyctelius nyctelius agari</i> (Dillon, 1947)	Mineure	
<i>Calpodès ethlius</i> (Hübner, 1819)	Mineure	
<i>Polygonus savigny</i> (Latreille, 1824)	Mineure	
<i>Astraptès anaphus anausis</i> (Godman&Salvin, 1896)	Mineure	
<i>Proteides mercurius angasi</i> (Godman&Salvin, 1884)	Mineure	
<i>Epargyreus zestos</i> (Geyer, 1832)	Mineure	
<i>Urbanus obscurus</i> (Hewitson, 1867)	Mineure	

<i>Urbanus proteus domingo</i> (Scudder, 1872)	Mineure	
<i>Astrartes talus</i> (Cramer, 1777)	A préciser	Connaissances insuffisantes
<i>Allosmaitia piplea</i> (Godman&Salvin, 1896)	A préciser	Connaissances insuffisantes
<i>Eurema lisa</i> (Boisduval & Leconte, 1829)	A préciser	Connaissances insuffisantes
<i>Heraclides androgeus</i> (Cramer, 1775)	Non évaluée	Apparition trop récente
<i>Hypolimnas misippus</i> (Linné, 1764)	Non évaluée	Migrateur
<i>Vanessa cardui</i> (Linné, 1758)	Non évaluée	Migrateur

Pour *Junonia neildi*, *Panoquina panoquinoides* et à une moindre mesure *Memphis dominicana*, le risque principal repose sur la destruction et le fractionnement des habitats, respectivement la mangrove, les herbiers du bord de mer ou encore les landes à Campêche. Cet isolement des populations, peu abondantes pour les deux premiers, participe à l'affaiblissement des espèces devant les attaques subies par ces milieux particuliers et fragiles. L'impact du réchauffement climatique sur la mangrove et les plages pourrait aussi fragiliser les espèces qui s'y développent.

Pour *Chlorostrymon simaethis*, dont la plante-hôte se développe le plus souvent en savane, le risque est un peu moindre actuellement mais la pression reste forte. L'isolement des populations constitue un facteur de fragilité et de difficultés si la pression anthropique sur ces habitats augmente encore.

Danaus plexippus est une espèce en difficulté à l'échelle mondiale et régionale. Sa présence locale (hors apport migratoire) reste fragile et soumise à celle de sa plante-hôte, souvent mise à mal par la disparition des prairies et des pâtures de caprins.

Pour *Castnia pinchoni* enfin, endémique strict qui se cantonne dans une zone pour l'instant relativement épargnée par la pression anthropique, le risque provient de l'intérêt non scientifique qu'il provoque chez les collectionneurs internationaux. Un prélèvement abusif pourrait rapidement mettre à mal cette espèce unique et spectaculaire.

Un groupe de trois espèces est insuffisamment connu et échappe dès-lors à l'estimation des risques encourus. *Astrartes talus*, *Allosmaitia piplea* et à une moindre mesure *Eurema lisa* sont rares ou exceptionnels à la Martinique et leurs populations sont difficilement quantifiables.

Les migrateurs *Hypolimnas misippus* et *Vanessa cardui*, avec de potentiels développements locaux pour le premier, ne se soumettent pas à nos préoccupations du fait de leur caractère migrateur et de l'impossibilité de se reproduire localement pour le second. Notons enfin le cas d'*Heraclides androgeus*, papillon spectaculaire apparu très récemment et dont l'avenir et de prochaines études nous diront s'il réussit à s'installer en Martinique.

Sur cette base, il apparaît que la protection d'habitats fragiles et soumis à de fortes pressions anthropiques doit être prioritaire afin d'assurer la conservation d'espèces patrimoniales. Des actions de protection ou de renforcement législatifs de protection devraient être mis en place afin de stabiliser durablement *Junonia neildi* et *Panoquina panoquinoides*, deux espèces emblématiques de milieux qui participent à la renommée de la Martinique, la mangrove et la plage. On peut ajouter *Memphis dominicana* et les landes à Campêches, du Massif du Sud-Ouest notamment, dont les mornes sont grignotés par l'immobilier, et insister sur la nécessité de préserver les milieux paysagers fondateurs de la culture créole.

Bilan et perspectives :

Il ressort de cette synthèse que la diversité martiniquaise est active, avec la disparition d'une espèce, l'apparition d'une autre et la redécouverte d'une troisième. Une belle partie des papillons de jour est observée sur une plus ou moins grande partie de l'île et est bien implantée dans de nombreuses communes de l'île. Certaines espèces, à faible détectabilité, pourraient faire l'objet de recherches particulières. L'écologie de quelques espèces reste encore à découvrir, tout comme leur origine (migration ou indigénat).

Les communes littorales du Nord-Atlantique hébergent une moindre diversité et quelques inventaires ciblés pourraient permettre d'affiner cette éventuelle faiblesse. Enfin, la pérennité de quelques habitats fragiles inquiète et pourrait faire l'objet de mesures particulières.

Les papillons et leurs milieux restent toutefois soumis à de très fortes pressions anthropiques et cet état des lieux plutôt équilibré est appelé à se dégrader.

En conséquence, quelques actions sont souhaitables :

Acquisition de connaissances :

- Etude sur la présence d'*Heraclides androgeus* (suivi et recherche d'éventuels développements).
- Etude sur *Castnia pinchoni*, recherche des plantes-hôtes et des premiers états.
- Recherche des plantes-hôtes et des premiers stades d'*Allosmaitia piplea* et *Electrostrymon angerona*.
- Réalisation d'une cartographie des herbiers à *Sporobolus virginicus* et des sections de mangrove à *Avicennia germinans*.

Action de protection :

- Envisager une veille naturaliste pour *Castnia pinchoni*, afin de réagir promptement en cas de prélèvements abusifs.
- Envisager des modèles de gestion adaptés aux écologies des espèces (gestion du pastoralisme, du surpâturage, des surfaces privées et publiques) et aux milieux fragiles (respect des trames ou reconnexion des isolats).

Action d'animation :

- Animation de sorties naturalistes et d'actions pédagogiques relatives aux rhopalocères, par Martinique Entomologie, avec le soutien de la DEAL Martinique.
- Animation de l'Atlas durant la seconde phase (2017-2019) : collecte de données, suivis, inventaires, veille, formations par Martinique Entomologie. Cette seconde phase pourrait faire l'objet d'une subvention de fonctionnement afin de la rendre plus efficace.



Références

Sortie de l'association Martinique Entomologie à Montjoly, Morne Vert, 2015, dans le cadre de l'Atlas
Photo Pierre-Damien LUCAS

Les fondamentaux :

BREVIGNON C., 2003. Les papillons diurnes de la Guadeloupe. Lambillionea, Bruxelles, 29p.

BREVIGNON C., 2003. Description d'une ssp antillaise d'*Historis odius*. Lambillionea, Bruxelles, Tome 103 - Fasc.3 – P. 525/528.

BREVIGNON C., 2004. Description de deux nouvelles ssp guadeloupéennes du genre *Junonia*. Lambillionea, Bruxelles.

BRÉVIGNON L. & BRÉVIGNON C. – Papillons de jour des Antilles françaises. PLB éditions, 2003. 64 p.

BRÉVIGNON L. & BRÉVIGNON C. – *Junonia* de Guyane, nouvelles observations et révision systématique. ALF. Lépidoptères de Guyane, tome 7. P 34.

DAVID G. & THIÉBAUT B. – A la découverte des Papillons de jour de la Martinique. Société d'Histoire Naturelle L'Herminier, 2010, [http://www.shnlh.org/ressources/pdf/entomo/Papillons %20de%20jour.pdf](http://www.shnlh.org/ressources/pdf/entomo/Papillons%20de%20jour.pdf)

DAVID G. & THIÉBAUT B. – Les plantes-hôtes des papillons de jour des Antilles françaises. Société d'Histoire Naturelle L'Herminier, 2012, 28 pages.

DUMBARDON-MARTIAL E. & PIERRE C. – Projet COLBRANT, valorisation d'une collection entomologique d'intérêt patrimonial. Martinique Entomologie, 2016. 58 pages.

BREVIGNON L. & C, 2012. Nouvelles observations sur le genre *Junonia* en Guyane Française. (Lepidoptera: Nymphalidae)

FELDER C. & ROGENHOFER A. F. *Reise der Österreichischen Fregatte Novara um die Erde in den Jahren 1857, 1858, 1859 unter den Befehlen des Commodore B. von Wüllerstorff-Urbair. Zoologischer theil. Zweiter band. Zweite Abtheilung. Lepidoptera. Rhopalocera.* Wien. 548 pp. Gemmell *et al.* (2014)

GEMMELL A. P., BORCHERS T. E. & MARCUS J. M. Molecular Population Structure of *Junonia* Butterflies from French Guiana, Guadeloupe, and Martinique. *Psyche*, 2014 : 1-21.

GEMMELL A. P. & MARCUS J. M. A tale of two haplotype groups : Evaluating the New World *Junonia* ring species hypothesis using the distribution of divergent COI haplotypes. *Systematic Entomology*, 40(3): 532-546.

GEMMELL A. P., BORCHERS T. E. & MARCUS J. M. Molecular Population Structure of *Junonia* Butterflies from French Guiana, Guadeloupe, and Martinique. *Psyche*, 2014 : 1-21.

HOSKINS A., 2016. Papillons du monde. Delachaux et niestlé, 312 pages.

LAMAS G. – Atlas of Neotropical Lepidoptera, 2004, vol. 5, Checklist Pt. 4a, Hesperioidea-Papilionoidea. Florida, USA, 225 p.

MEURGEY F., PICARD L., 2011. Les libellules des Antilles françaises. Biotope, Mèze (Collection Parthénope), 440 pages.

PIERRE J., 2011. - *Les Insectes et autres Invertébrés* (p. 147-163), in Beuze L.-R., dir. - *Le grand livre de la Biodiversité de Guadeloupe et de Martinique*. UGPBAN, Paris : HC édition, 364 p.

PIERRE J., DEKNUYDT F. & PIERRE-BALTUS C. – Nouvelles données sur le mystérieux *Castnia* endémique de la Martinique (Lep., Castniidae). Bulletin de la Société entomologique de France, 2008, 113 (3): 384.

PIERRE J. & LANNANE-CASSOU B., 2014. - Les Papillons de la Martinique (Lepidoptera : Rhopalocera et Castniidae). *Revue de l'Association des Lépidoptéristes de France*, 23, n° 57 : 2-8.

PIERRE J. & PIERRE-BALTUS C. – Un nouveau *Castnia* de la Martinique (Lepidoptera, Castniidae). Bulletin de la Société entomologique de France, 2003, 108 (5) : 437-439.

PINCHON (PÈRE) R. & ENRICO P. – Faune des Antilles françaises. Les Papillons. Fort-de-France, 1969, 260 p., 34 pl. h.t., 1 carte.

RILEY N.D., 1975. A field guide to the butterflies of the West Indies. Collins, London, 224p.

SASTRE C., BREUIL A., 2007. Plantes, milieux et paysages des Antilles françaises. Ecologie, biologie, identification, protection et usages. Biotope, Mèze (Collection Parthénope), 672 pages.

SMITH D.S., MILLER L.D. & MILLER J.L. – The Butterflies of the West Indies and South Florida. Oxford University Press, 1994, x + 264 p., 32 + 1 pl. h. t.

ZAGATTI P., LALANNE-CASSOU B. & LE DUCHAT D'AUBIGNY J. - 1995, <http://www.inra.fr/papillon/>

Dans les Antilles :

ALAYO P.D. & HERNANDEZ L.R., 1987. Atlas de las mariposas diurnas de Cuba. Editorial Científico-Técnica, La Habana.

BARCANT M., 1970 The butterflies of Trinidad and Tobago. Collins, London.

BROWN F.M. & HEINEMAN B., 1972. Jamaica and its butterflies. Clasesy, London.

COCK M. J. W., 1985. A review of biological control of pests in the Commonwealth Caribbean and Bermuda up to 1982. UK, Commonwealth Agricultural Bureaux.

COCK M. J. W., 2003. The Skipper Butterflies of Trinidad. Part 11.

DIAS F. M. S. 2013. Taxonomia e análise filogenética de *Memphis* (Hübner, [1819]) e gêneros afins (Lepidoptera: Nymphalidae: Charaxinae) baseada em caracteres morfológicos e moleculares. Curitiba, Paraná, Universidade federal do Paraná : 284.

GARRAWAY E. And BAILEY A., 2005. Butterflies of Jamaica. Macmillan Caribbean, 112 pages

GREENEY H.F. & SHELDON K.S., 2008. Comments on larval shelter construction and natural history of *Urbanus proteus* Linn., 1758 (Hesperiidae: Pyrginae) in south Florida. Journal of the lepidopterists' society.

GUEZENNEC P. & C., Ti-Racoon (<http://ti.racoon.free.fr>).

JANZEN D.H. & HALLWASHS W., 2001. University of Pennsylvania. Area de Conservacion Guanacaste (ACG), northwestern Costa Rica. <http://janzen.sas.upenn.edu/>

KENDALL R. O., 1976. Larval foodplants for thirty species of skippers from Mexico. Bulletin of the Allyn Museum.

LENCZEWSKI B., 1980. Butterflies of Everglades National Park. South Florida Research Center Report.

PEREZ-ASSO A.R., GENARO J.A. & GARRIDO O.H., 2009. Las mariposas de Puerto Rico.

PYLE R. M., 1981. The Audubon Society field guide to North American butterflies. Knopf, New York.

SADA M.D.L.L. & FARIAS A.M., 2011. Guia de mariposas de Nuevo León. <http://www.fondoeditorialnl.gob.mx/pdfs/Guiamariposas.pdf>

SCOTT J. A., 1986. The butterflies of North America. A natural history and field guide. Stanford University press.

STILING P., 1986. Butterflies and other insects of the Eastern Caribbean. Macmillan Caribbean, 96 pages.

STILING P., 1999. Butterflies of the Caribbean and Florida. Macmillan Caribbean, 120 pages.

TURNER T. W. & PARNELL J.R., 1985. The identification of two species of *Junonia*: *J. evarete* and *J. genoveva* in Jamaica. Journal of Recherche on the Lepidoptera.

TURNER T., TURLAND V. & NEWELL D., 2009. *Astraptes talus* in Jamaica. Tropical Lepidoptera Research.

YOUNG A. M., 1982. Notes of the intercation of the skipper butterfly *Calpodus Ethlius* with its larval hostplant *Canna edulis* in Mazatlan, state of Sinaloa, Mexico. Journal of the New York Entomology Society.

Références taxonomiques :

<http://ftp.funet.fi/>

INPN : <https://inpn.mnhn.fr/accueil/index>

TAXREF : <https://inpn.mnhn.fr/telechargement/referentielEspece/referentielTaxo>

Références présentant des photos de papillons de la Martinique :

BEUZE L.-R., 2011. Le grand livre de la biodiversité de Guadeloupe et de Martinique. HC Editions. 364 pages.

COURTINARD P., 2013. Itinéraire sauvage – Martinique, Beauté, mystère de la faune et de la flore. Orphie, 216 pages.

GRUNER I. Et RIOM J., 1977. Insectes et papillons des Antilles. Les éditions du Pacifique, 131 pages.

RYCKEWAERT P., 1998. Guide de reconnaissance des insectes et acariens des cultures maraîchères des Petites Antilles. CIRAD-FLHOR Martinique, 111 pages.

Références présentant des dessins de papillons des Antilles, dont la Martinique :

D'AGUILAR J., COUTIN R., FRAVAL A., GUILBOT R. et VILLEMANT C., 1996. Les illustrations entomologiques. INRA, 156 pages.

DU CHATENET G., 1998. Carnet du Littoral - Faune et flore en Martinique. Gallimard, 64 pages.

Etudes ayant servi à l'Atlas

DEKNUYDT F. & ROMÉ D., 2013. Inventaire entomologique du massif de la Montagne Pelée. Mission 2011-2013 pour l'ONF Martinique, 23 pages + annexes, non publié.

DEKNUYDT F. & ROMÉ D., 2009. Inventaire entomologique. Zone du sud de la Martinique. Mission 2008-2009 pour l'ONF Martinique, 17 pages, non publié.

TOUROULT J., POIRIER E., 2012. Inventaire entomologique des ZNIEFF de Martinique. Mission 2011 pour le compte de la DEAL Martinique. Rapport de la Société entomologique Antilles-Guyane, n°2012-1, 53 pages, non publié.

TOUROULT J., POIRIER E., DEKNUYDT F., ROMÉ D., 2013. *Inventaire entomologique des ZNIEFF de Martinique. Mission 2012 pour le compte de la DEAL Martinique.* Rapport de la Société entomologique Antilles-Guyane, n°2013-3, 54 pages, non publié.

TOUROULT J., POIRIER E., DEKNUYDT F., ROMÉ D., RAVAT P. & LUCAS P.-D. 2014. *Inventaire entomologique des ZNIEFF de Martinique. Mission 2013 pour le compte de la DEAL Martinique.* Rapport de la Société entomologique Antilles-Guyane, n°2014-1, 46 pages + annexes, non publié.

Pour en savoir plus, les ouvrages historiques :

BARNES W., MCDUNNOUGH J. D. Check lists of the Lepidoptera of Boreal America, Herald Press, 1917. 824 pages.

<http://archive.org/stream/checklistoflepid00barn#page/n8/mode/1up>

BOISDUVAL. Collection of W. Shaus presented to the National Museum. Histoire Naturelle des Insectes, species des Lepidoptères. Tome premier. Paris, 1836. 720 pages.

<http://archive.org/stream/histoirenaturell01bois#page/n9/mode/1up>

CRAMER P. *Papillons exotiques des trois parties du monde, l'Asie, l'Afrique et l'Amérique, décrits et rassemblés par Pierre Cramer, première partie*, 1775, 154 pages.

<http://archive.org/stream/deuitlandschekap11779cram#page/n7/mode/1up>

CRAMER P. *Papillons exotiques des trois parties du monde, l'Asie, l'Afrique et l'Amérique, décrits et rassemblés par Pierre Cramer, deuxième partie*, 1777, 151 pages.

<http://archive.org/stream/deuitlandschekap02cram#page/146/mode/1up>

CRAMER P. *Papillons exotiques des trois parties du monde, l'Asie, l'Afrique et l'Amérique, décrits et rassemblés par Pierre Cramer, deuxième partie, description de planches*, 1779, 356 pages.

<http://archive.org/stream/deuitlandschekap02cram#page/n4/mode/1up>

CRAMER P. *Papillons exotiques des trois parties du monde, l'Asie, l'Afrique et l'Amérique, décrits et rassemblés par Pierre Cramer, troisième partie*, 1780, 176 pages.

<http://archive.org/stream/deuitlandschekap31782cram#page/175/mode/1up>

CRAMER P. *Papillons exotiques des trois parties du monde, l'Asie, l'Afrique et l'Amérique, décrits et rassemblés par Pierre Cramer, troisième partie*, 1782, 518 pages.

<http://archive.org/stream/deuitlandschekap41782cram#page/n7/mode/1up>

DYAR Ph.D., HARRISON G. - A List of North American Lepidoptera and Key to the Literature of this Order of Insects *Bull. U.S. nat. Mus.* 52, Washington, Government printing office, 1903. 723 pages.

<http://archive.org/stream/bulletinunitedst521902unit#page/n2/mode/1up>

DYAR Ph.D., HARRISON G. Bulletin of the United States National Museum, N°52; a list of north American Lepidoptera and keys to the literature of this order of insects. Harrison G., Dyar Ph. D. Washington, government printing office, 1902. 723 pages.

<http://archive.org/stream/bulletinunitedst521902unit#page/n1/mode/1up>

FABRICIUS J.C. *Systema Entomologiae, sistens insectorum classes, ordines, genera, species, adiectis synonymis, locis, descriptionibus, observationibus.* Officina Libraria Kortii, Flensburgi et Lipsiae [Flensburg and Leipzig, Germany], 1775. 832 pages.

<http://archive.org/stream/systemaentomolog00fabr#page/n1/mode/1up>

FABRICIUS J.C., HAFNIAE J.C. Entomologia systematica emendata et aucta : Secundum classes, ordines, genera, species, adiectis synonymis, locis, observationibus, descriptionibus, Tom. II. 1787. 396 pages.

<http://archive.org/stream/iohchristfabrici02fabr#page/n6/mode/1up>

FABRICIUS J.C., HAFNIAE J.C. Mantissa insectorum sistens species nuper detectas, Tom. II. 1787. 396 pages.

<http://archive.org/stream/iohchristfabrici02fabr#page/n6/mode/1up>

GODMAN, F. D., SALVIN, O. Biologia Centrali-Americana. Rhopalocera. *Insecta Lepidoptera-Rhopalocera, Vol I.* Godman, F. D & al., 1879-1901.

http://www.sil.si.edu/digitalcollections/bca/navigation/bca_14_01_00/bca_14_01_00.cfm?start=220

GODMAN, F. D., SALVIN, O. Biologia Centrali-Americana. Rhopalocera. *Insecta Lepidoptera-Rhopalocera, Vol II.* 1887-1901. 782 pages.

http://www.sil.si.edu/digitalcollections/bca/bca_14_02_00/imagepages/image1.htm

GÜNTHER A., DALLAS W.S., CARRUTHERS W., FRANCIS W. The annals and Magazine of Natural History including Zoology, Botany and Geology, VOL I, fifth series. London, 1878. 576 pages.

<http://archive.org/stream/annalsmagazineof511878lond#page/n12/mode/1up>

HEWITSON W.C. Illustrations of diurnal Lepidoptera Lycaena, Vol.I, London, 1877. 338 pages.

<http://archive.org/stream/illustrationsofd01hewi#page/n0/mode/1up>

HÜBNER J. Sammlung exotischer Schmetterlinge, Vol. 1. 1806-1819.

<http://archive.org/stream/sammlungexotisch11hb#page/n12/mode/1up>

HÜBNER J. Beiträge zur Sammlung exotischer Schmettlinge, Hübner J. Augsburg, 1818. 236 pages.

<http://archive.org/stream/zutrgezursamml01hb#page/n4/mode/1up>

HÜBNER J. Sammlung exotischer Schmetterlinge, Vol. 2 Hübner J. 1819-1827

<http://archive.org/stream/sammlungexotisch11hb#page/n12/mode/1up>

KIRBY W.F. A synonymic catalogue of diurnal Lepidoptera. London, 1871. 916 pages.

<http://archive.org/stream/synonymiccatalog00kirbrich#page/n7/mode/1up>

LATREILLE. Encyclopédie Méthodique. Histoire naturelle Entomologie, ou histoire naturelle des crustacés, des arachnides et des insectes *Vol 9*. 1824. 504 pages.

<http://archive.org/stream/encyclopdie09metc#page/n0/mode/1up>

LINNE C. V. Systema Naturae per Regna Tria Naturae, Secundum Clases, Ordines, Genera, Species, cum Characteribus, Differentiis, Symonymis, Locis. Tomis I. 10th Edition *Syst. Nat.* (Edn 10). 1758

<http://archive.org/stream/carolilinnaeisy12linn#page/n0/mode/1up>

WALTER ROTHSCHILD Ph. D., HARBERT E., JORDAN K. A revision of the American Papilios, *Novitates zoologicae, A journal of zoologie Vol XIII*. 1906, 752 pages.

<http://archive.org/stream/novitateszoologi13lond#page/n3/mode/1up>

Bulletin of the southern California Academy of sciences, Vol XXV, Part I. January-April 1926. Los Angeles, California, 1926. 332 pages.

<http://archive.org/stream/bulletinofsouthe2527sout#page/n0/mode/1up>

Entomological news, Vol I. American Entomological Society, Academy of natural sciences, Philadelphia, Pennsylvania, USA, 1890. 508 pages.

<http://archive.org/stream/entomologicalnew01acad#page/n5/mode/1up>

Entomological news, Vol LVIII. American Entomological Society, Academy of natural sciences, Philadelphia, Pennsylvania, USA, 1947. 662 pages.

<http://archive.org/stream/entomologicalnew58amer#page/n5/mode/1up>

Entomologische zeitung. Herausgegeben von dem Entomologischen Vereine zu Stettin. Stettin, 1877. 526 pages.

<http://archive.org/stream/stettinerentomol38ento#page/n5/mode/1up>

Entomologische zeitung. Herausgegeben von dem Entomologischen Vereine zu Stettin. Stettin, 1881. 524 pages.

<http://archive.org/stream/entomologischeze421881ento#page/n6/mode/1up>

Entomologische zeitung. Herausgegeben von dem Entomologischen Vereine zu Stettin. Stettin, 1883. 522 pages.

<http://archive.org/stream/entomologischeze441883ento#page/n6/mode/1up>

Proceedings of the United State National Museum, Vol XXIV. Washington, 1902. 1120 pages.

<http://archive.org/stream/proceedingsofuni241902unit#page/n6/mode/1up>

Proceedings of the scientific meetings of the Zoological Society of London for the year 1874, the List of the butterflies of Costa Rica, with descriptions of new species *Proc. Zool. Soc. Lond.* 1874.

<http://archive.org/stream/proceedingsofgen74zool#page/n5/mode/1up>

Proceedings of the general meetings for the scientific business of the Zoological Society of London for the year 1893, Part 1 *Proc. Zool. Soc. Lond.* 1893.

<http://archive.org/stream/proceedingsofgen93scie#page/n5/mode/1up>

The transactions of the entomological society of London for the year 1913. 1913-1914. 1154 pages.

<http://archive.org/stream/transactionsofen1913roya#page/n5/mode/1up>

	Basse-Pointe	Bellefontaine	Case-Pilote	Ducos	Fonds-Saint-Denis	Fort-de-France	Grand'Rivière	Gros-Morne	La Trinité	L'Ajoupa-Bouillon	Le Carbet	Le Diamant	Le François	Le Lamentin	Le Lorrain	Le Marigot	Le Marin	Le Morne-Rouge	Le Morne-Vert	Le Précheur	Le Robert	Le Vauclin	Les Anses-d'Arlet	Les Trois-Îlets	Macouba	Rivière-Pilote	Rivière-Salée	Sainte-Anne	Sainte-Luce	Sainte-Marie	Saint-Esprit	Saint-Joseph	Saint-Pierre	Schoelcher	Nombre de communes avec l'espèce		
Agraulis vanillae (Linné, 1758)	X		X	X	X	X		X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	29		
Allosmaitia piplea (Godman & Salvin, 1896)			X		X	X		X		X							X						X	X											X	9	
Anartia jatrophae (Linné, 1763)	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	32	
Aphrissa statira statira (Cramer, 1777)			X		X	X	X	X	X	X				X	X	X			X	X		X	X	X		X							X		X	16	
Appias drusilla (Cramer, 1777)		X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	29	
Ascia monuste (Linné, 1764)	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	34	
Astraptus anaphus anasis (Godman & Salvin, 1896)		X		X	X	X	X	X	X	X	X	X	X							X			X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	16	
Astraptus talus (Cramer, 1777)										X												X	X													4	
Battus polydamas (Linné, 1758)	X		X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	32	
Calpodus ethlius (Hübner, 1819)			X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	17
Castnia pinchoni (Pierre, 2003)			X			X		X		X									X						X								X		X	8	
Chlorostymon simaethis (Drury, 1773)				X				X		X							X					X	X		X											6	
Danaus plexippus (Linné, 1758)		X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	20
Dione junio (Cramer, 1779)	X	X	X		X		X		X				X					X				X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	8	
Dryas iulia (Fabricius, 1775)	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	34
Electrostymon angerona (Godman & Salvin, 1896)	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	25
Epargyreus zestos (Geyer, 1832)			X		X		X		X			X								X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	13
Eurema daira (Cramer, 1777)	X		X	X	X	X		X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	27
Eurema lisa (Boisduval & Leconte, 1829)								X																	X												3
Eurema venusta (Boisduval, 1836)	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	34
Hemiargus hanno (Stoll, 1790)	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	34
Heraclides androgeus (Cramer, 1775)													X										X	X												4	
Historis odius (Fabricius, 1775)		X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	25
Hylephila phyleus (Drury, 1773)	X				X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	22
Hypolimnas misippus (Linné, 1764)			X		X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	16
Junonia zonalis Felder, 1867		X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	30
Junonia neildi Brevignon, 2004	?		X					X					X										X	X												7	
Leptotes cassius (Cramer, 1775)	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	26
Memphis dominicana luciana (Hall, 1929)		X	X		X			X		X	X							X				X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	14	
Nyctelius nyctelius agari (Dillon, 1947)				X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	18
Panoquina lucas (Skinner, 1891)		X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	33
Panoquina panoquinoides (Skinner, 1891)								X				X											X	X												X	8
Phoebis agarithe (Boisduval, 1836)	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	31
Phoebis sennae (Linné, 1758)	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	34
Polygonus savigny (Latreille, 1824)		X	X			X	X	X	X	X		X								X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	17
Proteides mercurius angasi (Godman & Salvin, 1884)					X			X									X		X		X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	10
Pyrgus orcus (Stoll, 1780)		X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	32
Strymon bubastus (Stoll, 1780)		X	X		X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	23
Urbanus obscurus (Hewitson, 1867)		X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	28
Urbanus proteus domingo (Scudder, 1872)	X		X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	32
Vanessa cardui (Linné, 1758)					X			X			X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	12
Wallengrenia ophites (Mabille, 1878)	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	34
Nombre d'espèces par commune	17	20	30	27	25	36	26	23	38	19	24	23	25	27	21	16	33	25	20	29	22	36	33	36	20	28	21	31	27	27	21	23	20	37			

Annexe1: tableau récapitulatif des données
Données historiques (Bleues), contemporaines (Rouge), historique ET contemporaines (violet).

	Bordure littorale	Mangrove	Prairies sèches	Forêt sèche	Forêt et bois moyennement humides	Forêt humide	Zone périurbaine et agricole
<i>Agraulis vanillae</i> (Linné, 1758)	X			X	X		X
<i>Allosmaitia piplea</i> (Godman & Salvin, 1896)	X				X		
<i>Anartia jatrophae</i> (Linné, 1763)	X				X		X
<i>Aphrissa statira statira</i> (Cramer, 1777)	X				X	X	
<i>Appias drusilla</i> (Cramer, 1777)	X	X		X	X	X	
<i>Ascia monuste</i> (Linné, 1764)	X		X				X
<i>Astrartes anaphus anausis</i> (Godman & Salvin, 1896)				X	X	X	X
<i>Astrartes talus</i> (Cramer, 1777)				X	X		
<i>Battus polydamas</i> (Linné, 1758)					X		X
<i>Calpododes ethlius</i> (Hübner, 1819)	X			X	X		X
<i>Castnia pinchoni</i> (Pierre, 2003)					X	X	
<i>Chlorostymon simaethis</i> (Drury, 1773)	X						
<i>Danaus plexippus</i> (Linné, 1758)	X		X				X
<i>Dione juno</i> (Cramer, 1779)					X	X	
<i>Dryas iulia</i> (Fabricius, 1775)	X		X		X	X	X
<i>Electrostrymon angerona</i> (Godman & Salvin, 1896)	X			X	X		X
<i>Epargyreus zestos</i> (Geyer, 1832)				X	X		
<i>Eurema दौरa</i> (Cramer, 1777)	X		X				X
<i>Eurema lisa</i> (Boisduval & Leconte, 1829)	X						
<i>Eurema venusta</i> (Boisduval, 1836)	X		X	X			X
<i>Hemiargus hanno</i> (Stoll, 1790)	X		X				X
<i>Heraclides androgeus</i> (Cramer, 1775)			X	X			
<i>Historis odius</i> (Fabricius, 1775)	X			X	X		X
<i>Hylephila phyleus</i> (Drury, 1773)	X		X	X	X		X
<i>Hypolimnias misippus</i> (Linné, 1764)	X						X
<i>Junonia zonalis</i> Felder & Felder, 1867	X		X	X	X		X
<i>Junonia neildi</i> Brevignon, 2004	X	X					
<i>Leptotes cassius</i> (Cramer, 1775)	X		X	X	X		X
<i>Memphis dominicana luciana</i> (Hall, 1929)	X			X			
<i>Nyctelius nyctelius agari</i> (Dillon, 1947)	X		X	X	X	X	X
<i>Panoquina lucas</i> (Skinner, 1891)	X		X	X	X		X
<i>Panoquina panoquinoides</i> (Skinner, 1891)	X						
<i>Phoebis agarithe</i> (Boisduval, 1836)	X	X	X	X			X
<i>Phoebis sennae</i> (Linné, 1758)	X		X	X	X		X
<i>Polygonus savigny</i> (Latreille, 1824)	X			X	X		X
<i>Proteides mercurius angasi</i> (Godman & Salvin, 1884)				X	X		
<i>Pyrgus orcus</i> (Stoll, 1780)	X		X	X	X	X	
<i>Strymon bubastus</i> (Stoll, 1780)	X		X	X			X
<i>Urbanus obscurus</i> (Hewitson, 1867)	X			X	X		X
<i>Urbanus proteus domingo</i> (Scudder, 1872)	X			X	X	X	X
<i>Vanessa cardui</i> (Linné, 1758)	X						
<i>Wallengrenia ophites</i> (Mabille, 1878)	X		X	X	X	X	X
Nombre d'espèces fréquentant ce milieu	34	3	17	25	27	10	26

Annexe 2 : tableau récapitulatif des milieux

Remerciements :

Les auteurs de cet Atlas et Martinique Entomologie souhaitent remercier chaleureusement tous ceux qui ont aidé à la réalisation de ce document.

Nous remercions en premier lieu tous les acteurs locaux et métropolitains qui ont apporté leurs témoignages, ouvert leurs collections ou encore partagé leurs connaissances:

Lucie ABOLIVIER, Marie BAUDAIS, David BELFAN, Caroline BERDAT, Camille BORTOLI, Elodie BOUSSIQUAULT, Lalita & Christian BREVIGNON, Catherine CASSILDE, Mathieu COULIS, Hervé DAMICO, Francis DEKNUYDT, Régis DELANNOYE, Jean-Paul DELVALEE, Martine DESPOINTES et Jean-François RICHARD, Tony DONATIEN MARTINON, Clément DROMÉR, Patrice DUBO, Kathya FATNA-ELIE, Philippe FAVREAU, Stéphane GIARDINO, Claudine et Pierre GUEZENNEC, Laurent JUHEL, Gilbert LACHAUME, Jérémie LAMON, Marie-Cécile & Frédéric LEFRANÇOIS, Vincent LEMOINE, Benjamin LUCAS, Jean-François MAILLARD, Julien MAILLES, Thomas MEURGEY, Martine MONROUX, Huguette NEGI, Louis-David PALLUD, Rémi PICARD, Chloé PIERRE & Eddy DUMBARDON-MARTIAL, Thierry DUMBARDON-MARTIAL, Daniel ROMÉ, Eddy POIRIER, Roger POYAS, Philippe RAVAT, Catherine et Philippe RYCKEWAERT, Joël SAVART, Nicolas SEGURA, Bénédicte THIEBAUT, Julien TOUROULT, Michel VINCENT.

Nous remercions tous les conservateurs qui nous ont très aimablement ouvert et facilité l'accès à leurs collections:

Cédric AUDIBERT (Muséum de Lyon)
 Philippe BACHELARD et Marie-Françoise FAURE (Muséum de Clermont-Ferrand)
 Line-Rose BEUZE (Musée PINCHON, Collectivité Territoriale de Martinique)
 François MEURGEY (MHNN et SHNLH)
 Jacques PIERRE (MNHN)
 Anne-Marie TOUSSAINT et Claudie PAVIS (INRA Guadeloupe)

Nous remercions aussi Julien MAILLES et Cyrille BARNERIAS, de la DEAL Martinique, à l'origine de cet Atlas par leur souhait de faire un point sur ce groupe d'insectes, et pour nous avoir donné les moyens financiers de le réaliser.

Nous remercions enfin les organismes qui nous ont permis l'accès à des données recueillies lors d'études ou de travaux:

ONF: www.onf.fr/martinique/@@index.html
 FREDON Martinique: www.fredon972.org
 SEAG (Société Entomologique Antilles-Guyane) : <http://insectafgseag.myspecies.info/fr>

Nous remercions enfin tous ceux qui donnent de leur temps afin que progresse l'esprit naturaliste, la connaissance et la protection de nos faunes.